Fabuleux
Montréal
Vivez la passion de Montréal!
Guides de voyage Ulysse

N
Parc du Mont-Royal
Hôtel-Dieu
Hôpital Royal Victoria
av. des Pins O.
av. des Pins O.
Parc Rutherford
rue Prince-Arthur
av. Lome
MILTON-PARC
av. du Parc
rue Jeanne-Mance
rue Sainte-Famille
av. du Docteur - Penfield
Musée Redpath
rue Milton
GOLDEN SQUARE MILE
Université McGill
av. du Musée
rue de la Montagne
rue Drummond
rue Stanley
rue Peel
rue McTavish
rue University
rue Durocher
rue Hutchison
Musée des beaux-arts de Montréal
rue Sherbrooke O.
138
Musée McCord
rue Sherbrooke O.
av. du Président-Kennedy
PEEL
Peel
rue Mansfield
av. McGill College
McGILL
PLACE-DES-ARTS
boul. De Maisonneuve O.
Cours Mont-Royal
rue Metcalfe
Centre Eaton
rue Aylmer
rue City Councillors
rue Mayor
Musée d'art contemporain
Cathédrale Christ Church
rue Sainte-Catherine O.
CENTRE-VILLE
Square Phillips
rue Saint-Alexandre
rue De Bleury
rue Cathcart
rue Crescent
rue de la Montagne
rue Drummond
rue Stanley
Cypress
Square Dorchester
Édifice Sun Life
Place Ville Marie
rue Union
Église du Gesù
rue Jeanne-Mance
boul. René-Lévesque O.
Basilique St. Patrick
CITÉ DU COMMERCE ÉLECTRONIQUE
Place du Canada
Cathédrale Marie-Reine-du-Monde
côte du Beaver-Hall
rue Belmont
rue De La Gauchetière
Gare centrale
rue De La Gauchetière O.
LUCIEN-L'ALLIER
BONAVENTURE
Centre Bell
av. Viger O.
Place Bonaventure
rue University
QUARTIER INTERNATIONAL
Palais des congrès
rue Saint-Antoine O.
720
SQUARE-VICTORIA
autoroute Ville-Marie
rue Peel
Ste-Cécile
Place Victoria
Centre de commerce mondial
ruelle des Fortifications
rue Saint-Jacques O.
rue de la Montagne
Planétarium de Montréal
rue de la Cathédrale
Montfort
rue Notre-Dame O.
rue des Récollets
rue St-Alexis
rue de l'Hôpital
rue St-Jean
rue du St-Sacrement
rue St-François-Xavier
rue Saint-Maurice
rue Notre-Dame O.
rue de l'Inspecteur
autoroute Bonaventure
rue Saint-Henri
rue Le Longueuil
rue Sainte-Hélène
rue Le Moyne
rue St-Nicolas
rue Saint-Paul
Centre d'histoire de Montréal
rue William
Place D'Youville
rue du Port
rue Eleanor
rue Murray
rue Young
rue Peel
rue Shannon
rue Ann
rue Dalhousie
rue Nazareth
rue Duke
CITÉ MULTIMÉDIA
rue King
rue des Sœurs-Grises
rue McGill
rue Normand
rue Saint-Pierre
de la Commune
rue Prince
rue Queen
rue D'Youville
10
0 125 250m
Bassin Alexandra

PLATEAU MONT-ROYAL
Parc La Fontaine
av. du Parc-La Fontaine
rue Roy
av. des Pins E.
av. De Châteaubriand
rue Saint-Christophe
rue Bousquet
rue Cherrier
av. Henri-Julien
rue Drolet
av. Coloniale
rue De Bullion
av. de l'Hôtel-de-Ville
av. Laval
Square Saint-Louis
ITHQ
SHERBROOKE
rue Prince-Arthur
rue Sherbrooke E.
rue Clark
boul. Saint-Laurent
rue Saint-Dominique
138
rue Saint-Denis
rue Berri
rue Milton
rue Sherbrooke E.
rue Sanguinet
rue Saint-Hubert
rue Saint-Christophe
rue Saint-André
rue Saint-Timothée
rue Amherst
rue Wolfe
rue De Montcalm
rue Beaudry
rue Saint-Urbain
Saint-Norbert
Ontario
QUARTIER LATIN
rue Robin
Grande Bibliothèque
Station Centrale
BEAUDRY
boul. De Maisonneuve E.
SAINT-LAURENT
Place des Arts
UQAM
UQAM
BERRI-UQAM
Place Dupuis
VILLAGE
rue Sainte-Catherine E.
UQAM
UQAM
Complexe Desjardins
boul. René-Lévesque E.
Hôpital Saint-Luc
Complexe Guy-Favreau
rue De La Gauchetière
Maison de Radio-Canada
QUARTIER CHINOIS
av. Viger
Square Viger
autoroute Ville-Marie
PLACE-D'ARMES
720
CHAMP-DE-MARS
rue Saint-Antoine E.
rue Saint-Louis
Champ-de-Mars
rue du Champ-de-Mars
rue Notre-Dame E.
Banque de Montréal
ruelle des Fortifications
Palais de justice
Ancien palais de justice
Hôtel de Ville
Place d'Armes
VIEUX-MONTRÉAL
rue Notre-Dame E.
Lieu historique national Sir-George-Étienne-Cartier
Édifice Ernest-Cormier
Château Ramezay
Basilique Notre-Dame
rue de Brésoles
Ste-Thérèse
Place Jacques-Cartier
rue Saint-Paul Est
Marché Bonsecours
rue Saint-Sulpice
rue St-Dizier
boul. St-Laurent
rue St-Jean-Baptiste
rue de la Commune
Bassin de l'Horloge
Tour de l'Horloge
Pointe-à-Callière
VIEUX-PORT
Bassin Bonsecours
Quai de l'Horloge
Quai des Convoyeurs
Quai King-Edward
Bassin Jacques-Cartier
Quai Jacques-Cartier
Fleuve Saint-Laurent
Longueuil
Quai Alexandra
Bassin King-Edward
Île Sainte-Hélène

Île Bizard
LAVAL
Île Jésus
LANAUDIÈRE
Boisbriand
Mont-Tremblant
Terrebonne
Trois-Rivières, Québec
SENNEVILLE
Sainte-Geneviève
Pierrefonds
DOLLARD-DES-ORMEAUX
SAINTE-ANNE-DE-BELLEVUE
KIRKLAND
BAIE-D'URFÉ
BEACONSFIELD
POINTE-CLAIRE
boul. St-Charles
boul. St-Jean
boul. des Sources
boul. Gouin
Rivière des Prairies
Saint-Laurent
Aéroport international Pierre-Elliott-Trudeau
DORVAL
boul. Côte-Vertu
ch. de la Côte-de-Liesse
Rivière-des-Prairies
Pointe-aux-Trembles
Montréal-Nord
boul. Henri-Bourassa
Anjou
rue Sauvé
boul. Pie-IX
MONTRÉAL-EST
rue Notre-Dame
MONTRÉAL
Parc Maisonneuve
MONT-ROYAL
Outremont
av. Papineau
rue Sherbrooke
Îles de Boucherville
Sorel-Tracy
Boucherville
Pont-tunnel L.-H.-La Fontaine
Île Perrot
Lac Saint-Louis
L'ÎLE-DORVAL
CÔTE-SAINT-LUC
MONTRÉAL-OUEST
WESTMOUNT
Parc du Mont-Royal
HAMPSTEAD
Lachine
Pont Jacques-Cartier
Parc Jean-Drapeau
Salaberry-de-Valleyfield
Châteauguay
LaSalle
Pont Mercier
Verdun
Pont Victoria
Longueuil
Saint-Hyacinthe
Île des Sœurs
Pont Champlain
St-Lambert
MONTÉRÉGIE
Fleuve Saint-Laurent
Sherbrooke
Kahnawake
Sainte-Catherine
0 5 10km
POINTE-CLAIRE Ville de banlieue
Saint-Laurent Arrondissement de Montréal

# *Fabuleux* Montréal

Vivez la passion de **Montréal**!

Guides de voyage Ulysse

**Éditeur**
Olivier Gougeon

**Directeur de production**
André Duchesne

**Mise à jour (extraits du guide Ulysse *Montréal*) et recherche iconographique**
Marie-Josée Guy

**Correction et collaboration à la rédaction**
Pierre Daveluy

**Infographistes**
Pascal Biet
Marie-France Denis
Pierre Ledoux

**Photographie de la page couverture**
Stéphan Poulin
*Statue d'un des anges musiciens veillant sur la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours.*

**Remerciements**
Les Guides de voyage Ulysse tiennent à remercier particulièrement Philippe B., Ligue nationale d'improvisation; Danilo Baltodano, Maison Pierre du Calvet; Bernard Beauchemin, Club Mount Stephen; Linda Beaudin, Centre de commerce mondial de Montréal; Nathalie Belland, La Ronde; Pascale Bergeron, Univers culturel de Saint-Sulpice; Suzanne Blais, Biosphère Environnement Canada; Nicole Bordeleau, Services immobiliers Bentall; Lise Buisson, RBC; Marie Caron, Place Ville Marie; Stéphane Chagnon, Maison nationale des Patriotes; Nathalie Cooke, Tohu La Cité des arts du cirque; Mélanie Crépeau, Quartierephemere.org; Rhodnie Désir, Les Grands Ballets Canadiens de Montréal; Jean-Louis Desrosiers, Collège Mont-Saint-Louis; Laurie Devine, Céline Poissant, Université McGill; Sophie Dupont, Musée du Château Dufresne; Claire Ferland, Société du parc Jean-Drapeau; Marie-Joëlle Fillion, Jardin botanique et Insectarium de Montréal; Pierre Gaufre, Société de développement de Montréal; André Gauvreau, Centre d'histoire de Montréal; Julie Gazaille, Université de Montréal; Éric Gervais, Saute-Moutons; Sara Giguère, Musée du Château Ramezay; Éric Giroux, Écomusée du fier monde; Ginette Gratton, Société Radio-Canada; Cécile Grenier, Communauté Milton Parc; Mélissa Harvey, Biodôme et Planétarium de Montréal; Hans J. Hofman, Musée Redpath; Nathalie Juteau, Société du Vieux-Port de Montréal; Valérie Lafleur, Musée Marguerite-Bourgeoys; Gilbert Langlois, Musée des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal; Elizabeth Laurinaitis, Société de la Place des Arts; A. Légaré, Société du boulevard Saint-Laurent; Claude Lord, Office national du film du Canada Photothèque; Martin Maillet, Quartier international de Montréal; Erin Mark, Université Concordia; Heather McNaab, Nike Langevin, Musée McCord d'histoire canadienne; Audrey Messier Morissette, Juste Pour Rire; Andrew Mitchell, Centre Canadien d'Architecture; Valérie Molenaar, Molson Canada; Sylvia Neider Deschênes, Musée Stewart; Coline Niess, Cinémathèque québécoise; Catherine Ordi, Bibliothèque nationale du Québec; Wanda Palma, Marie-Claude Saia, Linda-Anne D'Anjou, Musée des beaux-arts de Montréal; Mike Parente, Plaza Saint-Hubert; Céline Perreault, Tourisme Montréal; Chantal Potvin, Cirque Éloize; Stéphan Poulin; Normand Prieur, Grand Prix du Canada; Francine Quesnel, Musée de Lachine; Marie-Claude Ravary, Fondation du patrimoine religieux du Québec; Tudor Radulescu, Kanva Architecture; Philippe Renault; Cristophe Riffaud, Quartier des spectacles; Élisabeth Pouliot-Roberge, Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal; Nancy Robert, Centre CDP Capital; Johanne Robitaille, Archives-HEC Montréal; Andrew Ross, Ville de Westmount; Monique Tairraz & Cie, Maison Saint-Gabriel; Françoise Théberge, Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec; Alain Tittley, arrondissement d'Outremont; Réjean Tremblay, Orchestre symphonique de Montréal; Nadine Viau, Ex-Centris.

Les Guides de voyage Ulysse reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition.

Les Guides de voyage Ulysse tiennent également à remercier le gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada**

Vedette principale au titre :
Fabuleux Montréal
(Fabuleux)
Comprend un index.
ISBN 978-2-89464-463-8
1. Montréal (Québec) - Guides. 2. Montréal (Québec) - Ouvrages illustrés. I. Collection.
FC2947.18.F32 2007 917.14'28045 C2006-941280-4

Toute photocopie, même partielle, ainsi que toute reproduction, par quelque procédé que ce soit, sont formellement interdites sous peine de poursuite judiciaire.

© Guides de voyage Ulysse inc.
Tous droits réservés
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Dépôt légal – Troisième trimestre 2007
ISBN 9782894644638
Imprimé au Canada

Les gratte-ciel du centre-ville à la tombée du jour.
*© Grandmaison | Dreamstime.com*

# Sommaire

Le Portrait . . . . . 13

Les attraits . . . . . 39

*Le Vieux-Montréal. . . . . 41*
*Les îlesSainte-Hélèneet Notre-Dame . . . . . 66*
*Le centre-ville . . . . . 73*
*Le Golden Square Mile . . . . . 101*
*Le quartier Milton-Parc et la Main . . . . . 112*
*Le VillageShaughnessy . . . . . 118*
*Westmount et le Sud-Ouest . . . . . 124*
*Le Quartier latin . . . . . 130*
*Le Village . . . . . 138*
*Hochelaga-Maisonneuve . . . . . 145*
*Le Plateau Mont-Royal . . . . . 152*
*Le montRoyal . . . . . 158*
*Outremont et le Mile-End . . . . . 165*
*La Petite Italie. . . . . 173*

les grands thèmes . . . . . 177

*Les saisons . . . . . 178*
*Les loisirs d'été . . . . . 182*
*Les loisirs d'hiver . . . . . 186*
*Arts et culture . . . . . 188*
*L'architecture . . . . . 198*

Index . . . . . 205

# Classification des attraits

★ Intéressant
★★ Vaut le détour
★★★ À ne pas manquer

Les couleurs chatoyantes du Palais des congrès de Montréal.
© *Chantelle516 | Dreamstime.com*

## Liste des cartes

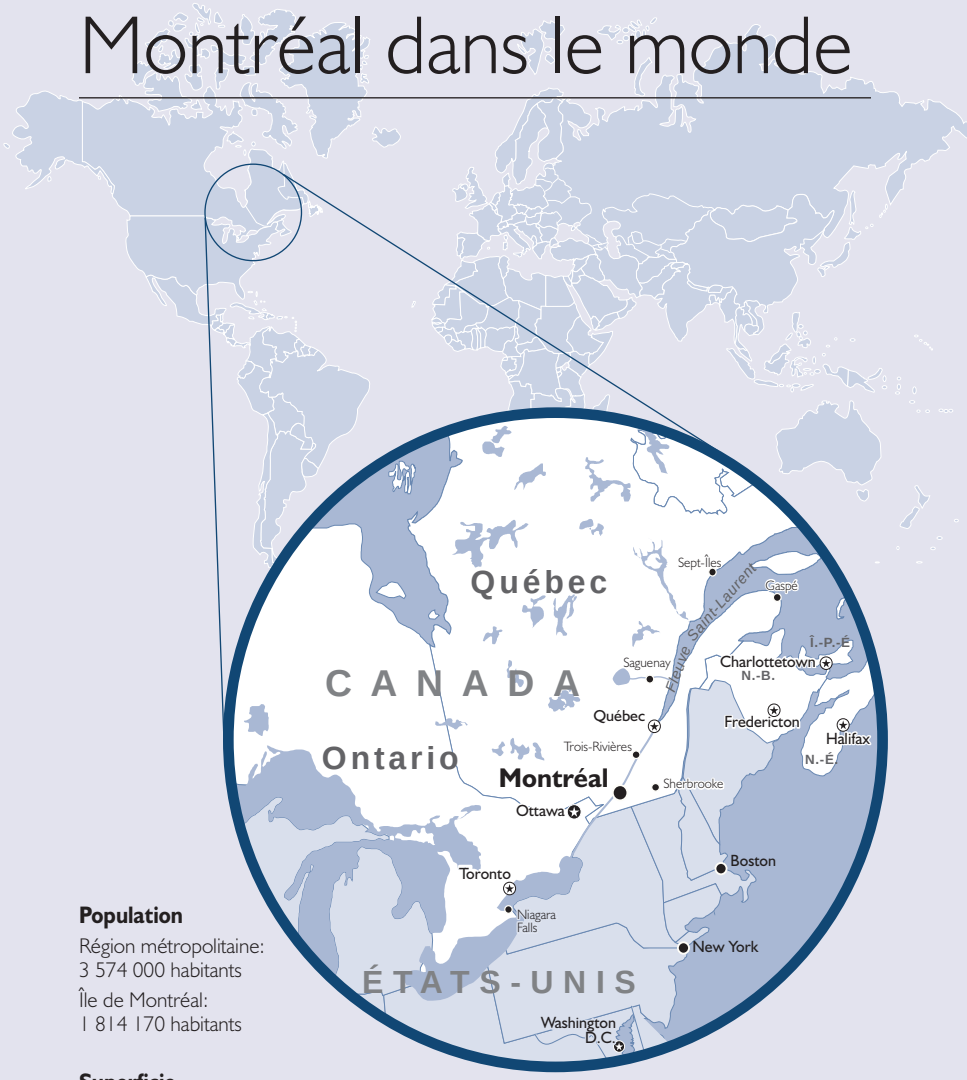
L'île de Montréal . . . . . 2
Montréal dans le monde . . . . . 12
Le Vieux-Montréal. . . . . 42
Les îles Sainte-Hélène et Notre-Dame. . . . . 67
Le centre-ville . . . . . 74
Le Golden Square Mile . . . . . 102
Le quartier Milton-Parc et la Main . . . . . 113
Le Village Shaughnessy . . . . . 119
Westmount et le Sud-Ouest . . . . . 125
Le Quartier latin . . . . . 131
Le Village . . . . . 139
Hochelaga-Maisonneuve . . . . . 146
Le Plateau Mont-Royal . . . . . 153
Le mont Royal . . . . . 159
Outremont et le Mile-End. . . . . 166
La Petite Italie . . . . . 174

La nuit venue, les rues du centre-ville s'irisent de mille feux.

© *Grandmaison | Dreamstime.com*

La promenade du Vieux-Port, une aire de détente entre le fleuve et la cité.
© *Stanicat | Dreamstime.com*

# Montréal dans le monde




**Population**

Région métropolitaine:
3 574 000 habitants

Île de Montréal:
1 814 170 habitants

**Superficie**

Île de Montréal: 499 km²

**Fuseau horaire**

UTC –5

**Climat**

Moyenne des températures:
Janvier: –10°C
(record de froid: –37,8°C en 1957)

Juillet: 21°C
(record de chaleur: 37,6°C en 1975)

Moyenne des précipitations:

214 cm de neige

736 cm de pluie

**Point le plus haut**

Naturel: le mont Royal, avec 233 m

Urbain: l'édifice du 1000 De La Gauchetière, avec 205 m

**Langues**

Montréal est la deuxième ville francophone du monde après Paris.

Population de langue maternelle française: 67,7%

Population de langue maternelle anglaise: 12,6%

Population allophone: 19,7%

**Diversité culturelle**

Plus du quart de la population montréalaise est issue de l'immigration.

Les plus importantes communautés sont les Italiens, les Irlandais, les Anglais, les Écossais, les Haïtiens, les Chinois et les Grecs.

# LE PORTRAIT

Les hautes tours de la basilique Notre-Dame, chef-d'œuvre néogothique érigé entre 1824 et 1829, dominent à cette époque toute la cité.

© M970.67.23 / Musée McCord, Montréal

© Bibliothèque et Archives Canada / C-15295

Ville exceptionnelle, latine et nordique, cosmopolite et bilingue, Montréal est avant tout la métropole du Québec et la seconde ville francophone du monde après Paris. Ceux qui la visitent l'apprécient d'ailleurs pour des raisons souvent fort diverses, si bien que, tout en parvenant à étonner les voyageurs d'outre-Atlantique par son caractère anarchique et sa nonchalance, Montréal réussit à charmer les touristes américains par son cachet européen.

Il faut dire qu'on y retrouve d'abord ce qu'on y recherche, et assez facilement d'ailleurs, car la ville est bien souvent en équilibre entre plus d'un monde: solidement amarrée à l'Amérique tout en regardant du côté de l'Europe, revendiquée par le Québec et le Canada, et toujours, semble-t-il, en pleine mutation économique, sociale et démographique.

Elle est donc plutôt difficile à cerner, cette ville. Si Paris possède ses Grands Boulevards et ses places, New York, ses gratte-ciel et sa célèbre statue de la Liberté, qu'est-ce qui symbolise le mieux Montréal? Ses nombreuses et belles églises? Son Stade olympique? Ses somptueuses demeures victoriennes?

En fait, bien que son patrimoine architectural soit riche, on l'aime sans doute d'abord et avant tout pour son atmosphère unique, attachante. De plus, si l'on visite Montréal avec ravissement, c'est avec enivrement qu'on la découvre, car elle est généreuse, accueillante et pas mondaine pour un sou.

En outre, lorsque vient le temps d'y célébrer le jazz, le cinéma, l'humour, la chanson ou la fête nationale des Québécois, c'est par centaines de milliers qu'on envahit ses rues pour faire de ces événements de chaleureuses manifestations populaires. Montréal, une grande ville restée à l'échelle humaine? Certainement. D'ailleurs, derrière les airs de cité nord-américaine que projette sa haute silhouette de verre et de béton, Montréal cache bien mal le fait qu'elle est d'abord une ville de quartiers, de «bouts de rue», qui possèdent leurs propres églises, leurs commerces, leurs restaurants, leurs brasseries, bref, leurs caractères, façonnés au fil des années par l'arrivée d'une population aux origines très diverses.

Fuyante et mystérieuse, la magie qu'opère Montréal n'en demeure pas moins véritable. Et elle se vit avec passion au jour le jour ou à l'occasion d'une simple visite.

## LA GÉOGRAPHIE

Pour saisir la place qu'occupe Montréal dans l'histoire du continent américain, il faut avant tout s'attarder aux formidables avantages dont dispose son site. Établie sur une île du fleuve Saint-Laurent, la principale voie de pénétration du Nord-Est américain, Montréal s'étend à un endroit où la circulation maritime rencontre un premier obstacle majeur: les rapides de Lachine. Ces rapides, qui bloquent alors toute navigation, ont jadis imposé un arrêt obligé à Montréal à quiconque voulait aller plus en amont sur le fleuve.

Du point de vue économique, ce caprice de la géographie a conféré à ce site, tant à l'époque amérindienne que sous les régimes français et britannique, un avantage indéniable: celui d'avoir été le premier lieu de transbordement obligatoire sur le fleuve. La nature a ainsi irrémédiablement choisi la vocation de Montréal, en faisant du site la clef de voûte d'un vaste territoire, et nécessairement un lieu d'échanges d'envergure continentale.

### Montréal bleu

L'île de Montréal est formée par le fleuve Saint-Laurent et la rivière des Prairies, qui se jette dans le fleuve à l'est de l'île. Ces deux superbes cours d'eau sont reconnus pour les nombreuses îles qui les parsèment.

Entre le lac Saint-Louis, à l'ouest de l'île, et le quartier de Pointe-aux-Trembles, à l'est, le fleuve Saint-Laurent, qui coule vers l'océan Atlantique, longe la côte sud de l'île. Il se voit soudainement transformer, devant l'arrondissement LaSalle, en eaux tumultueuses: les rapides de Lachine.

Entre le lac des Deux Montagnes, à l'ouest de l'île, et le quartier de Rivière-des-Prairies, à l'est, la rivière des Prairies borde quant à elle la côte nord de l'île. Elle voit son débit contrôlé par la centrale hydroélectrique de la Rivière-des-Prairies devant le secteur du Sault-au-Récollet.

Par ailleurs, plusieurs ponts routiers ou ferroviaires, incluant le pont-tunnel Louis-Hippolyte-La Fontaine, desservent l'île de Montréal depuis l'île Jésus et les régions de la Montérégie et de Lanaudière. De plus, deux tunnels pour le métro relient l'île aux deux grandes villes qui l'avoisinent: Laval, au nord, et Longueuil, au sud.

Le majestueux fleuve Saint-Laurent confère à la métropole du Québec tout son caractère insulaire.
© *Stéphan Poulin*

# L'ARCHIPEL DE MONTRÉAL

Il y a environ 11 500 ans émergeaient de la mer de Champlain les plus hauts sommets des collines Montérégiennes, dont fait partie le mont Royal. Le continent se relevant peu à peu, ces collines formèrent des îles de plus en plus grandes. C'est ainsi que l'île de Montréal se retrouva hors de l'eau 3 500 ans plus tard, au beau milieu de ce que l'on nomme la «plaine de Montréal».

À présent, l'archipel de Montréal compte plus de 300 îles, la plupart se situant au confluent du fleuve Saint-Laurent et de la rivière des Outaouais, comme l'île Jésus (Laval), la deuxième en importance après l'île de Montréal. Le territoire même de Montréal se compose de quelque 80 îles dont les principales sont, par ordre décroissant de taille, l'île de Montréal, l'île Bizard, l'île des Sœurs, ainsi que les îles Sainte-Hélène et Notre-Dame, toutes deux aménagées par l'homme pour l'Expo 67.

De petites îles ont souvent été englouties ou submergées, ou même utilisées comme piliers, tel l'îlot Normant. Servant aujourd'hui de fondation au quai Alexandra, dans le Vieux-Port de Montréal, cet îlot se trouvait en face de la place Royale. Ennoyé sous les flots, il ne cachait probablement pas de trésor, mais peut-être une belle page d'histoire, maintenant disparue. Cette petite île, qui porte l'un des prénoms de Louis Normant de Faradon, supérieur des sulpiciens au XVIII$^{e}$ siècle, apparaît sur diverses cartes anciennes représentant le port de Montréal, sous une quinzaine d'appellations différentes dont l'île du Marché, l'île aux Huîtres…

Montréal en 1892, avec son port très fréquenté grâce au profond chenal creusé le long du fleuve Saint-Laurent à partir de la ville de Québec.
*© M984.210 / Musée McCord, Montréal*

Le mont Royal appartient à la chaîne des Montérégiennes, qui accentuent au loin la plaine du Saint-Laurent.
© *Stéphan Poulin*

## Montréal vert

Tout autour de l'île de Montréal, une partie des berges du fleuve Saint-Laurent et de la rivière des Prairies ont été depuis quelques années converties en espaces verts. Ces parcs riverains publics, connus sous le nom de «parcs-nature», s'ajoutent aux grands parcs urbains et à la multitude de petits parcs qui ponctuent chacun des quartiers de l'île.

Le plus connu et le plus visible des grands parcs de Montréal est, bien sûr, le parc du Mont-Royal, dont la masse spectaculaire, au centre de l'île, attire inévitablement l'œil. En toutes saisons, les citadins grimpent au sommet de la «montagne», pour le plaisir, pour la vue qu'elle offre depuis ses belvédères, ou encore pour garder la forme.

Mariant la nature sauvage et la nature domestiquée, le Jardin botanique de Montréal, l'un des plus grands au monde, situé dans le centre-est de l'île, accueille les visiteurs, et de nombreuses espèces d'oiseaux, tout au long de l'année. Pour sa part, l'Arboretum Morgan, une immense réserve forestière située dans l'ouest de l'île, abrite divers animaux à l'état sauvage, tels que mammifères, reptiles, amphibiens et autres oiseaux, en plus de magnifiques arbres.

Jacques Cartier rencontre pour la première fois en 1535 les Amérindiens d'Hochelaga, dont Champlain ne retrouvera aucune trace en 1603.

© M19656 / Musée McCord, Montréal

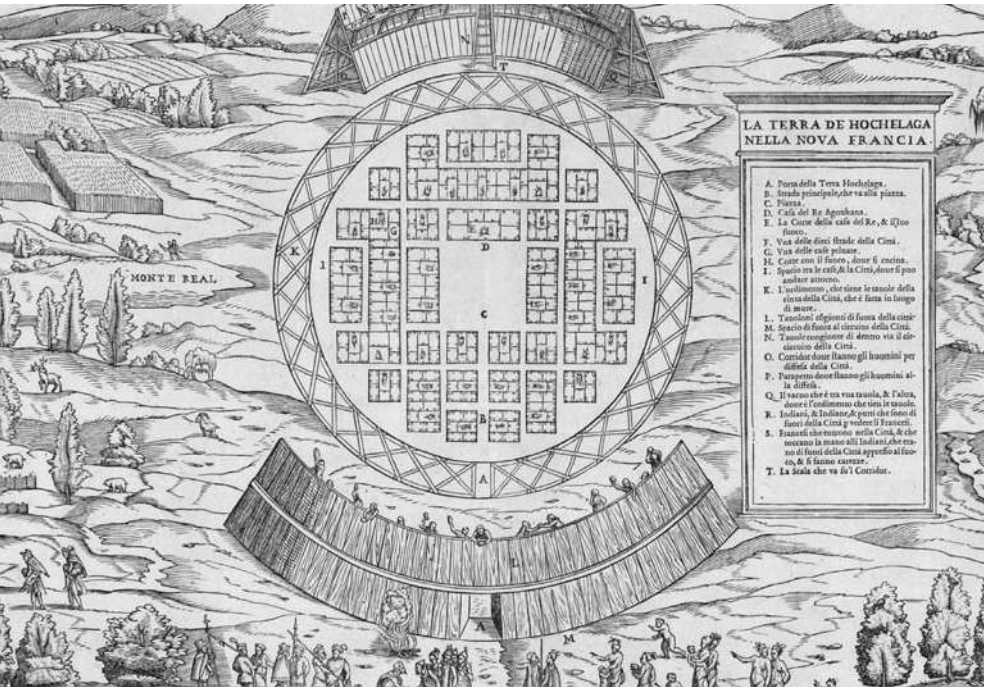
## MONTRÉAL ET SON HISTOIRE

### Les origines

Avant que l'équilibre régional ne soit rompu par l'arrivée des explorateurs européens, ce qu'on nomme aujourd'hui l'île de Montréal était peuplé d'Amérindiens de la nation iroquoise. Ceux-ci avaient vraisemblablement saisi les possibilités exceptionnelles de cet emplacement, qui leur permettait alors de prospérer en dominant la vallée du Saint-Laurent à titre d'intermédiaire commercial pour toute la région.

D'abord en 1535, puis en 1541, Jacques Cartier, navigateur malouin au service du roi de France, devient le premier Européen à parcourir ce site. Lors de ces voyages, il en profite pour gravir la montagne occupant le centre de l'île, qu'il baptise «mont Royal». (Le mot *royal*, au XVI^e^ siècle, se dit aussi *réal*, d'où la contraction de «mont Royal» donnant «mont Réal» ou «Montréal», comme on l'utilise aujourd'hui.)

Dans son journal de bord, Cartier note également une courte visite qu'il effectue dans un grand village amérindien situé, semble-t-il, sur les flancs de la montagne. Regroupant environ 1 500 Iroquois, ce village est constitué d'une cinquantaine de grandes habitations que protège une haute palissade de bois. Tout autour, on cultive le maïs, les courges et les haricots, qui assurent l'essentiel de l'alimentation de cette population sédentaire. Malheureusement, Cartier ne laisse qu'un témoignage incomplet, et parfois contradictoire, sur cette communauté amérindienne. On ignore donc encore actuellement où s'élevait exactement ce village, de même que le nom par lequel les Amérindiens le désignaient: Hochelaga ou Tutonaguy?




*La terra de Hochelaga nella Nova Francia*, dessinée par Giovanni Battista Ramusio en 1565, d'après la description qu'en a fait Jacques Cartier.
*© Bibliothèque et Archives Canada / NMC-1908*

Un autre mystère qui subsiste concerne les raisons de l'étonnante et rapide disparition de ce village à la suite des visites de Cartier. De fait, quelque 70 ans plus tard, en 1603, lorsque Samuel de Champlain parcourt la région, il ne retrouve aucune trace de la communauté iroquoise rencontrée par Jacques Cartier. L'hypothèse la plus courante veut que les Amérindiens de l'île de Montréal aient été victimes, entre-temps, des pressions de rivaux commerciaux, qui les auraient finalement évincés de l'île.

Quoi qu'il en soit, Champlain, le père de la Nouvelle-France, s'intéresse très tôt au potentiel du site. Trois années seulement après la fondation de la ville de Québec et de la Nouvelle-France, soit en 1611, il ordonne le défrichement d'une aire sur l'île, désignée du nom de «Place Royale», afin d'y établir une nouvelle colonie ou un avant-poste pour la traite des fourrures.

Ce projet doit cependant être remis à plus tard, car les Français, alliés aux Algonquins et aux Hurons, font face aux offensives de la Confédération des Cinq Nations iroquoises. Soutenue par les marchands hollandais de La Nouvelle-Amsterdam (qui allait devenir New York), la Confédération tente de s'approprier le contrôle exclusif du commerce des fourrures sur le continent, au détriment des Français et de leurs alliés.

La fondation de Montréal sera donc retardée de plusieurs années et ne pourra être attribuée aux efforts de Samuel de Champlain, décédé en 1635.

## Ville-Marie (1642-1665)

La traite des fourrures est, à cette époque, le motif essentiel qui pousse la France à déployer des efforts pour coloniser le Canada. Pourtant, ce n'est étrangement pas ce lucratif commerce qui est à l'origine de la fondation de Montréal.

D'abord baptisé «Ville-Marie», son établissement est plutôt l'œuvre d'un groupe de dévots français fortement influencés par les mouvements de renouveau religieux touchant alors l'Europe et par les récits qu'avaient faits les jésuites de leurs séjours en Amérique. Poussés par l'idéalisme, ils désirent établir une petite colonie sur l'île dans l'espoir d'y évangéliser les Amérindiens et de créer une nouvelle société chrétienne.

Jeanne Mance (1606-1673), fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

© *Bibliothèque et Archives Canada / C-012329*

Pour mener cette entreprise à bien, on choisit Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, qui sera également désigné comme gouverneur de la nouvelle colonie. C'est à la tête d'une expédition d'une cinquantaine de personnes, dont Jeanne Mance, que Maisonneuve aborde les côtes de l'Amérique en 1641 et qu'il fonde Ville-Marie en mai de l'année suivante. Dès le départ, de grands efforts sont déployés pour que soient très tôt érigées les principales institutions sociales et religieuses qui formeront le cœur de cette ville. En 1645 commence la construction de l'Hôtel-Dieu, cet hôpital dont avait rêvé Jeanne Mance. Quelques années plus tard, la première école est ouverte sous la direction de Marguerite Bourgeoys. Puis, en 1657, s'installent les premiers prêtres du Séminaire de Saint-Sulpice de Paris, qui auront par la suite, et pour longtemps, une influence déterminante sur le développement de la ville. Par contre, le but premier de la fondation de Ville-Marie, la conversion des Amérindiens, doit rapidement être mis de côté; seulement un an après leur arrivée, les Français doivent déjà affronter les Iroquois, qui craignent que la présence des colons ne perturbe le commerce des fourrures.

Très tôt, un état de guerre permanent s'installe, menaçant à plusieurs reprises la survie même de la colonie. Mais finalement, après pratiquement un quart de siècle d'une existence périlleuse, le roi Louis XIV, qui, depuis deux ans, administre lui-même la Nouvelle-France, y envoie des troupes pour en garantir la protection. Dès lors, Ville-Marie, qu'on a déjà pris l'habitude de désigner du nom de «Montréal», peut commencer à se tourner vers les richesses du continent.

# MAISONNEUVE, FONDATEUR DE MONTRÉAL

La traite des fourrures est, au XVII^e siècle, le motif essentiel qui pousse la France à coloniser le Canada. Pourtant, ce n'est pas ce lucratif commerce qui sera à l'origine de la fondation de Montréal, mais plutôt la conversion des Amérindiens.

Pour mener cette entreprise à bien, on choisit Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, né en 1612 au sud-est de Paris, qui sera également désigné comme premier gouverneur de la nouvelle colonie. C'est à la tête d'une expédition d'une cinquantaine de personnes, les Montréalistes de la Société Notre-Dame dont fait partie Jeanne Mance, que Maisonneuve quitte la France en mai 1641. Le navire de Jeanne Mance atteint Québec trois mois plus tard, sans graves problèmes.

Maisonneuve ne fut pas aussi chanceux et rencontra de violentes tempêtes. Il arriva si tard que la fondation de Montréal fut remise à l'année suivante. Les Montréalistes passèrent l'hiver à Québec. Le 17 mai 1642, Maisonneuve fonde Ville-Marie, sur l'île de Montréal. Quelques années plus tard, le nom de Montréal supplantera celui de Ville-Marie.

En 1665, le gouverneur de Montréal est rappelé en France indéfiniment. Il quitte ses fonctions et sa ville bien-aimée dans une atmosphère de tristesse. Il se retire alors à Paris, chez les pères de la Doctrine chrétienne, et y meurt en 1676. Il est probablement inhumé dans la chapelle (aujourd'hui disparue) des pères, qui se trouvait aux environs du 17, rue du Cardinal-Lemoine, dans le V^e arrondissement.

Souverainement intelligent, le fondateur de Montréal fut un gentilhomme de vertu et de cœur. Le monument à Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, érigé en 1895, s'élève sur la place d'Armes, au cœur du Vieux-Montréal.

Maisonneuve fonde Ville-Marie, sur l'île de Montréal, le 17 mai 1642, en présence des Montréalistes de la Société Notre-Dame.

*© M976.179.3 / Musée McCord, Montréal*

## LA GRANDE PAIX DE MONTRÉAL DE 1701

Au moment où Lamothe de Cadillac fonde le poste militaire de Détroit à l'été 1701, le traité de la Grande Paix de Montréal met fin aux conflits qui opposent les Français et leurs alliés – les nations de la région des Grands Lacs – aux Cinq Nations de la Ligue iroquoise. Pendant les négociations se sont rassemblés quelque 1 300 délégués amérindiens représentant 40 nations autochtones, Iroquois inclus, avec qui tous étaient en guerre depuis un siècle. La paix durera 50 ans.

Kondiaronk, le chef des Hurons-Wendat, décédé le 2 août 1701, soit deux jours avant la ratification du traité, fut l'un des grands artisans de cette paix. En son hommage, la Ville de Montréal a donné son nom au belvédère du Chalet du Mont-Royal en 1997.

### La traite des fourrures (1665-1760)

À partir de 1665, bien que la hiérarchie ecclésiastique conserve toujours son autorité et que la vocation mystique de la ville persiste dans les esprits, la protection offerte par l'administration royale permet à Montréal de prospérer en tant que centre militaire et commercial.

L'envoi de troupes françaises et la «pacification» des Iroquois qui s'ensuit, surtout à partir de 1701, année de la signature du traité de paix de Montréal, permettent enfin de tirer parti des avantages de la ville en ce qui concerne la traite des fourrures. Montréal étant l'agglomération la plus en amont sur le fleuve, une fois la paix assurée, elle dame aisément le pion à la ville de Québec pour devenir le pivot de ce lucratif commerce.

En outre, à cette époque, la traite des fourrures prend un nouvel élan grâce à de jeunes Montréalais, surnommés «coureurs des bois», qui sont nombreux à quitter la ville pour s'aventurer profondément dans l'arrière-pays, souvent pour plus d'une année, afin de négocier directement avec les fournisseurs autochtones de fourrures. Légalisée dès 1681, cette pratique organisée s'intensifie progressivement, les coureurs des bois devenant, pour la plupart, des travailleurs salariés à la solde de grands marchands montréalais. Dans la même foulée, Montréal, située à la porte du continent, devient nécessairement le point de départ d'explorations intensives de l'Amérique du Nord.

Les expéditions françaises, notamment celles menées par Jolliet, Marquette, La Salle et La Vérendrye, repoussent toujours plus loin les frontières de la Nouvelle-France. À la faveur de ces grandes explorations, un Montréalais d'origine, Pierre Le Moyne d'Iberville, fonde en 1699 une toute nouvelle co-

lonie française, plus au sud, nommée la «Louisiane». De fait, la France revendique à cette époque la plus grande part de ce qui est alors connu de l'Amérique du Nord, un immense territoire lui permettant de contenir l'expansion des colonies anglaises du sud, beaucoup plus peuplées, entre l'Atlantique et les Appalaches.

Au XVIIIe siècle, Montréal constitue un important lieu d'échanges pour la traite des fourrures.
*© Bibliothèque et Archives Canada / C-011013*

Soutenue par l'administration royale, Montréal continue à se développer au long de ces années. Dès 1672, on la dote d'un plan délimitant précisément pour la première fois certaines de ses artères, dont les principales sont la rue Notre-Dame et la rue Saint-Paul. Puis, entre 1717 et 1741, on renforce sa protection en remplaçant la palissade de bois qui l'entoure par une muraille de pierres de plus de 5 m de haut.

La croissance démographique, somme toute assez lente, entraîne néanmoins l'émergence de faubourgs à l'extérieur de l'enceinte à compter des années 1730. Aussi, graduellement, une nette distinction sociale s'établit entre les habitants de ces faubourgs et ceux du centre, où, à la suite d'incendies dévastateurs, seules les constructions en pierres sont autorisées. Le centre de la ville, protégé par ses murailles, est surtout constitué de splendides demeures des membres de la noblesse locale et des riches marchands, ainsi que des institutions religieuses et sociales, alors que les faubourgs sont principalement peuplés d'artisans et de paysans. Bref, dès le milieu du XVIIIe siècle, Montréal a déjà toute l'allure et l'atmosphère d'une paisible petite ville française. Lié au lucratif commerce des fourrures, son avenir semble assuré.

La guerre de Sept Ans, qui fait rage en Europe, entre 1756 et 1763, a toutefois des répercussions colossales en Amérique. Les puissances européennes s'oppressant sur le Vieux Continent, principalement la France et l'Angleterre, luttent également pour le contrôle de l'Amérique. Québec (en 1759) et Montréal (en 1760) tombent alors aux mains des troupes anglaises. Lorsqu'en Europe la guerre se termine, la France, par le traité de Paris, cède officiellement à l'Angleterre le contrôle de la quasi-totalité de ses possessions en Amérique du Nord, signant par là la fin de la Nouvelle-France. Le destin de Montréal et de sa population, qui s'élève alors à 5 733 habitants, s'en trouve irrémédiablement changé.

# LES FEMMES DE LA NOUVELLE-FRANCE

Marguerite Bourgeoys

© M930.50.8.136 / Musée McCord, Montréal

Montréal ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui si elle n'avait su compter, au nombre de ses fondateurs et bienfaiteurs, des femmes courageuses, inspirées par la foi et le dévouement. Minoritaires dans un monde d'hommes, ces femmes réussiront, malgré tout, à imposer leurs idées et leur vision. Qui plus est, elles joueront un rôle de premier plan et participeront activement au développement de la communauté. Et ce, sans oublier les «Filles du Roy», des femmes déterminées à se faire une nouvelle vie, qui figurent parmi les ancêtres d'une majorité de Montréalais.

Jeanne Mance arrive à Montréal le 17 mai 1642. Bras droit du sieur de Maisonneuve, elle est associée aux fondateurs de Ville-Marie dans la société de Notre-Dame de Montréal. Mandatée par sa protectrice, la bienfaitrice Madame de Bullion, elle établit en octobre 1642 l'Hôtel-Dieu de Montréal et en 1659 ramène de France des Hospitalières de Saint-Joseph.

Partie de France avec la Grande Recrue, Marguerite Bourgeoys s'installe à Montréal en 1653. Elle fait ériger une chapelle de bois sur l'emplacement actuel de la chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours. En 1658, elle ouvre la première école pour filles à Ville-Marie, et, en 1671, elle obtient les lettres patentes de la Congrégation Notre-Dame.

Veuve à un jeune âge, Madame d'Youville (Marie-Marguerite Dufrost de Lajemmerais) fonde, le 31 décembre 1737, les sœurs de la Charité de Montréal appelées «Sœurs Grises», première communauté religieuse fondée par une Canadienne. Mère d'Youville s'engage alors, avec trois compagnes, à se dévouer aux pauvres.

Centre de commerce, le port de Montréal attire en 1830 aussi bien les grands voiliers européens que les canots amérindiens.

© M303 / Musée McCord, Montréal

## Des années de transition (1763-1850)

Les premières décennies suivant la Conquête (1759-1760) s'écoulent sous le signe de l'incertitude pour la communauté montréalaise. D'abord, bien qu'un gouvernement civil soit rétabli en 1764, les citoyens de langue française sont officiellement exclus des hautes sphères décisionnelles jusqu'en 1774, alors que le contrôle du commerce des fourrures tombe très vite entre les mains des conquérants, notamment d'un petit groupe de marchands d'origine écossaise.

L'incertitude s'accentue lorsqu'en 1775-1776 la ville est une fois de plus envahie, mais cette fois par des troupes américaines, qui ne restent que quelques mois. La guerre de l'Indépendance américaine a toutefois de plus importantes conséquences: c'est avec la fin de cette guerre et la défaite britannique qu'arrivent à Montréal et au Canada les premières vagues importantes d'immigrants de langue anglaise, les loyalistes, ces colons américains désirant rester fidèles à la Couronne britannique. Suivent plus tard, à partir de 1815, d'importants contingents provenant des îles Britanniques, particulièrement de l'Irlande, qui est alors durement frappée par la famine. Parallèlement à ces vagues migratoires, la population canadienne-française connaît une croissance démographique remarquable, à la faveur d'un taux de natalité très élevé.

La population de Montréal et du Canada connaît donc une croissance importante, aux effets bénéfiques sur l'économie montréalaise, alors que se resserrent les liens d'interdépendance entre la ville et la campagne. Ainsi, le monde rural, en pleine expansion, surtout dans cette partie du territoire qui allait devenir l'Ontario, constitue désormais un marché suffisamment lucratif

Montréal perd son statut de capitale du Canada-Uni, qu'elle détient depuis 1844, à la suite de l'incendie de son parlement en 1849.
*© M11588 / Musée McCord, Montréal*

pour une foule de produits fabriqués à Montréal. La production agricole du pays, notamment le blé, qui transite obligatoirement par le port de Montréal avant d'être expédié vers la Grande-Bretagne, assure de son côté une croissance des activités portuaires montréalaises. D'ailleurs, en 1825, un vieux rêve est réalisé lorsqu'on inaugure un canal permettant d'éviter les rapides de Lachine.

L'économie montréalaise est déjà, à cette époque, très diversifiée, et elle ne se ressent presque aucunement de l'absorption, en 1821, de la Compagnie du Nord-Ouest, qui représente les intérêts montréalais dans la traite des fourrures, par la Compagnie de la Baie d'Hudson. Longtemps le pivot de son économie, le commerce des fourrures ne devient plus pour Montréal qu'une activité marginale.

Au cours des années 1830, Montréal mérite le titre d'agglomération la plus peuplée du pays, surpassant à ce chapitre la ville de Québec. L'arrivée massive de colons de langue anglaise en fait basculer l'équilibre linguistique, et c'est ainsi que pendant 35 ans, à compter de 1831, la population de Montréal sera majoritairement anglophone.

Les groupes ethniques ont d'ailleurs déjà tendance à se regrouper selon un modèle qui persistera longtemps par la suite: les francophones habitent principalement l'est de la ville, les Irlandais, le sud-ouest, et les Anglais et Écossais, l'ouest. La cohabitation sur un même territoire ne se fait toutefois pas sans heurt. Ainsi, lorsque éclatent les rébellions des Patriotes en 1837-1838, Montréal devient le théâtre de violents affrontements opposant les membres du Doric Club, qui regroupent des Britanniques loyaux, aux Fils de la Liberté, composés de jeunes Canadiens français. C'est d'ailleurs à la suite d'une émeute interethnique, provoquant un incendie qui détruit son parlement, que Montréal perd en 1849 le titre de capitale du Canada-Uni, qu'elle détenait depuis six ans seulement.

Enfin, si le paysage urbain montréalais n'a pas connu d'altérations importantes au cours des premières années du Régime anglais, les années 1840 voient graduellement apparaître des constructions d'inspiration britannique.

C'est également à cette époque que les plus riches commerçants de la ville, principalement des Anglais et des Écossais, quittent peu à peu le quartier Saint-Antoine pour aller s'établir au pied du mont Royal. Ainsi, moins d'un siècle après la Conquête (1759-1760), la présence britannique est désormais un élément incontournable de la dynamique montréalaise, alors que débute une période cruciale du développement de la ville.

## Industrialisation et puissance économique (1850-1914)

Annonce de la plus vieille fonderie établie à Montréal: l'Eagle Foundry, fondée en 1823.
*© M930.50.3.134 / Musée McCord, Montréal*

En raison de l'industrialisation rapide qu'elle connaît au cours des années 1840, laquelle se poursuivra en plusieurs vagues successives, Montréal vit, de la seconde moitié du XIX^e^ siècle jusqu'à la Première Guerre mondiale, la plus forte croissance de son histoire. Elle s'élève dès lors au rang de métropole incontestée du Canada et devient le véritable centre du développement du pays.

L'élargissement du marché interne canadien, d'abord avec la création du Canada-Uni en 1840, puis, surtout avec l'avènement de la Confédération canadienne de 1867, renforce l'industrie montréalaise, dont les produits se substituent de plus en plus aux importations. Les principales forces qui seront longtemps le cœur de l'économie de la ville sont alors les secteurs de la chaussure, du vêtement, du textile, de l'alimentation et des industries lourdes, en particulier le matériel roulant de chemin de fer et les produits du fer et de l'acier. La concentration géographique de ces industries, à proximité des installations portuaires et des voies ferrées, a pour effet de modifier considérablement l'aspect de la ville.

Les abords du canal de Lachine, berceau de la révolution industrielle au Canada, ensuite les quartiers Sainte-Marie et Hochelaga, se couvrent d'usines, puis de résidences bon marché destinées à loger les ouvriers. L'industrialisation de Montréal bénéficie largement de sa position avantageuse, en tant que pôle des systèmes de transport et de communication pour l'ensemble du territoire canadien, une position qu'elle s'efforce d'accentuer tout au long de cette période. Ainsi, à compter des années 1850, un chenal est creusé dans le fleuve entre Montréal et Québec, permettant, dès lors, à de plus grands océaniques de remonter le fleuve jusqu'à la métropole et éliminant du coup la plupart des avantages dont bénéficiaient encore les installations portuaires de Québec.

# LE CANAL DE LACHINE: D'HIER À AUJOURD'HUI

Pivot de l'industrialisation de Montréal, le canal de Lachine, d'une longueur de 14,5 km, s'inscrit dans le patrimoine de la métropole québécoise depuis que son creusement et la construction de ses écluses, aux XIX$^{e}$ et XX$^{e}$ siècles, ont permis de contourner les tumultueux rapides de Lachine, après quelques tentatives infructueuses.

En 1689, le supérieur des sulpiciens, François Dollier de Casson, fut le premier à croire au projet d'un canal qui permettrait d'éviter les rapides et de naviguer jusqu'aux Grands Lacs. Son projet sera abandonné en cours de route, faute de fonds suffisants. Après la Conquête, les Britanniques soumettent un projet similaire à Londres, études, tractations et requêtes s'étalant sur sept ans, entre 1812 et 1819.

C'est alors que des marchands montréalais forment la Compagnie des propriétaires du Canal de Lachine pour enfin réaliser le canal actuel. En 1821, la compagnie fait faillite, mais le gouvernement du Bas-Canada prend le contrôle du projet et amorce les travaux. Les élargissements du canal ainsi que la restauration ou l'ajout d'écluses n'auront de cesse entre son ouverture, en 1825, et l'inauguration de la Voie maritime du Saint-Laurent, en 1959. En 1970, le canal de Lachine sera complètement fermé à la circulation maritime. Depuis 2002, il est rouvert à la navigation de plaisance pendant la belle saison.

Le canal de Lachine, creusé entre le port de Montréal et le lac Saint-Louis à Lachine, est le berceau de l'industrie canadienne.

*© M984.273 / Musée McCord, Montréal*

De plus, le réseau ferroviaire qui commence à s'étendre sur le territoire canadien favorise Montréal, en faisant de la ville le centre de ses activités. La production industrielle montréalaise dispose en effet d'un accès privilégié aux marchés du sud du Québec et de l'Ontario, par le réseau du Grand Tronc, et de l'ouest du Canada, grâce à celui du Canadien Pacifique, qui atteint Vancouver en 1887. Autant en ce qui a trait au commerce intérieur qu'au commerce international, Montréal occupe une place dominante au Canada pendant cette période.

À Montréal, le Grand Tronc érige sur le fleuve le pont Victoria, inauguré en 1860, pour créer un lien ferroviaire avec la côte Atlantique.

*© M969.81 / Musée McCord, Montréal*

Au début du XX^e^ siècle, les résidants de Montréal, qui se développe à un rythme effréné, voient apparaître un enchevêtrement de fils électriques.

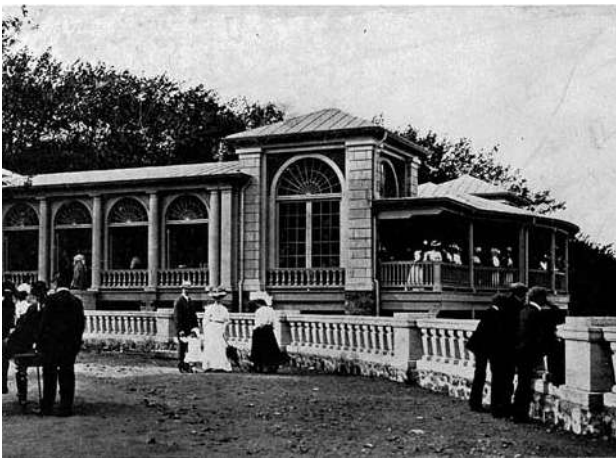
*© MP-0000.813.1 / Musée McCord, Montréal*

Sur le plan démographique, son essor est tout aussi exceptionnel, car, entre 1852 et 1911, sa population passe de 58 000 à 468 000 personnes (528 000 si l'on inclut la banlieue). Cette poussée remarquable tient du fabuleux pouvoir d'attraction qu'exerce désormais cette ville en pleine croissance économique. Les vagues d'immigration massive en provenance des îles Britanniques, qui avaient pris forme au début du XIX^e^ siècle, se poursuivent pendant quelques années encore, avant de ralentir notablement au cours des années 1860. Elles sont par la suite largement compensées par l'exode des paysans de la campagne québécoise, attirés à Montréal par le travail offert dans les usines.

L'arrivée de cette population principalement de langue française est d'ailleurs à l'origine d'un nouveau renversement de l'équilibre linguistique de Montréal, qui redevient définitivement une ville à majorité française à partir de 1866. D'autre part, un phénomène tout à fait nouveau commence à voir le jour vers la fin du XIX^e^ siècle, lorsque Montréal devient le théâtre d'une immigration extérieure autre que française ou britannique. Les plus nombreux à venir tenter leur chance à Montréal sont d'abord des Juifs d'Europe de l'Est, fuyant les persécutions dont ils faisaient l'objet dans leur pays; ils se regroupent, dans un premier temps, surtout le long du boulevard Saint-Laurent.

Un nombre appréciable d'Italiens s'établissent également à Montréal et se retrouvent, quant à eux, dans le nord de la ville. Ces vagues migratoires font en sorte que, avec plus de 10% de sa population d'origine autre que française ou britannique, Montréal est déjà, en 1911, une ville à caractère fortement multiethnique.

L'urbanisation résultant de cette croissance démographique a pour conséquence un étalement urbain sans cesse grandissant, un phénomène que la mise en place d'un réseau de tramways électriques permet d'accentuer à partir de 1892. La ville sort ainsi, à plusieurs reprises, de ses anciennes limites, annexant jusqu'à 31 nouveaux territoires entre 1883 et 1918.



L'observatoire du mont Royal, voisin du belvédère en 1906, fera place au chalet en 1931.
*© MP-0000.1750.8.2 / Musée McCord, Montréal*

Des efforts d'aménagement sont parallèlement entrepris pour offrir à la population certains espaces de loisirs, entre autres, en 1874, avec le parc du Mont-Royal. Dans le domaine de la construction résidentielle, les styles d'inspiration britannique s'imposent, notamment dans les quartiers populaires où dominent désormais les maisons en rangée, au toit plat et à la devanture en briques.

En outre, pour offrir des logements bon marché aux familles ouvrières, ces maisons sont de plus en plus souvent construites sur deux ou trois étages, et conçues pour loger au moins autant de familles. De leur côté, les riches Montréalais sont toujours plus nombreux à s'installer sur les flancs du mont Royal, y développant un quartier qu'on aura tôt fait de nommer le «Golden Square Mile» (le Mille carré doré) en raison de la prodigieuse richesse dont disposent ses habitants. La révolution industrielle a d'ailleurs eu pour effet d'accroître les clivages socioéconomiques au sein de la société montréalaise. Ce phénomène oppose en outre, de façon presque dichotomique, les principaux groupes ethniques en cause, car, alors que la haute bourgeoisie est presque essentiellement constituée de protestants anglais, la masse des ouvriers non spécialisés se compose surtout de Canadiens français et d'Irlandais catholiques.

## De la Première à la Seconde Guerre mondiale

De 1914 à 1945, plusieurs événements d'envergure internationale viennent modifier l'évolution et la croissance de la ville. D'abord, avec le début de la Première Guerre mondiale, en 1914, l'économie montréalaise stagne pendant un certain temps à la suite de la chute des investissements; mais elle reprend très tôt de la vigueur grâce à l'exportation de produits agricoles et de matériel militaire destinés à la Grande-Bretagne.

Cette période de guerre est toutefois surtout marquée, à Montréal, par l'affrontement politique que se livrent anglophones et francophones au sujet de l'effort de guerre, un domaine où les deux groupes linguistiques ne s'en-

Le 24 mai 1917, un défilé anti-conscription traverse dans le calme le centre-ville de Montréal pour se diriger vers le square Victoria.

© *Bibliothèque et Archives Canada / C-006859*

tendent vraiment pas. En fait, les francophones se sont depuis longtemps élevés contre toute participation canadienne dans les guerres de l'Empire britannique, envers lequel ils entretiennent des sentiments plutôt mitigés. Ils s'opposent donc farouchement à une conscription obligatoire des citoyens canadiens.

À l'opposé, les anglophones, dont les liens avec la Grande-Bretagne sont souvent restés très tenaces, se montrent favorables à un engagement total du Canada. Lorsque, en 1917, le gouvernement canadien tranche finalement et impose la conscription obligatoire, la colère des francophones éclate, et Montréal est secouée par de vives tensions.

Quelques années de réajustement économique succèdent à la guerre, suivies de ce qu'on a appelé les «années folles», une phase de croissance soutenue s'étalant de 1921 à 1929. Montréal poursuit alors son développement, amorcé dans la période d'avant-guerre, tout en conservant son rôle de métropole canadienne, bien que Toronto, favorisée par les investissements américains et par le développement de l'Ouest canadien, commence déjà à revendiquer une place plus importante.

Dans le centre des affaires montréalais, on voit graduellement apparaître des tours de plus en plus hautes, qui s'inspirent, dans leur conception, de courants architecturaux américains. La ville reprend également sa croissance démographique, si bien qu'elle abrite, à la fin des années 1920, une population de plus de 800 000 personnes, alors que l'île a déjà dépassé le million d'habitants. Tant par l'importance de sa population que par l'aspect de son centre des affaires, Montréal a donc, dès cette époque, tous les attributs d'une grande cité nord-américaine.

Mais la crise américaine, qui frappe durement l'économie mondiale dès 1929, a des effets dévastateurs à Montréal, dont la fortune repose en bonne partie sur les exportations. Pendant toute une décennie, la misère se généralise dans la métropole, où le chômage touche jusqu'au tiers de la population en âge de travailler.

Cette période sombre ne prendra fin qu'avec le début de la Seconde Guerre mondiale, en 1939. Mais, dès le début de ce conflit, la polémique entourant l'effort de guerre refait surface et divise encore une fois les populations francophone et anglophone de la ville. Le maire de Montréal, Camillien Houde, qui s'oppose à la conscription obligatoire, sera d'ailleurs fait prisonnier entre 1940 et 1944. Finalement, le Canada s'engage pleinement aux côtés de la Grande-Bretagne, en mettant à sa disposition sa production industrielle et son armée de conscrits.

Portion de la rue Sherbrooke située au cœur de la métropole, au milieu des années 1950.
*© MP-1984.6.1.1 / Musée McCord, Montréal*

## Un retour à la croissance (1945-1960)

Après tant d'années de pénurie et de bouleversements défavorables, l'économie montréalaise, sortie de la guerre plus forte et plus diversifiée que jamais, donne enfin lieu à une période faste où les désirs de consommation de la population peuvent être assouvis. Ainsi, pendant plus d'une décennie, le chômage est presque inexistant à Montréal, alors que le niveau de vie général de la population monte en flèche.

Du point de vue démographique, la croissance est tout aussi remarquable, si bien qu'entre 1941 et 1961 la population de l'agglomération montréalaise double littéralement, passant de 1 140 000 à 2 110 000 habitants, la ville en tant que telle franchissant le cap du million en 1951. Cette explosion démographique procède de plusieurs sources. Tout d'abord, le mouvement séculaire d'exode des populations rurales vers la ville reprend de plus belle après une pause presque complète pendant les années de la Grande Dépression et de la Seconde Guerre mondiale. Mais l'immigration reprend aussi de la vigueur, les plus importants contingents provenant désormais principalement de l'Europe du Sud, particulièrement de l'Italie et de la Grèce.

Enfin, cette augmentation de la population montréalaise tient également d'une forte poussée des naissances, d'un véritable baby-boom qui touche tout autant le Québec que le reste de l'Amérique du Nord. Pour parvenir à loger cette population, des quartiers situés légèrement en périphérie se couvrent rapidement de milliers de nouvelles résidences. De plus, une banlieue toujours plus éloignée du centre-ville émerge, favorisée par la popularité de l'automobile comme objet de consommation de masse, et commence même à se développer à l'extérieur de l'île, sur la rive sud du fleuve, aux abords des ponts d'accès, et au nord, sur l'île Jésus. Dans un même temps, le cen-

## LE *REFUS GLOBAL*

*Les amis du régime nous soupçonnent de favoriser la «Révolution». Les amis de la «Révolution» de n'être que des révoltés: «...nous protestons contre ce qui est, mais dans l'unique désir de le transformer, non de le changer.»*

Extrait du *Refus global,* 1948
Paul-Émile Borduas et 15 autres signataires

Le *Refus global*, germe de la Révolution tranquille des années 1960, se présente comme un manifeste dénonçant le conformisme politique et religieux des années 1940, qui faisait du Québec un milieu étouffant et hostile aux manifestations de créativité individuelle ou collective. Signé en 1948 par le peintre Paul-Émile Borduas (1905-1960) et 15 autres artistes dont Jean Paul Riopelle, il marqua le début de grandes transformations dans la société québécoise. À la suite de la publication, sévèrement condamnée, de sa profession de foi, Borduas, à l'époque professeur à l'École du meuble de Montréal, sera congédié, puis, quelques années plus tard, s'exilera à Paris.

tre-ville connaît lui aussi des changements importants, alors que le quartier des affaires quitte graduellement le Vieux-Montréal pour se déplacer près du boulevard Dorchester (aujourd'hui le boulevard René-Lévesque), où s'élèvent des gratte-ciel toujours plus imposants.

À cette même époque, la métropole est touchée par un vent de réformes sociales visant notamment à mettre fin «au règne de la pègre». Car Montréal a alors la réputation, d'ailleurs bien fondée, d'être depuis des années un lieu où fleurissent la prostitution et les maisons de jeux grâce à l'assentiment de policiers et de politiciens corrompus. Une enquête publique, menée entre 1950 et 1954, où s'illustrent particulièrement les avocats Pacifique Plante et Jean Drapeau, conduit à une série de condamnations et à un assainissement notable du climat social.

D'autre part, les aspirations au changement ne s'arrêtent pas là. Chez les intellectuels, les journalistes et les artistes montréalais francophones, on cherche par tous les moyens à ébranler l'autorité toute-puissante de l'Église catholique et du conservatisme ambiant. Le phénomène le plus marquant de

l'époque reste néanmoins la prise de conscience naissante des Montréalais de langue française de toute origine face à leur aliénation. En effet, au fil des années, hormis certaines exceptions, s'est tissé un clivage socioéconomique très clair entre les deux principaux groupes linguistiques de la ville.

Les francophones ont, de fait, des revenus moyens moins élevés que leurs compatriotes anglophones, occupent plus souvent des postes subalternes et sont bafoués dans leur ascension sociale. Montréal, dont la population est en grande majorité de souche française, projette du reste l'image d'une ville anglo-saxonne par son affichage commercial, souvent uniquement en anglais, et par la domination de la langue anglaise dans les principales sphères de l'activité économique. Il faudra cependant attendre le début des années 1960 pour que les aspirations au changement prennent la forme d'une série de mutations accélérées.

## De 1960 à nos jours

La Biosphère, ancien pavillon des États-Unis de l'Expo 67.
*© Yanive Nizard Lafrance | Dreamstime.com*

Les années 1960 connaissent un vent de réforme sans précédent au Québec, une véritable course à la modernisation et aux transformations dans différentes sphères d'activité, qu'on aura tôt fait de désigner du de «Révolution tranquille». Il faut dire que le baby-boom des décennies précédentes a augmenté considérablement la population québécoise, tant dans la métropole que dans les régions. Les banlieues de plusieurs villes se parent d'un nombre considérable de jeunes couples. Or, pour Montréal notamment, il devient impératif de réaménager l'espace urbain pour maintenir une économie florissante. Toutefois, au milieu des années 1970, Montréal se fait ravir son titre de métropole canadienne par Toronto, qui bénéficie, depuis longtemps déjà, d'une croissance plus forte. En revanche, comme en témoigne l'émergence de gratte-ciel de plus en plus nombreux au centre-ville, l'économie montréalaise poursuit néanmoins son essor.

Outre l'exode vers les banlieues, on assiste au phénomène du retour à la terre. En effet, cette mode, qui perdure jusqu'au début des années 1980, réunit en «communes» des jeunes de tous les horizons, principalement ceux des villes. Ces communes renferment généralement plusieurs familles qui se partagent les travaux de la ferme dans un esprit d'ouverture et de partage.

Parallèlement, Montréal, alors dirigée par le maire Jean Drapeau, rayonne de plus en plus sur la scène internationale grâce à la mise sur pied du métro et à la tenue de plusieurs événements d'envergure, les plus remarquables étant l'Exposition universelle de 1967, les Jeux olympiques de 1976 et les Floralies internationales de 1980.

L'Exposition universelle de Montréal: Expo 67.
© *Le Québec en images*

Dans la mouvance des changements économiques, le rayonnement linguistique et culturel francophone prend de l'ampleur. Au fil des années, le poids de la population d'expression française se fait de plus en plus sentir à Montréal. Plusieurs manifestations de mécontentement sont menées par des groupes syndicaux et étudiants. De plus, la célèbre phrase *«Vive le Québec libre!»*, lancée par le général de Gaulle du balcon de l'hôtel de ville de Montréal, cristallisera l'idée maintenant bien définie d'un Québec souverain.

Depuis 1963, le Front de libération du Québec (FLQ) mène dans la métropole une série d'attentats terroristes. Le point culminant de sa lutte sera la «crise d'octobre 1970», avec l'enlèvement du diplomate britannique James Cross, qui sera libéré deux mois plus tard, et la mort du ministre du gouvernement québécois Pierre Laporte. Près de 40 ans après son avènement, cette sombre page de l'histoire du Québec nourrit encore des débats passionnés.

L'image de la ville se modifie sensiblement, lorsque l'affichage commercial, qui se faisait jusqu'alors en anglais, ou au mieux dans les deux langues, devient exclusivement français grâce à l'adoption de lois linguistiques par les gouvernements québécois successifs. Mais pour plusieurs anglophones, ces lois combinées à l'ascension du nationalisme et de l'entrepreneuriat québécois sont des changements trop difficiles à accepter, et plusieurs quittent définitivement Montréal pour d'autres villes canadiennes ou américaines.

Durant les années 1980 et 1990, de nombreux secteurs d'activité ayant marqué depuis plus d'un siècle l'infrastructure industrielle de la ville déclinent, puis se voient partiellement remplacés par des investissements massifs dans des secteurs de pointe tels que l'aéronautique, l'informatique et les produits pharmaceutiques. Cette croissance profite cependant plus à une banlieue toujours plus éloignée du centre.

D'autre part, en accueillant aux cours des dernières décennies des immigrants provenant désormais d'un peu partout dans le monde, la ville de Montréal s'enrichit d'une mosaïque culturelle de plus en plus complexe. Plus que jamais, elle est donc devenue un véritable carrefour des nations, tout en étant couronnée du titre enviable de «métropole francophone des Amériques».

# MONTRÉAL MULTICULTURELLE

Près de la moitié des immigrants montréalais, qui comptent pour environ 30% de la population de la ville, sont d'origine italienne. Mais cette ethnie n'est qu'une des 125 communautés culturelles recensées à Montréal. D'ailleurs, la plupart des Montréalais reconnaissent l'apport de ces communautés à la prospérité économique, sociale et culturelle du Québec, et ils ont développé, avec leurs concitoyens venus de différents horizons, des affinités dans divers domaines.

Ces nouveaux Québécois, dont la majorité s'intègre à la société montréalaise, ne demandent qu'à trouver leur place sous le soleil. Ils doivent généralement apprendre le français, parfois reprendre des études, souvent lutter contre les préjugés. Or, les Montréalais aiment les côtoyer, participer à leurs festivals, se régaler de leur gastronomie…

## DES COMMUNAUTÉS MONTRÉALAISES

Samedi soir, rue Durocher, à Outremont, des dizaines de Juifs hassidim (orthodoxes), habillés de leurs vêtements traditionnels, se pressent vers la synagogue toute proche. Quelques heures plus tôt, comme d'habitude, une partie de la grande communauté italienne montréalaise s'était donné rendez-vous au marché Jean-Talon afin de négocier l'achat des produits directement importés d'Italie ou simplement pour socialiser entre compatriotes, et discuter du dernier match de football opposant l'équipe de Milan à celle de Turin.

Ces scènes bien connues de tous les Montréalais ne sont que des exemples parmi tant d'autres de la vie communautaire, souvent très intense, de plusieurs groupes ethniques de la ville. En fait, on compte à Montréal d'innombrables lieux de rencontre et associations destinés aux membres des diverses communautés ethniques. D'ailleurs, il suffit d'une brève incursion sur le boulevard Saint-Laurent, la *Main*, servant de limite entre l'ouest et l'est de la ville, bordé de restaurants, d'épiceries et d'autres commerces aux couleurs et spécialités internationales, pour se convaincre de la richesse et de la diversité de la population montréalaise.

Montréal projette d'ailleurs souvent l'image d'un regroupement hétéroclite de villages qui, sans être des ghettos, sont principalement habités par les membres de l'une ou l'autre des communautés. En fait, ce découpage de l'espace territorial avait déjà été amorcé dès le XIX$^{e}$ siècle par les Montréalais de souches française et anglaise, une division qui, dans une certaine mesure, marque toujours la ville.

Ainsi, l'Est demeure encore aujourd'hui largement francophone, alors que l'Ouest est plutôt anglophone et que les nantis des deux communautés occupent souvent les versants opposés du mont Royal: d'un côté, Outre-

L'une des immenses arches multicolores du Quartier chinois rappelant la Chine impériale.
© *iStockphoto.com*

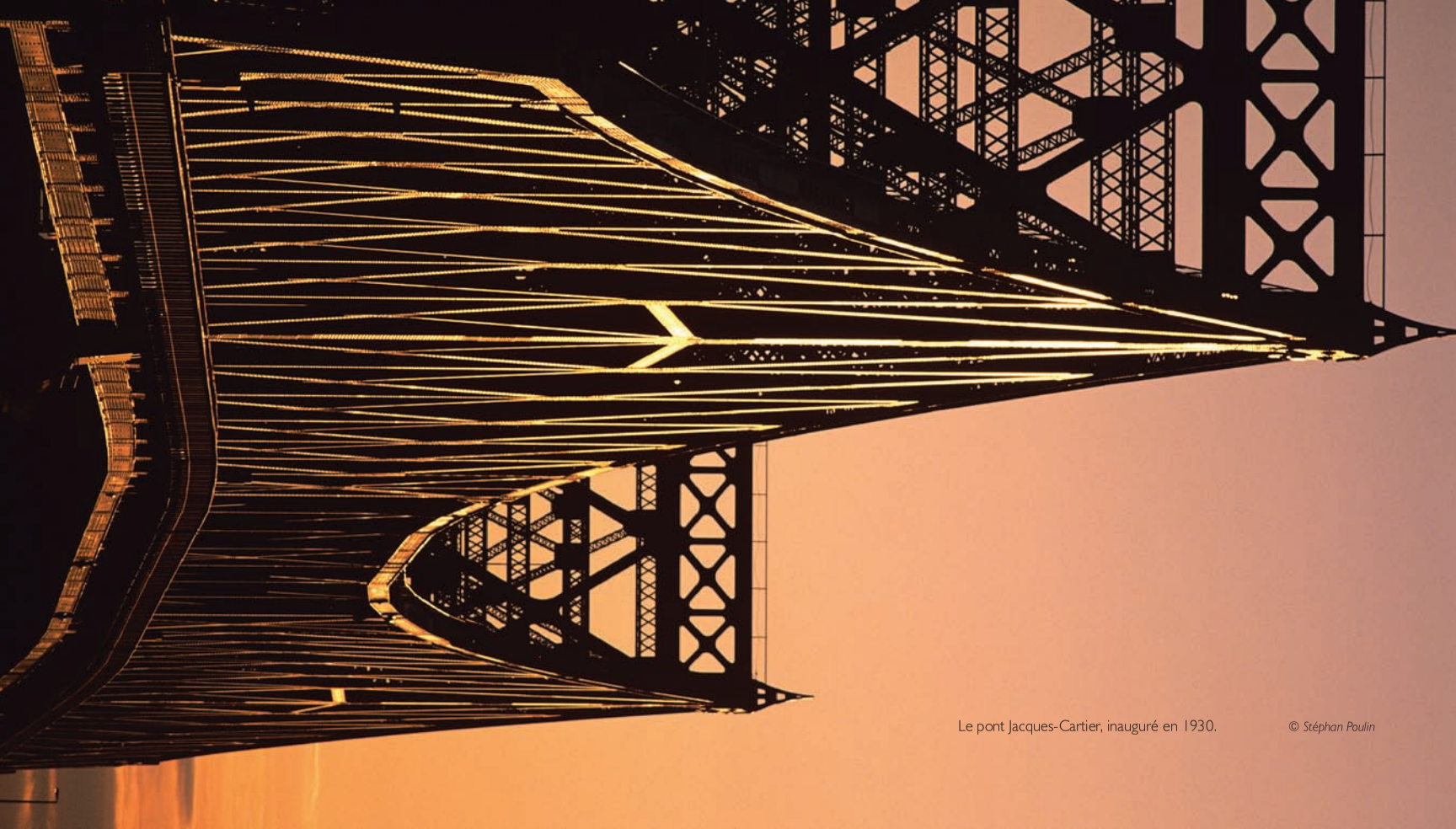
mont, et de l'autre, Westmount. Mais plusieurs nouveaux «villages» sont graduellement venus s'imbriquer dans cette mosaïque avec l'arrivée d'une population aux origines diverses. Très tôt, une petite communauté chinoise, venue travailler au pays lors de la construction des chemins de fer, a élu domicile aux abords de la rue De La Gauchetière, à l'ouest du boulevard Saint-Laurent, créant ainsi un Chinatown qui conserve toujours aujourd'hui une atmosphère un peu mystérieuse pour les non-initiés.

L'importante communauté juive, pour sa part, s'est d'abord regroupée un peu plus haut sur le boulevard Saint-Laurent, pour ensuite se concentrer vers l'ouest de l'île, notamment dans certains secteurs d'Outremont, de Côte-des-Neiges et de Snowdon, et à Côte-Saint-Luc et Hampstead, où ses institutions fleurissent. De son côté, la Petite Italie, un endroit souvent très animé et coloré où prospèrent de multiples cafés, restaurants et boutiques, occupe un large secteur, près de la rue Jean-Talon et non loin de la ville de Saint-Léonard, laquelle est habitée par un bon nombre d'Italiens.

Les Italiens forment d'ailleurs la plus importante communauté ethnique de Montréal et donnent une impulsion indéniable à cette ville. Enfin, certaines autres communautés arrivées plus récemment ont aussi eu tendance à se regrouper dans certains lieux, comme, par exemple, les Grecs le long de l'avenue du Parc, les Haïtiens dans le quartier Saint-Michel, les Portugais aux abords de la rue Saint-Urbain et les Jamaïquains dans la Petite-Bourgogne. À Montréal, on peut presque passer d'un pays à un autre, d'un univers à un autre, par la langue, les odeurs, l'aménagement, les commerces, subitement, en l'espace de quelques rues seulement.

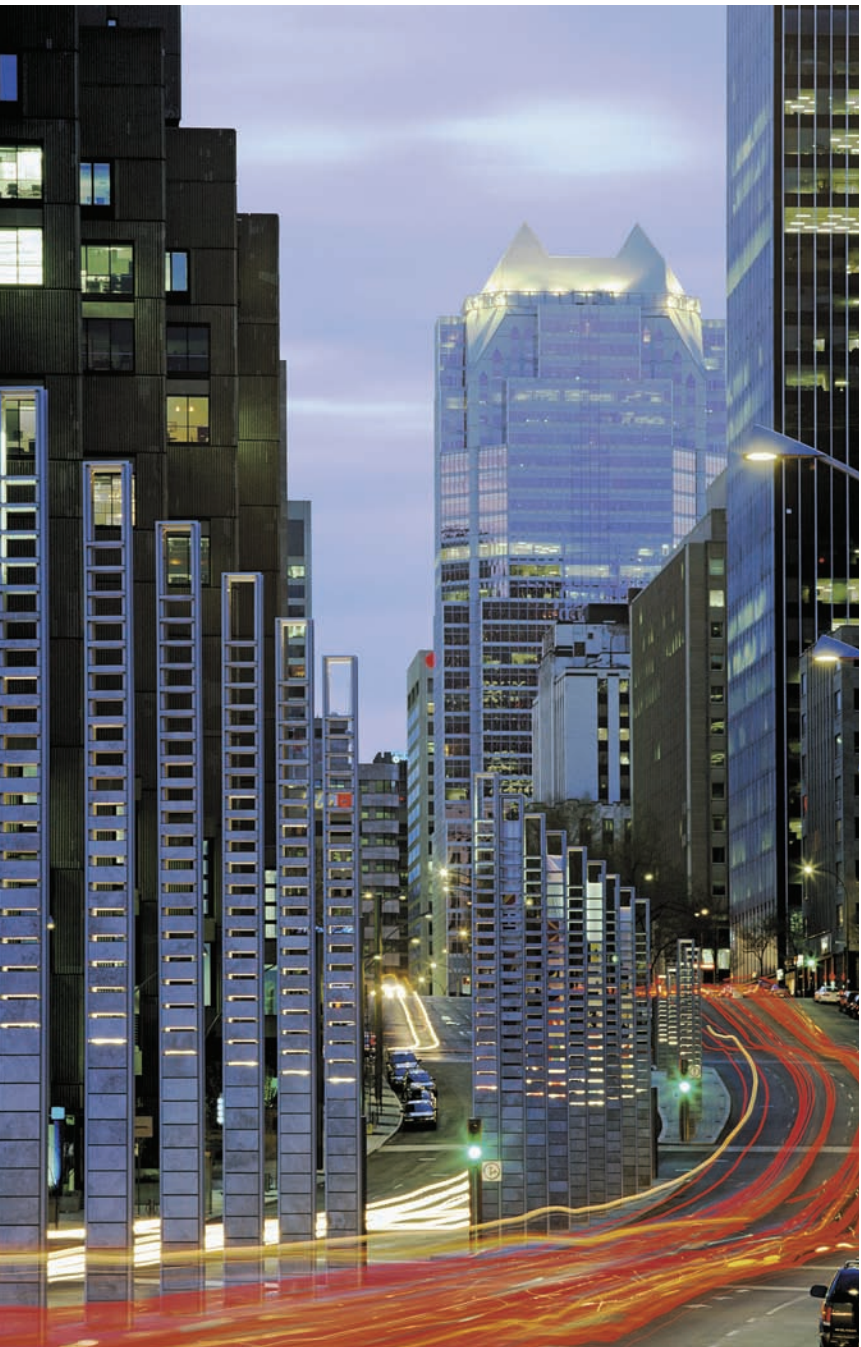
## Communautés ethniques

Qui plus est, aujourd'hui les Italiens n'habitent plus la Petite Italie et les Chinois n'habitent plus le Chinatown. La plupart des quartiers de Montréal se caractérisent par la présence de plusieurs communautés ethniques qui cohabitent dans une belle harmonie. Non pas que les frictions, causées par des malentendus ou des préjugés, soient ici complètement absentes, les ajustements, notamment dans les écoles, étant régulièrement nécessaires, mais, somme toute, Montréal dégage une réelle bonne entente. Cette mosaïque culturelle représente l'une des plus belles richesses de la ville.



Le pont Jacques-Cartier, inauguré en 1930. © *Stéphan Poulin*

# LES ATTRAITS



La rue University, voie princière du Quartier international de Montréal.

© Stéphan Poulin

# Le Vieux-Montréal

Une promenade au gré des rues étroites du Vieux-Montréal vous fera découvrir un environnement historique et culturel incontournable qui donnera du relief à votre escapade.

Au XVIII^e siècle, Montréal était, tout comme Québec, entourée de fortifications en pierres. Entre 1801 et 1817, cet ouvrage défensif fut démoli à l'instigation des marchands, qui y voyaient une entrave au développement de la ville. Cependant, la trame des rues anciennes, comprimée par près de 100 ans d'enfermement, est demeurée en place. Ainsi, le Vieux-Montréal d'aujourd'hui correspond à peu de chose près au territoire couvert par la ville fortifiée.

Les rues du Vieux-Montréal invitent à une charmante promenade.

© Stéphan Poulin.

L'élégante tour de l'Horloge érigée en 1922, à la mémoire des marins de la marine marchande morts lors de la Première Guerre mondiale.

© iStockphoto.com

Quartier international
Palais des congrès
autoroute Ville-Marie
Gare Viger
Place Victoria
Tour de la Bourse
SQUARE VICTORIA
Centre de commerce mondial
Square Victoria
rue Saint-Antoine
rue Saint-Antoine
ruelle des Fortifications
Banque de Montréal
côté de la Place d'Armes
des Fortifications
Palais de justice
Champ-de-Mars
rue Saint-Louis
rue Gosford
rue Bonsecours
rue Bern
rue University
rue Saint-Jacques
St-Jacques
Place Vauquelin
Ancien palais de justice
Hôtel de ville
du Champ-de-Mars
Banque Royale
Banque Molson
St-Jean
Place d'Armes
boul. Saint-Laurent
Lieu historique national Sir-George-Étienne-Cartier
Gare Dalhousie
rue Notre-Dame Ouest
Vieux Séminaire Saint-Sulpice
rue Notre-Dame
Édifice Ernest-Cormier
Château Ramezay
St-Claude
Maison Papineau
Maison Pierre du Calvet
des Récollets
St-Alexis
de l'Hôpital
Basilique Notre-Dame
Saint-Sulpice
De Brésoles
Gabriel
Le Royer
rue McGill
rue Saint-Pierre
St-François-Xavier
St-Dizier
Ste-Thérèse
Place Jacques-Cartier
rue Saint-Maurice
Ste-Hélène
du St-Sacrement
Cours Le Royer
St-Jean-Baptiste
St-Vincent
rue St-Paul Est
Marché Bonsecours
Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours
rue Le Moyne
rue Saint-Paul
rue de la Commune
Vieux-Port
rue Saint - Paul
de la Capitale
Place Royale
Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal
Saint-Nicolas
rue De Longueuil
Bassin Bonsecours
Quai de l'Horloge
rue William
Place D'Youville
Centre d'histoire de Montréal
Promenade du Vieux-Port
Centre des sciences de Montréal
Fonderie Darling
Cité Multimédia
Hôpital Général des Sœurs Grises
rue de la Commune
rue Ottawa
rue Duke
Édifice Cognicase
rue Wellington
rue D'Youville
rue des Sœurs Grises
Quai Jacques-Cartier
rue Prince
rue Queen
rue King
Quai King-Edward
Fleuve Saint-Laurent
Quai Alexandra
N
0
100
200m

Une balade à travers les rues pavées du Vieux-Montréal est un rendez-vous avec l'histoire. © iStockphoto.com / Victor Kapas

Au XIXe siècle, la cité devient le noyau commercial et financier du Canada. Y sont érigés de somptueux sièges sociaux de banques et de compagnies d'assurances, ce qui entraîne la destruction de la quasi-totalité des bâtiments du Régime français.

Puis, au XXe siècle, après une période d'abandon de 40 ans au profit du centre-ville moderne, le long processus visant à redonner vie au Vieux-Montréal est enclenché avec les préparatifs de l'Exposition universelle de 1967, se poursuivant, de nos jours, avec de nombreux projets de recyclage et de restauration. Cette revitalisation connaît même un second souffle depuis la fin des années 1990. Des hôtels de marque sont aménagés dans des édifices historiques, alors que plusieurs Montréalais renouent avec la vieille ville en y déménageant leurs pénates.

Aujourd'hui, une différence appréciable apparaît dans le tissu urbain entre le centre-ville moderne, où se dressent des tours en verre et en acier bordant de larges boulevards, et le secteur de la vieille ville, où la pierre prédomine le long des rues étroites et compactes.

La **rue Saint-Jacques** a été pendant plus de 100 ans l'artère de la haute finance canadienne. Cette particularité se reflète dans son architecture riche et variée, véritable encyclopédie des styles de la période 1830-1930. Les banques, les compagnies d'assurances, tout comme les grands magasins et les compagnies ferroviaires ou maritimes du pays, étaient alors contrôlés, pour une bonne part, par des Écossais devenus Montréalais, attirés par les perspectives d'enrichissement qu'offraient les colonies.

Il faut pénétrer dans le hall de l'ancien siège social de la **Banque Royale** ★★ pour admirer les hauts plafonds de ce «temple de la finance», érigé à une époque où les banques devaient se doter de bâtiments imposants afin de donner confiance à l'épargnant. À remarquer, sur le pourtour du hall en pierres de Caen, les armoiries des 10 provinces canadiennes ainsi que celles de Montréal

(croix de Saint-Georges) et d'Halifax (oiseau jaune), où la banque a été fondée en 1861. Entrepris en 1928 selon les plans de spécialistes du gratte-ciel new-yorkais, le bâtiment demeure un des derniers immeubles à avoir été érigé au cours de cette période faste. La tour de 23 étages est posée sur un podium s'inspirant des palais florentins et respectant l'échelle des bâtiments voisins.

La **Banque Molson** ★ a été fondée en 1853 par la famille Molson, célèbre pour sa brasserie mise sur pied par l'ancêtre John Molson (1763-1836) en 1786. L'édifice, achevé en 1866, est un des premiers exemples canadiens du style Second Empire, aussi appelé style Napoléon III. Ce style d'origine française, qui a pour modèle le Louvre et l'Opéra de Paris, a connu une grande popularité en Amérique entre 1865 et 1890. Au-dessus de l'entrée, les têtes de Thomas Molson et de deux de ses enfants sont sculptées dans le grès. À l'instar d'autres banques de l'époque, la Banque Molson imprimait son propre papier-monnaie. C'est dire toute la puissance de ses propriétaires, qui ont beaucoup contribué au développement de Montréal.

Sous le Régime français, la **place d'Armes** ★★ constituait le cœur de la cité. Utilisée pour des manœuvres militaires et des processions religieuses, elle comportait aussi le puits Gadoys, principale source d'eau potable des habitants. En 1847, la place se transforme en un joli jardin victorien, ceinturé d'une grille, qui disparaîtra au début du XX^e^ siècle pour faire place au terminus des tramways. Entre-temps, on y installe en 1895 le **monument à Maisonneuve** ★★ du sculpteur Philippe Hébert, qui représente le fondateur de Montréal, Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, entouré de personnages ayant marqué les débuts de la ville, soit Jeanne Mance, fondatrice de l'Hôtel-Dieu, Lambert Closse avec sa chienne Pilote, ainsi que Charles Le Moyne, chef d'une famille d'explorateurs célèbres. Un guerrier iroquois complète le tableau.

L'édifice de la Banque Royale vu de la rue Saint-Jacques en 1930. © *RBC*

L'admirable hall de l'ancien siège social de la Banque Royale. © *RBC*

Au cœur de la place d'Armes se dresse le monument dédié à Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, fondateur de Montréal. *© Denis Tremblay*

La place d'Armes est entourée de plusieurs édifices dignes de mention. La **Banque de Montréal** ★★, fondée en 1817 par un groupe de marchands, est la plus ancienne institution bancaire du pays. Son siège social actuel occupe tout un quadrilatère au nord de la place d'Armes, au centre duquel trône le magnifique édifice de John Wells abritant le hall bancaire, construit en 1847 sur le modèle du Panthéon romain. Son portique corinthien est un monument à la puissance commerçante des marchands écossais. En 1970, les chapiteaux de ses colonnes, gravement endommagés par la pollution, ont été remplacés par des répliques en aluminium. Dans le fronton se trouve un bas-relief en pierre de Binney, exécuté en Écosse par le sculpteur de Sa Majesté, Sir John Steele. Il représente les armoiries de la banque. L'intérieur du bâtiment fut presque entièrement refait en 1904-1905. À cette occasion, la banque fut dotée d'un splendide hall, aménagé dans le goût des basiliques romaines, où se mêlent colonnes de syénite verte, ornements de bronze doré et comptoirs de marbre beige.

L'ancien **édifice New York Life**, une surprenante tour de grès rouge élevée entre 1887 et 1889 pour une compagnie d'assurances, est considéré comme le premier gratte-ciel montréalais, avec seulement huit étages. Sa pierre de parement fut importée d'Écosse. L'édifice voisin comporte de beaux détails Art déco. Il est un des premiers immeubles montréalais à avoir dé-

La nuit venue, la place d'Armes revêt son habit de lumière. © Stéphan Poulin

passé les 10 étages, à la suite de l'abrogation, en 1927, du règlement limitant la hauteur des édifices.

La seigneurie de l'île de Montréal est acquise en 1663 par les Messieurs de Saint-Sulpice de Paris. Ces derniers en demeureront les maîtres incontestés jusqu'à la conquête britannique de 1759-1760. En plus de distribuer des terres aux colons et de tracer les premières rues de la ville, les sulpiciens font ériger de nombreux bâtiments, notamment la première église paroissiale de Montréal en 1673. Placé sous le vocable de Notre-Dame, ce temple baroque s'inscrivait dans l'axe de la rue du même nom, formant ainsi une perspective caractéristique de l'urbanisme classique français. Mais, au début du XIXe siècle, cette église villageoise faisait piètre figure, lorsque comparée à la cathédrale anglicane de la rue Notre-Dame et à la nouvelle cathédrale catholique de la rue Saint-Denis, deux édifices aujourd'hui disparus.

Les sulpiciens décidèrent alors de surpasser pour de bon leurs rivaux. En 1823, ils demandent à l'architecte new-yorkais d'origine irlandaise protestante James O'Donnell de dessiner la plus vaste et la plus originale des églises au nord du Mexique, au grand dam des architectes locaux.

La **basilique Notre-Dame** ★★★, construite entre 1824 et 1829, est un véritable chef-d'œuvre du style néogothique en Amérique. Il ne faut pas y voir une réplique d'une cathédrale d'Europe, mais bien un bâtiment foncièrement néoclassique de la révolution industrielle, sur lequel est apposé un décor d'inspiration médiévale.

O'Donnell fut tellement satisfait de son œuvre qu'il se convertit au catholicisme avant de mourir, afin d'être inhumé sous l'église. Le décor intérieur d'origine, jugé trop sévère, fut remplacé par le fabuleux décor polychrome actuel entre 1874 et 1880. Exécuté par Victor Bourgeau, champion de la construction d'églises dans la région de Montréal, et par une cinquantaine d'artisans, il est entièrement de bois peint et doré à la feuille.

Les visiteurs remarqueront en outre le baptistère, décoré de fresques du peintre Ozias Leduc, et le puissant orgue Casavant de 7 000 tuyaux, fréquemment mis à contribution lors des nombreux concerts donnés à la basilique, ainsi que les vitraux du maître-verrier limousin Francis Chigot, qui dépeignent des épisodes de l'histoire de Montréal et qui furent installés lors du centenaire de l'église.

À droite du chœur, un passage conduit à la chapelle du Sacré-Cœur, greffée à l'arrière de l'église en 1888. Surnommée la «chapelle des mariages» en raison des innombrables cérémonies nuptiales qui s'y tiennent chaque année, elle a malheureusement été gravement endommagée lors d'un incendie en 1978. Seuls les escaliers à vis et les galeries latérales subsistent de l'exubérant décor néo-gothique hispanisant d'autrefois. Les architectes ont choisi de lier ces vestiges à un aménagement moderne, terminé en 1981 et comprenant une belle voûte compartimentée et percée de puits de lumière, un grand retable de bronze de Charles Daudelin et un orgue mécanique Guilbault-Thérien.

Le **Vieux Séminaire Saint-Sulpice** ★ fut construit en 1683 sur le modèle des hôtels particuliers parisiens, érigés entre cour et jardin. C'est le plus ancien édifice de la ville. Depuis plus de trois siècles, il est habité par les Messieurs de Saint-Sulpice, qui en

L'intérieur de la majestueuse basilique Notre-Dame, chef-d'œuvre néogothique du Vieux-Montréal.
*© Fondation du patrimoine religieux du Québec*

ont fait, sous le Régime français, le manoir d'où ils administraient leur vaste seigneurie. À l'époque de sa construction, Montréal comptait à peine 500 habitants, terrorisés par les attaques incessantes des Iroquois. Le séminaire, même s'il semble somme toute modeste, représentait dans ce contexte un précieux morceau de civilisation européenne au milieu d'une contrée sauvage et isolée. L'horloge publique, installée au sommet de la façade en 1701, serait la plus ancienne du genre au Nouveau Monde.

Les immenses entrepôts du **Cours Le Royer** ★ ont été conçus entre 1860 et 1871 par Michel Laurent et Victor Bourgeau pour les religieuses hospitalières de Saint-Joseph, qui les louaient à des importateurs. Ils sont situés à l'emplacement même du premier Hôtel-Dieu de Montréal, fondé par Jeanne Mance en 1642. L'ensemble de 43 000 m² a été recyclé en appartements et en bureaux entre 1977 et 1986. À cette occasion, la petite rue Le Royer a été excavée pour permettre l'aménagement d'un stationnement souterrain, recouvert d'un agréable passage piétonnier.

Le Vieux-Montréal recèle un grand nombre de ces entrepôts à ossature de pierres du XIXe siècle, destinés à emmagasiner les biens transbordés dans le port tout proche. Leurs importantes surfaces vitrées, prévues pour réduire l'éclairage artificiel au gaz et conséquemment le risque d'incendie, leurs vastes espaces intérieurs dégagés et surtout la sobriété de leurs parements dans le contexte victorien en font, tout comme leur contrepartie américaine à ossature

de fonte, des ancêtres de l'architecture moderne. De plus, nombre de ces anciens entrepôts ont été reconvertis en hôtels luxueux.

Plus ancienne rue montréalaise, tracée en 1672, la **rue Saint-Paul ★** fut pendant longtemps la principale artère commerciale de Montréal. C'est probablement la rue la plus emblématique du Vieux-Montréal, une rue que l'on a plaisir à arpenter car elle est bordée de beaux immeubles de pierres datant du XIXe siècle et abritant galeries d'art, boutiques d'artisanat ou boîtes de jazz.

Plus ancienne place publique de Montréal, la **place Royale** existe depuis 1657. D'abord place de marché, elle devient, à son tour, un joli square victorien entouré d'une grille, avant d'être surélevée pour permettre l'aménagement de la crypte archéologique du musée Pointe-à-Callière en 1991.

La **maison de la Douane** est un bel exemple d'architecture néoclassique britannique telle que transposée au Canada. L'édifice construit en 1836 fait aujourd'hui partie du musée Pointe-à-Callière.

L'établissement muséologique dénommé **Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal ★★** se trouve à l'emplacement même où Montréal fut fondée le 17 mai 1642, soit la pointe à Callière. Là où commence la place D'Youville coulait autrefois la rivière Saint-Pierre; là où se trouve la rue de la Commune s'approchait la rive boueuse du fleuve, découpant ainsi une pointe isolée sur laquelle les premiers colons érigèrent le fort Ville-Marie, fait de terre et de pieux. Menacés par les flottilles iroquoises et par la crue des eaux, les dirigeants de la colonie décidèrent bientôt d'installer la ville sur le coteau Saint-Louis, dont la rue Notre-Dame constitue de nos jours l'épine dorsale. Le site du fort fut par la suite occupé par un cimetière et par le château du gouverneur de Callière, d'où son nom.

Le musée utilise les techniques les plus modernes pour présenter aux visiteurs un intéressant panorama de l'histoire de la ville. Un spectacle

Les jardins du Vieux Séminaire Saint-Sulpice, construit en 1683. *© MP-0000.10.104 / Musée McCord d'histoire canadienne*

multimédia avec conversations de personnages holographiques, une visite des vestiges découverts sur le site, de belles maquettes représentant différents stades du développement de la place Royale et des expositions thématiques composent le menu de ce musée érigé pour les fêtes du 350e anniversaire de Montréal (1992).

La forme allongée de la **place D'Youville** ★, qui s'étend de la place Royale à la rue McGill, vient de ce qu'elle est aménagée sur le lit de la rivière Saint-Pierre, canalisée en 1832.

Au milieu de la place D'Youville se dresse l'ancienne caserne de pompiers nº 3, rare exemple d'architecture d'inspiration flamande au Québec. Le bâtiment abrite le **Centre d'histoire de Montréal** ★. Une belle exposition en occupe le rez-de-chaussée, avec divers objets retraçant l'histoire de Montréal. Depuis les moments marquants comme Expo 67 jusqu'aux détails de la vie quotidienne à diverses époques, en passant par des événements comme des grèves ou la démolition de bâtiments du patrimoine architectural, on suit l'évolution de la ville grâce à des présentations animées. L'aspect sonore, entre autres, y est important. On a par exemple enregistré le témoignage de Montréalais de différentes origines qui racontent leur ville. Aux étages supérieurs se tiennent des expositions temporaires, tout aussi animées que l'exposition permanente, et se rattachent à des communautés culturelles ou à des quartiers de la ville de Montréal. Une passerelle vitrée permet d'observer le Vieux-Montréal.

À l'ouest de la rue Saint-Pierre se trouvait autrefois le marché Sainte-Anne, où a siégé le Parlement du Canada-Uni de 1844 à 1849. Cette année-là, les Orangistes brûlèrent l'édifice à la suite de l'adoption d'une loi compensatoire visant à la fois les victimes anglaises et françaises des rébellions de 1837-1838. C'en fut fait de la vocation politique de Montréal: le Parlement

Pointe-à-Callière, le musée d'archéologie et d'histoire de Montréal.
© *Roderick Chen*

Situé place D'Youville, le Centre d'histoire de Montréal était jadis une caserne de pompiers.
© *Le Centre d'histoire de Montréal*

sera d'abord transféré à Toronto, puis à Québec, avant de s'installer définitivement à Ottawa en 1857.

La communauté des sœurs de la Charité est mieux connue sous le nom de Sœurs Grises, sobriquet dont on avait affublé les religieuses accusées à tort de vendre de l'alcool aux Amérindiens et ainsi de les «griser». En 1747, la fondatrice de la communauté, Marguerite d'Youville, prend en main l'ancien hôpital des frères Charon, fondé en 1693, qu'elle transforme en **Hôpital Général des Sœurs Grises** ★, où sont hébergés les «enfants trouvés» de la ville. Seule l'aile ouest et les ruines de la chapelle subsistent de ce complexe des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, aménagé en forme de *H*. On peut y visiter la **Maison de Mère d'Youville**, qui retrace l'histoire de la fondatrice de la communauté. L'autre partie, qui composait auparavant une autre des belles perspectives classiques de la vieille ville, fut éventrée lors du prolongement de la rue Saint-Pierre en plein milieu de la chapelle. Le transept droit et une partie de l'abside, visibles sur la droite, ont été solidifiés pour recevoir une œuvre représentant les textes des lettres patentes de la congrégation.

L'ancienne **Fonderie Darling** ★, située dans ce qui est aujourd'hui la Cité Multimédia, a été reconvertie en cen-

L'ancienne Fonderie Darling, aujourd'hui un centre d'art, est située dans la Cité Multimédia de Montréal.
*© Quartierephemere.org / Marie-Christine Abel*

Un atelier d'artiste au grand jour à la Fonderie Darling. *© Quartierephemere.org / Félix Michaud*



tre d'art, sur l'initiative de Quartier Éphémère, organisme d'intervention en sauvegarde du patrimoine industriel. Installée dans le quartier industriel en 1880, elle a contribué entre autres au développement portuaire de Montréal. Après avoir été abandonné plusieurs années, le bâtiment a été restauré et se veut désormais un centre de création, de production et de diffusion d'œuvres de jeunes artistes, et renferme des bureaux, des ateliers, un studio de son, une galerie d'art doublée d'une salle d'exposition et un café-restaurant, le Cluny ArtBar.

La **Cité Multimédia de Montréal** ★ occupe un grand secteur au sud-ouest du Vieux-Montréal, soit l'ancien faubourg des Récollets; les édifices logent diverses entreprises œuvrant dans le milieu du cinéma et du multimédia, ce qui donne beaucoup de vie au quartier maintenant arpenté toute la journée par une foule de jeunes travailleurs. L'**édifice**

**Cognicase** ★ qu'on y retrouve vaut absolument un coup d'œil pour son architecture unique.

Le port de Montréal s'étend sur 25 km le long du fleuve Saint-Laurent, de la Cité du Havre aux raffineries de l'est de l'île. Le **Vieux-Port de Montréal** ★ correspond à la portion historique du havre, située devant la vieille ville. Délaissé à cause de sa vétusté, il a été réaménagé entre 1983 et 1992 pour accueillir les promeneurs, à l'instar de plusieurs zones portuaires centrales nord-américaines. Le Vieux-Port de Montréal comporte un agréable parc linéaire, aménagé sur les remblais et doublé d'une promenade le long des quais offrant une «fenêtre» sur le fleuve de même que sur les quelques activités maritimes qui ont heureusement été préservées. L'agencement met en valeur les vues sur l'eau, sur le centre-ville et sur la rue de la Commune, qui dresse devant la ville sa muraille d'entrepôts néoclassiques en pierres grises, représentant l'un des seuls exemples d'aménagement dit en «front de mer» en Amérique du Nord.

Du Vieux-Port, on peut faire une excursion sur le fleuve avec **Le Bateau-Mouche,** pourvu d'un toit vitré. On peut aussi utiliser les navettes fluviales vers l'île Sainte-Hélène et Longueuil, qui permettent d'avoir une vue d'ensemble du Vieux-Port et du Vieux-Montréal.

Le **canal de Lachine** ★ a été inauguré en 1825. Cette voie navigable permettait enfin de contourner les infranchissables rapides de Lachine, en amont de Montréal, donnant ainsi accès aux Grands Lacs et au Midwest américain. Le canal de Lachine est en outre le berceau de la révolution industrielle canadienne, les filatures et les minoteries ayant tiré profit de son eau comme force motrice, tout en bénéficiant d'un système d'approvisionnement et d'expédition direct,

Les derniers grands silos du Vieux-Port.

© iStockphoto.com / Tony Tremblay

La rue de la Commune et le centre-ville vus du bassin Bonsecours. © *Stéphan Poulin*

du bateau à la manufacture. Fermé en 1970, soit 11 ans après l'ouverture de la Voie maritime du Saint-Laurent en 1959, le canal a été pris en charge par le Service canadien des parcs, qui a aménagé sur ses berges une piste cyclable menant du Vieux-Port au lac Saint-Louis, à Lachine. Les écluses qui se trouvent dans le Vieux-Port sont adjacentes à un parc et à une audacieuse Maison des éclusiers. Tout près se dresse le dernier des grands **silos à grains** du Vieux-Port. Cette structure de béton armé, érigée en 1905, avait suscité l'admiration de Walter Gropius et du Corbusier lors de leur voyage d'études. Elle est maintenant éclairée tel un monument. Quant à elle, la **gare maritime Iberville**, située aussi dans le Vieux-Port, est desservie par les paquebots de croisière des grandes compagnies internationales.

Le quai King-Edward accueille le **Centre des sciences de Montréal**, un complexe récréotouristique et interactif de sciences et de divertissements. Le centre vous invite à pénétrer les secrets du monde scientifique et technologique tout en vous amusant. Il compte trois salles d'expositions où les participants peuvent prendre part à des expériences scientifiques, à des jeux d'adresse et à plusieurs activités culturelles et éducatives.

Tout au long du quai, une promenade permet de découvrir le Vieux-Montréal et le centre-ville, en arrière-plan.

Aujourd'hui un restaurant, l'**Auberge Saint-Gabriel**, la plus ancienne «auberge» du Québec encore en exploitation, a ouvert ses portes en 1754. Elle loge dans un groupe de bâtiments du XVIII^e^ siècle aux solides murs de moellons.

Le **Centre de céramique Bonsecours**, lieu de formation, de recherche, de création et de diffusion pour la céramique du Québec, abrite une galerie d'art. Il est installé depuis une vingtaine d'années dans l'ancienne Caserne Saint-Gabriel, la plus ancienne caserne de pompiers de Montréal toujours debout, construite en 1871-1872 dans le style victorien.

Pas moins de trois palais de justice se côtoient en bordure de la rue Notre-Dame. Le nouveau **palais de justice**, inauguré en 1971, écrase les alentours par ses volumes massifs. La sculpture de son parvis, intitulée l'*Allegrocube*, est de l'artiste Charles Daudelin. Un mécanisme permet d'ouvrir et de fermer cette «main de la Justice» stylisée.

De son inauguration en 1926 jusqu'à sa fermeture en 1970, l'**édifice Ernest-Cormier** ★★ a reçu les causes criminelles. Autrefois palais de justice, puis recyclé en conservatoire de musique et d'art dramatique, l'édifice porte dorénavant le nom de son architecte. On doit entre autres

La place Jacques-Cartier avec, au loin, la colonne Nelson. © Dreamstime.com

à l'illustre Ernest Cormier le pavillon principal de l'Université de Montréal et les portes de l'Assemblée générale des Nations Unies à New York. Complètement restauré, l'édifice Ernest-Cormier a retourné à sa vocation première comme siège de la Cour d'appel du Québec en 2004. Il comporte d'exceptionnelles torchères en bronze, coulées à Paris aux ateliers d'Edgar Brandt. Leur installation, en 1925, marque les débuts de l'Art déco au Canada. Le hall principal, revêtu de travertin et percé de trois puits de lumière en forme de coupole, mérite une petite visite.

L'**ancien palais de justice** ★, doyen des palais de justice montréalais, a été érigé entre 1849 et 1856 à l'emplacement du premier palais de justice de 1800. Il s'agit d'un autre bel exemple d'architecture néoclassique canadienne. À la suite de la division des tribunaux en 1926, il avait hérité des causes civiles. Depuis l'ouverture du nouveau palais de justice, toutefois, il a été transformé pour accueillir une annexe de l'hôtel de ville voisin.

La **place Jacques-Cartier** ★ a été aménagée à l'emplacement du château de Vaudreuil, incendié en 1803. L'ancienne résidence montréalaise du gouverneur de la Nouvelle-France était sans contredit la plus raffinée des demeures de la ville. Dessinée par l'ingénieur Gaspard Chaussegros de Léry en 1723, elle comportait un escalier en fer à cheval donnant sur un beau portail en pierres de taille, deux pavillons en avancée de part et d'autre du corps principal et un jardin à la française s'étendant jusqu'à la rue Notre-Dame. La forme allongée de la place Jacques-Cartier lui vient de ce que les marchands, ayant racheté la propriété, ont choisi de donner à l'administration montréalaise une languette de terre, à condition qu'un marché public y soit aménagé, augmentant du coup la valeur des terrains limitrophes, demeurés entre des mains privées.

# LUMIÈRES SUR LA VILLE

Depuis 1996, le Vieux-Montréal possède un «plan lumière» qui a pour mission d'illuminer en beauté ses édifices et monuments anciens durant la nuit pour les rendre encore plus attrayants. Grâce à des systèmes d'éclairage bien conçus, les façades et statues immergent ainsi de l'ombre et révèlent alors des facettes architecturales ou sculpturales souvent imperceptibles sous la lumière naturelle.

Qui plus est, le plan lumière du Vieux-Montréal a créé un engouement auprès des arrondissements de la métropole, qui souhaitent également mettre en valeur leur patrimoine architectural ou leurs œuvres d'art public. D'ailleurs, en 2005, la Ville a inauguré un premier projet de mise en lumière à l'extérieur du Vieux-Montréal: la Maison Saint-Gabriel, monument et site historique classé, située dans l'arrondissement du Sud-Ouest, à Pointe Saint-Charles.

Gros plan sur le Vieux-Montréal en lumière.

© iStockphoto.com / Tony Tremblay

Rapidement plus nombreux à Montréal qu'à Québec, ville du gouvernement et des troupes d'occupation, les marchands d'origine britannique trouveront différents moyens pour assurer leur visibilité et exprimer leur patriotisme au grand jour. Ainsi, ils seront les premiers au monde, en 1809, à ériger un monument à la mémoire de l'amiral Horatio Nelson, vainqueur de la flotte franco-espagnole à Trafalgar. Ils auraient même enivré des Canadiens français pour leur extorquer une contribution au financement du projet. La base de la **colonne Nelson** fut dessinée et exécutée à Londres. Elle regroupe des bas-reliefs relatant les exploits du célèbre amiral à Aboukir, à Copenhague et, bien sûr, à Trafalgar. La statue de Nelson, au sommet, était à l'origine en pierre artificielle Coade, mais elle fut à maintes reprises endommagée par des manifestants, jusqu'à son remplacement par une réplique en fibre de verre en 1981. La colonne Nelson est le plus ancien monument qui subsiste à Montréal.

À l'autre extrémité de la place s'étendent le **quai Jacques-Cartier** et le fleuve, alors qu'à mi-chemin se cache la petite **rue Saint-Amable**, où se regroupent les artistes et artisans vendant bijoux, dessins et gravures pendant la belle saison.

Sous le Régime français, Montréal avait, à l'instar de Québec et de Trois-Rivières, son propre gouverneur, qui ne doit pas être confondu avec le gouverneur de la Nouvelle-France dans son ensemble. Il en sera de même sous le Régime anglais. Il faut attendre 1833 pour qu'un premier maire élu prenne en main la destinée de la ville. Ce sera Jacques Viger, homme féru d'histoire, qui donnera à Montréal sa devise (*Concordia Salus*) et ses armoiries, formées des quatre symboles des peuples «fondateurs», soit le castor canadien-français, auquel peut se substituer la fleur de lys, le trèfle irlandais, le chardon écossais et la rose anglaise.

Après avoir logé dans des bâtiments inadéquats pendant des décennies, l'administration municipale put enfin emménager dans l'édifice actuel en 1878: l'**hôtel de ville** ★★. Bel exemple du style Second Empire ou Napoléon III, il est l'œuvre d'Henri-Maurice Perrault, auteur du palais de justice voisin. En 1922, un incendie détruisit l'intérieur et la toiture de l'édifice. Celle-ci fut rétablie en 1926 en prenant pour modèle l'hôtel de ville de Tours en France. Des expositions se tiennent sporadiquement dans le hall d'honneur, accessible par l'entrée principale. C'est du balcon de l'hôtel de ville que le gé-

L'hôtel de ville de Montréal demeure un bel exemple du style Second Empire.
© *Dreamstime.com*

Le Château Ramezay fut érigé en 1705 pour le gouverneur de Montréal. © *Musée du Château Ramezay*

néral de Gaulle a lancé son fameux «*Vive le Québec libre*» en 1967, pour le grand plaisir de la foule massée devant l'édifice.

Réalisée en 1930 par le sculpteur Paul Eugène Bénet, originaire de Dieppe (France), la statue à la mémoire de l'amiral Jean Vauquelin (1728-1772), défenseur de Louisbourg à la fin du Régime français, fut probablement installée à cet endroit pour faire contrepoids à la colonne Nelson, symbole du contrôle britannique sur le Canada. De la **place Vauquelin**, un escalier conduit au **Champ-de-Mars**, dont le réaménagement en 1991 a permis de dégager une partie des vestiges des fortifications qui entouraient jadis Montréal. Tout comme à Québec, Gaspard Chaussegros de Léry est responsable de cet ouvrage bastionné, érigé entre 1717 et 1745. Cependant, les murs de Montréal ne connurent jamais la bataille, la vocation commerciale et le site même de la ville interdisant ce genre de geste téméraire. Les grandes pelouses bordées d'arbres rappellent, quant à elles, que le Champ-de-Mars a été utilisé comme terrain de manœuvre et de parades militaires jusqu'en 1924. Le dégagement permet aussi une vue du centre-ville et de ses gratte-ciel.

Devant l'hôtel de ville s'étend la belle **place De La Dauversière** ★, qui accueille entre autres en son sein la statue d'un des anciens maires de Montréal, Jean Drapeau. Très populaire, M. Drapeau régna sur «sa» ville pendant près de 30 ans.

Le **Musée du Château Ramezay** ★ est aménagé dans le plus humble des «châteaux» construits à Montréal, et pourtant le seul qui subsiste. Le Château Ramezay a été érigé en 1705 pour le gouverneur de Montréal, Claude de Ramezay, et sa famille. En 1745, il passe entre les mains de la

Animation nocturne sur la place Jacques-Cartier. © Stéphan Poulin



Compagnie des Indes occidentales, qui en fait son siège nord-américain. Sont alors conservées dans ses voûtes les précieuses fourrures du Canada, avant qu'elles ne soient expédiées en France. À la Conquête , les Britanniques s'installent au château avant d'être délogés temporairement par l'armée des insurgés américains, qui voudraient bien que le Québec se joigne aux États-Unis en formation. Benjamin Franklin vient même résider au château pendant quelques mois, en 1775, pour convaincre les Montréalais de devenir citoyens américains.

Après avoir accueilli les premiers locaux de la succursale montréalaise de l'Université Laval de Québec, le bâtiment devient musée en 1895 sous les auspices de la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, fondée par Jacques Viger. Le musée présente une riche collection de costumes et d'objets usuels des XVIII$^{e}$ et XIX$^{e}$ siècles, ainsi que de nombreux objets amérindiens. La salle de Nantes est revêtue de belles boiseries d'acajou de style Louis XV, sculptées en 1725 par Germain Boffrand, et qui proviennent du siège nantais de la Compagnie des Indes occidentales.

De plus, le Château Ramezay possède un bel aménagement extérieur: le Jardin du Gouverneur, soit un jardin à la «néo-française». Il abrite aussi le Café du Château et la boutique Marie-Charlotte.

# LE FLEUVE SAINT-LAURENT

Le 10 août 1535, jour de la fête de saint Laurent, Jacques Cartier pénètre pour la première fois à l'intérieur des terres par un grand fleuve. Il se trouve alors sur la Côte-Nord et baptise une anse du nom du diacre: *baye sainct Laurens.* Quelques années plus tard, des navigateurs espagnols ou italiens sèmeront la confusion en donnant ce nom au golfe. La publication de la célèbre carte de Mercator, en 1569, sera l'étape cruciale de l'extension du nom «Saint-Laurent» à tout le fleuve, et non plus seulement au golfe.

Dans ses écrits, Samuel de Champlain, alors qu'il parle de la voie navigable, par le lac Témiscouata, entre la rivière Saint-Jean (Nouveau-Brunswick) et le fleuve Saint-Laurent, utilise déjà le nom: *En 1604, Ralleau, secrétaire du sieur de Mons, apprend de Secondon, chef de ladicte riviere, que les habitans du pays vont par icelle riviere jusques à Tadoussac, qui est dans la grande rivière de sainct Laurens: & ne passent que peu de terre pour y parvenirs.* C'est ainsi que le nouveau toponyme supplantera à jamais les appellations plus anciennes: le «grand chemin qui marche», le «grand fleuve de Hochelaga», le «grand fleuve du Canada», la «rivière du Canada» et autres.

En remontant le Saint-Laurent en 1535, Jacques Cartier avait été contraint de s'arrêter car des rapides l'empêchaient d'aller plus avant sur le fleuve: les rapides de Lachine. Pour contourner cet obstacle à la navigation, le canal de Lachine sera en activité de 1825 à 1970, la Voie maritime du Saint-Laurent ayant déjà pris le relais en 1959.

Un ange sculpté contemple le Saint-Laurent du faîte de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours. *© Productions Train d'enfer*

Le **Lieu historique national Sir-George-Étienne-Cartier** ★ se compose de deux maisons jumelées, habitées successivement par George-Étienne Cartier, l'un des pères de la Confédération canadienne. Y a été recréé un intérieur bourgeois canadien-français du milieu du XIXe siècle. En tout temps, des bandes sonores éducatives et originales accompagnent avec authenticité la visite des lieux.

L'édifice voisin est l'**ancienne cathédrale schismatique grecque Saint-Nicolas**, construite dans le style romano-byzantin vers 1910.

La rue Berri marque approximativement la frontière est du Vieux-Montréal, et donc de la ville fortifiée du Régime français, au-delà de laquelle s'étendait le faubourg Québec, excavé au XIXe siècle pour permettre l'installation de voies ferrées, ce qui explique la brusque dénivellation entre le coteau Saint-Louis et les gares Viger et Dalhousie.

La **gare Viger** a été inaugurée par le Canadien Pacifique en 1897 pour desservir l'est du pays. Sa ressemblance avec le Château Frontenac de Québec n'est pas fortuite, puisqu'elle a été dessinée pour la même société ferroviaire et par le même architecte, l'Américain Bruce Price. La gare de style château, fermée en 1935, comprenait également un hôtel prestigieux et de grandes verrières, aujourd'hui disparues.

La maison Pierre du Calvet, avec son architecture urbaine française du XVIIIe siècle. *© Gaëtan Trottier*

La petite **gare Dalhousie** a été la première gare du Canadien Pacifique, entreprise formée pour la construction d'un chemin de fer transcontinental canadien. Elle a été le théâtre du départ du premier train transcontinental, à destination de Port Moody (à 20 km Vancouver), le 28 juin 1886. Elle loge aujourd'hui la compagnie de cirque Eloize.

Du viaduc de la rue Notre-Dame sont visibles l'ancien entrepôt frigorifique du port en briques brunes et, au milieu du fleuve, l'île Sainte-Hélène, qui a accueilli, avec l'île Notre-Dame, l'Exposition universelle de 1967.

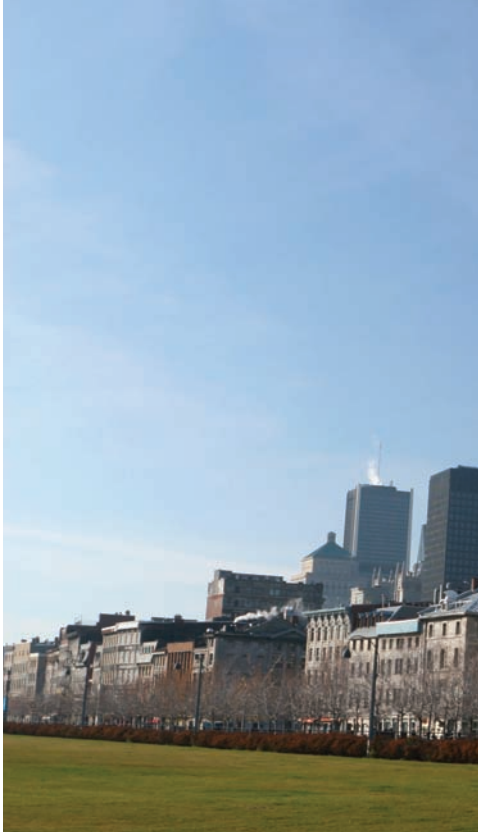
Une première chapelle fut érigée en 1658, à l'instigation de Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la congrégation de Notre-Dame, à l'endroit où s'élève aujourd'hui la **chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours** ★, qui date de 1771, alors que les Messieurs de Saint-Sulpice voulurent établir une desserte de la paroisse mère dans l'est de la ville fortifiée. La chapelle a été mise au goût du jour vers 1890, au moment où s'ajoutent la façade actuelle en pierres bossagées ainsi que la chapelle aérienne (1893-1894) donnant sur le port, d'où étaient autrefois bénis les navires et leur équipage en partance pour l'Europe. L'intérieur, refait à la même époque, contient de nombreux ex-voto offerts par des marins sauvés d'un naufrage. Certains prennent la forme de maquettes de navires, suspendues au plafond de la nef.

Entre 1996 et 1998, des fouilles ont été effectuées sous la nef de la chapelle, qui ont mis au jour plusieurs objets amérindiens préhistoriques. Aujourd'hui le **Musée Marguerite-Bourgeoys** ★ expose ces intéressantes pièces archéologiques, mais il y a encore plus à découvrir. Attenant à la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, il nous entraîne dans les dédales de l'histoire, depuis le haut de la tour de son clocher, d'où la vue est imprenable, jusqu'aux profondeurs de sa crypte, où les vieilles pierres parlent d'elles-mêmes. Vous en apprendrez plus sur la vie de Marguerite Bourgeoys, pionnière de l'éducation au Québec, et pourrez voir son authentique portrait et découvrir l'énigme l'entourant... Des visites guidées permettent également de découvrir le site archéologique abritant les fondations de cette chapelle de pierres, la plus ancienne de Montréal.

Datant de 1725, la **maison Pierre du Calvet** ★ est représentative de l'architecture urbaine française du XVIII$^{e}$ siècle, adaptée au contexte local, puisque s'y retrouvent les épais murs

de moellons noyés dans le mortier, les contre-fenêtres extérieures apposées devant des fenêtres à vantaux à petits carreaux de verre importé de France, mais surtout les hauts murs coupe-feu, imposés par les intendants afin d'éviter la propagation des flammes d'un bâtiment à l'autre. Elle abrite depuis plusieurs années l'une des meilleures auberges de Montréal: l'**Hostellerie Pierre du Calvet** et le restaurant **Les Filles du Roy**.

La **maison Papineau** ★ fut autrefois habitée par Louis-Joseph Papineau (1786-1871), avocat, politicien et chef des mouvements nationalistes canadiens-français jusqu'à l'insurrection de 1837. La maison de 1785, revêtue d'un parement de bois imitant la pierre de taille, a été l'un des premiers bâtiments du Vieux-Montréal à être restauré (1962).



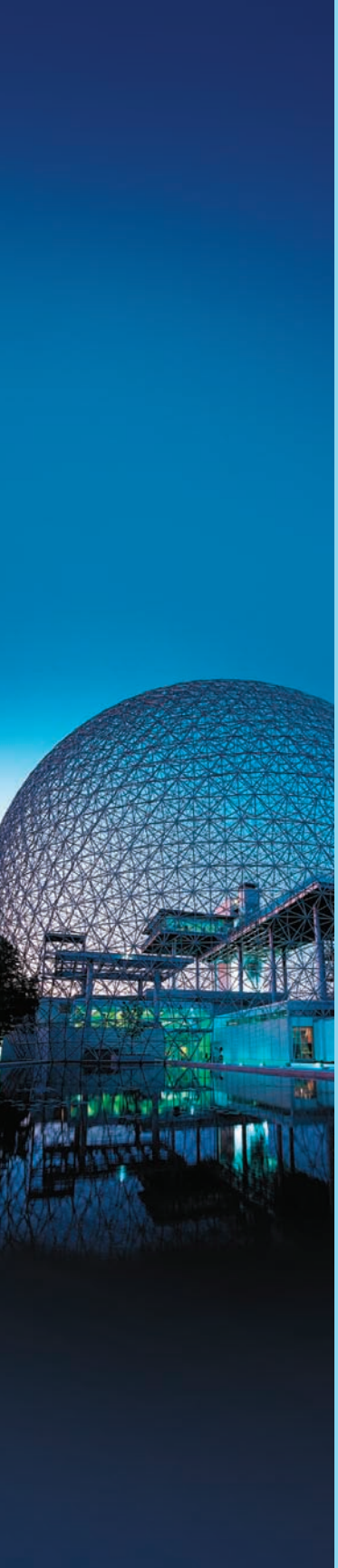
Entre 1845 et 1850 est construit, entre la rue Saint-Paul et la rue de la Commune, le **Marché Bonsecours** ★★, un bel édifice néoclassique en pierres grises, doté de fenêtres à guillotines à l'anglaise. Il comporte un portique, dont les colonnes doriques en fonte furent coulées en Angleterre, et un dôme argenté, qui a longtemps été le symbole de la ville, à l'entrée du port. Le marché public, fermé au début des années 1960 à la suite de l'apparition des supermarchés d'alimentation, puis transformé en bureaux municipaux, a été rouvert en 1996. Il permet donc aujourd'hui d'y déambuler au milieu d'une exposition et de diverses boutiques. De la rue Saint-Paul sont visibles les anciens celliers du marché. Le grand balcon de la rue de la Commune, quant à lui, regarde vers le bassin Bonsecours, en partie reconstitué tel qu'il était à l'époque, alors qu'y accostaient les bateaux à aubes sur lesquels prenaient place les agriculteurs venus en ville vendre leurs produits.

La rue de la Commune et le Marché Bonsecours, de style néoclassique. *© iStockphoto.com / Tony Tremblay*

La **tour de l'Horloge** ★ se dresse sur le quai de l'Horloge. Cette structure est en réalité un monument qui a été érigé en 1922 à la mémoire des marins de la marine marchande morts au cours de la Première Guerre mondiale, et inauguré par le prince de Galles (futur Édouard VIII) lors de l'une de ses nombreuses visites à Montréal. Au sommet de la tour se trouve un observatoire permettant d'admirer l'île Sainte-Hélène, le pont Jacques-Cartier et l'est du Vieux-Montréal. Au pied de la tour, on a cette impression étrange d'être sur le pont d'un navire qui glisse lentement sur le fleuve Saint-Laurent en direction de l'Atlantique.

Le chœur de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours. *© Normand Rajotte*

Vue sur le quai de l'Horloge depuis le belvédère de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours. *© Productions Train d'enfer*



La Biosphère, la nuit.

© Biosphère, Environnement Canada

# Les îles Sainte-Hélène et Notre-Dame

Lorsque Samuel de Champlain traverse en 1611 l'île de Montréal depuis la rivière des Prairies jusqu'à la «Place Royale», il trouve, en face, un petit archipel rocailleux. Il baptise la plus grande de ces îles du nom de son épouse, Hélène Boullé. L'île Sainte-Hélène est par la suite rattachée à la seigneurie de Longueuil, qui y fait ériger une maison de campagne entourée d'un jardin vers 1720. L'île sera en 1760 le dernier retranchement des troupes françaises en Nouvelle-France, sous le commandement du chevalier François de Lévis.

Au début des années 1960, Montréal obtient l'Exposition universelle de 1967. On désire l'aménager sur un vaste site attrayant et situé à proximité du centre-ville. Un tel site n'existe pas. Il faut donc l'inventer de toutes pièces en doublant la superficie de l'île Sainte-Hélène et en créant l'île Notre-Dame à l'aide de la terre excavée des tunnels du métro. D'avril à novembre 1967, 45 millions de visiteurs fouleront le sol des deux îles et de la Cité du Havre, qui constitue le point d'entrée du site. «L'Expo», comme l'appellent encore familièrement les Montréalais, fut plus qu'un ramassis d'objets hétéroclites. Ce fut le réveil de Montréal, son ouverture au monde et, pour ses visiteurs venus de partout, la découverte d'un nouvel art de vivre.

**Tropique Nord** ★, **Habitat 67** ★★ et le **parc de la Cité-du-Havre** ★ sont construits sur une pointe de terre créée pour les besoins du port de Montréal, qu'elle protège des courants et de la glace, et qui offre de beaux points de vue sur la ville et sur l'eau.

Un peu plus loin se trouve la grande verrière de Tropique Nord, ce complexe d'habitation dont les appartements donnent sur l'extérieur, d'un côté, et sur un jardin tropical intérieur, de l'autre.

Puis se dresse Habitat 67, cet ensemble résidentiel expérimental réalisé dans le cadre de l'Exposition universelle pour illustrer les techniques de préfabrication du béton et annoncer un nouvel art de vivre. Son architecte, Moshe Safdie, n'avait que 23 ans au moment de l'élaboration des plans de cet étrange amoncellement de cubes.

Le parc de la Cité-du-Havre comprend 12 panneaux retraçant brièvement l'histoire du fleuve Saint-Laurent. La piste cyclable menant aux îles Notre-Dame et Sainte-Hélène passe tout près.

Le **parc Jean-Drapeau** ★★ comprend les îles Sainte-Hélène et Notre-Dame. À l'origine, le parc Hélène-de-Champlain avait une superficie de 50 ha. Les travaux d'Expo 67 l'ont portée à plus de 120 ha. La portion originale correspond au territoire surélevé et ponctué de rochers, composés d'une pierre d'un type particulier à l'île Sainte-Hélène appelée «brèche»,

L'étrange amoncellement de cubes d'Habitat 67.

© Shutterstock

une pierre très dure et ferreuse qui prend une teinte orangée avec le temps lorsqu'elle est exposée à l'air. En 1992, la portion ouest de l'île Sainte-Hélène a été réaménagée en un vaste amphithéâtre (le «parterre» du parc Jean-Drapeau) en plein air où sont présentés des spectacles à grand déploiement. Sur une belle place en bordure de la rive faisant face à Montréal, s'élève *L'Homme*, important stabile d'Alexander Calder réalisé pour l'Expo 67.

Sur l'île Sainte-Hélène se dresse une œuvre de l'artiste mexicain Sebastián intitulée *La porte de l'amitié.* Cette sculpture, offerte à la Ville de Mont-

Le Fort de l'île Sainte-Hélène fait revivre les manœuvres militaires de la Compagnie Franche de la Marine.
© *Musée Stewart*

réal par la Ville de México en 1992, fut installée à cet emplacement trois ans plus tard pour commémorer la signature des accords de libre-échange entre le Canada, les États-Unis et le Mexique (ALENA).

À l'orée du parc Hélène-de-Champlain original se trouve le chalet des baigneurs aménagé pendant la crise des années 1930. Son revêtement est en pierres de brèche. Les trois anciennes piscines de l'île ont été démolies puis reconstruites pour accueillir les XI^es^ Championnats du monde FINA en 2005. L'île, au relief complexe, est dominée par la **tour De Lévis**, simple château d'eau aux allures de donjon érigé en 1936.

À la suite de la guerre de 1812 entre les États-Unis et la Grande-Bretagne, le **Fort de l'île Sainte-Hélène** ★★ est construit afin de défendre adéquatement Montréal. Les travaux effectués sont achevés en 1825. L'ensemble en pierres de brèche se présente tel un *U* échancré, entourant une place d'armes qui sert de nos jours de terrain de parade à la Compagnie Franche de la Marine et au 78^e^ régiment des Fraser Highlanders. Ces deux régi-

Les îles Notre-Dame et Sainte-Hélène, avec La Biosphère, musée de l'environnement. © *Philippe Renault*

L'International des Feux Loto-Québec à La Ronde. © *La Ronde*



ments factices en costumes d'époque font revivre les traditions militaires françaises et écossaises du Canada, pour le grand plaisir des visiteurs. La place d'armes offre une belle vue sur le port et le pont Jacques-Cartier, inauguré en 1930.

Le **Musée Stewart** ★★, installé dans l'arsenal du fort, est voué à l'histoire de la découverte et de l'exploration du Nouveau Monde. Il présente un ensemble d'objets des siècles passés, parmi lesquels figurent d'intéressantes collections de cartes, d'armes à feu, d'instruments scientifiques et de navigation, rassemblées par l'industriel montréalais David Stewart et son épouse Liliane.

**La Ronde** ★, ce parc d'attractions aménagé à l'occasion de l'Exposition universelle de 1967 sur l'ancienne île Ronde, ouvre chaque été ses portes aux jeunes et aux moins jeunes. **L'International des Feux Loto-Québec**, un concours international d'art pyrotechnique, s'y tient pendant les mois de juin et de juillet.

Construit comme pavillon des sports en 1938, le **restaurant Hélène de Champlain** ★ rappelle, par son style inspiré de l'architecture de la Nouvelle-France, la maison d'été de la baronnie de Longueuil, autrefois située dans les environs. Derrière le restaurant, une belle roseraie, créée à l'occasion d'Expo 67, agrémente la vue des convives, alors qu'en face se trouve l'**ancien cimetière militaire** de la garnison britannique, stationnée dans l'île Sainte-Hélène de 1828 à 1870. La plupart des pierres tombales originales ont disparu. Un monument commémoratif installé en 1937 les remplace.

Ancien pavillon américain en 1967, **La Biosphère** ★★, de 80 m de diamètre, à structure tubulaire en acier, a malheureusement perdu son revêtement translucide en acrylique lors d'un incendie en 1976. Depuis 1995, elle abrite un musée de l'environnement qui traite des grands enjeux liés à l'eau, aux changements climatiques, à l'écosystème Grands Lacs – Saint-Laurent, au développement durable et à la consommation responsable. Les expositions et activités interactives visent à sensibiliser le public et à l'amener à agir en faveur de l'environnement.

L'**île Notre-Dame** est sortie des eaux du fleuve Saint-Laurent en l'espace de 10 mois, grâce aux 15 millions de tonnes de roc et de terre transportés sur le site depuis le chantier du métro. Comme il s'agit d'une île artificielle, les ingénieurs et architectes ont pu lui donner une configuration fantaisiste en jouant autant avec la terre qu'avec l'eau. Ainsi l'île est traversée par d'agréables **canaux** et **jardins** ★★, aménagés à l'occasion des Floralies internationales de 1980.

Situé sur l'île Notre-Dame, le **Casino de Montréal** ★ est aménagé dans ce qui fut les pavillons de la France et du Québec lors de l'Exposition universelle de 1967. Dans le bâtiment principal, soit l'ancien **pavillon de la France** ★, conçu en aluminium, les galeries supérieures offrent une vue imprenable sur le centre-ville et le fleuve Saint-Laurent. Le bâtiment à l'allure d'une pyramide tronquée est l'ancien **pavillon du Québec** ★.

Le Casino de Montréal se réflète dans l'eau tel un diamant géant.

© iStockphoto.com / Tony Tremblay

Le circuit Gilles-Villeneuve de l'île Notre-Dame accueille chaque année le Grand Prix du Canada.
*© Grand Prix du Canada-Brousseau*

À proximité se trouve l'accès à la **plage de l'île Notre-Dame**, qui donne l'occasion aux Montréalais de se prélasser sur une vraie plage de sable, même au milieu du fleuve Saint-Laurent. Le système de filtration naturel permet de garder l'eau du petit lac intérieur propre, sans devoir employer d'additifs chimiques. Le nombre de baigneurs que la plage peut accueillir est cependant contrôlé afin de ne pas déstabiliser ce système.

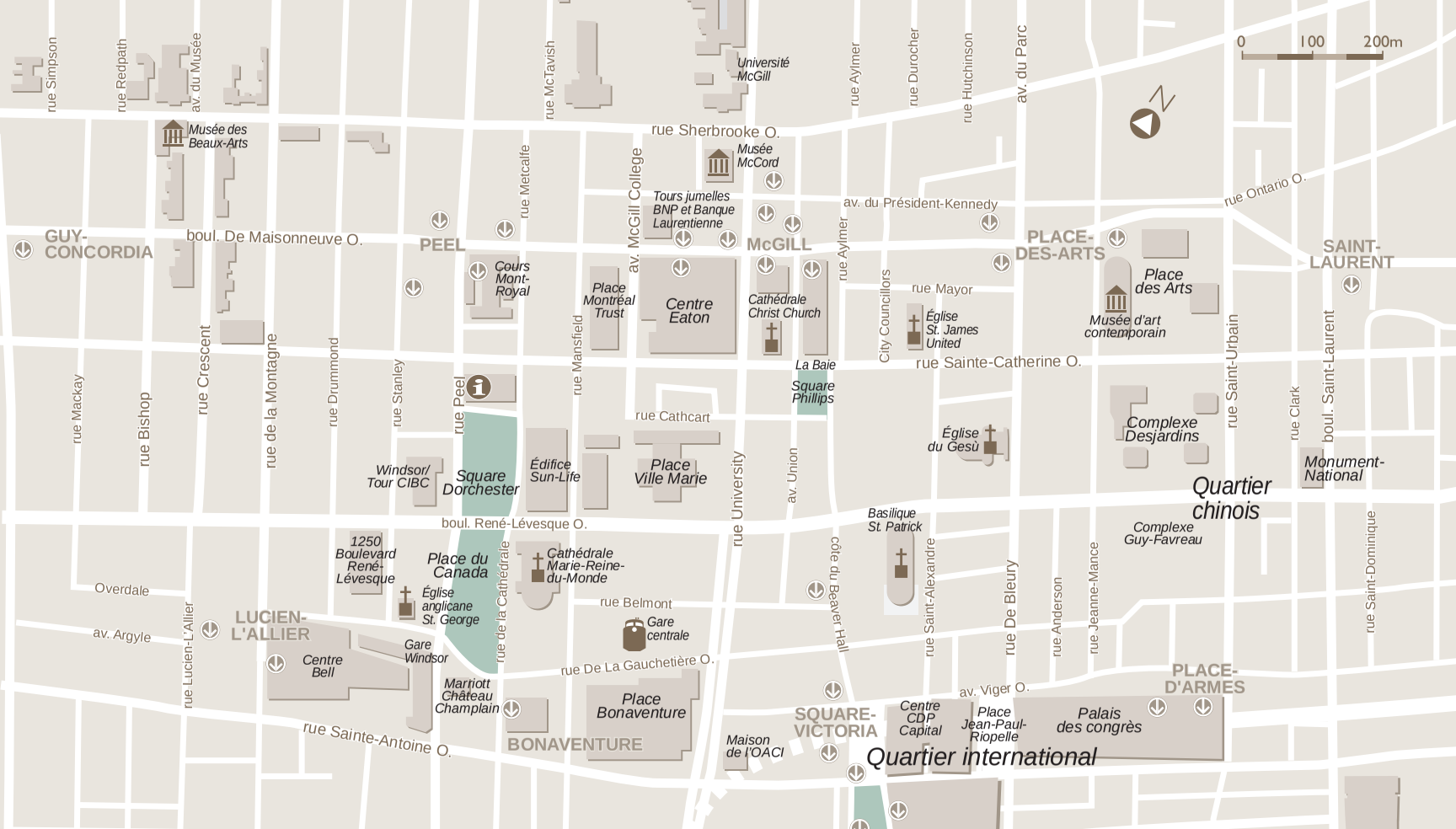
D'autres équipements de sport et de loisir s'ajoutent à ceux déjà mentionnés, soit le **bassin olympique**, aménagé à l'occasion des Jeux de 1976, et le **circuit Gilles-Villeneuve**, où l'on dispute chaque année le Grand Prix du Canada, course de Formule 1 faisant partie du circuit mondial.

# Le centre-ville

Les gratte-ciel du centre-ville donnent à Montréal son visage typiquement nord-américain. Toutefois, à la différence d'autres villes du continent, un certain esprit latin s'infiltre entre les tours pour animer ce secteur de jour comme de nuit. Les bars, les cafés, les grands magasins, les boutiques, les sièges sociaux, deux universités et de multiples collèges sont tous intégrés à l'intérieur d'un périmètre restreint au pied du mont Royal.

Le centre-ville connaîtra une transformation radicale en un très court laps de temps, soit entre 1960 et 1967, période qui voit s'ériger la Place Ville Marie, le métro, la ville souterraine, la Place des Arts et plusieurs autres infrastructures qui influencent encore le développement du secteur.

© Philippe Renault


0
100
200m
N
rue Simpson
rue Redpath
av. du Musée
rue McTavish
Université McGill
rue Aylmer
rue Durocher
rue Hutchinson
av. du Parc
Musée des Beaux-Arts
rue Sherbrooke O.
Musée McCord
rue Metcalfe
av. McGill College
Tours jumelles BNP et Banque Laurentienne
av. du Président-Kennedy
rue Ontario O.
GUY-CONCORDIA
boul. De Maisonneuve O.
PEEL
McGILL
PLACE-DES-ARTS
SAINT-LAURENT
Cours Mont-Royal
Place Montréal Trust
Centre Eaton
Cathédrale Christ Church
City Councillors
rue Mayor
Église St. James United
Place des Arts
Musée d'art contemporain
rue Mackay
rue Bishop
rue Crescent
rue de la Montagne
rue Drummond
rue Stanley
rue Peel
rue Mansfield
La Baie
Square Phillips
rue Sainte-Catherine O.
rue Saint-Urbain
rue Clark
boul. Saint-Laurent
rue Cathcart
Église du Gesù
Complexe Desjardins
Windsor/ Tour CIBC
Square Dorchester
Édifice Sun-Life
Place Ville Marie
rue University
av. Union
Monument-National
Quartier chinois
boul. René-Lévesque O.
Basilique St. Patrick
Complexe Guy-Favreau
1250 Boulevard René-Lévesque
Place du Canada
Cathédrale Marie-Reine-du-Monde
rue de la Cathédrale
côte du Beaver Hall
rue Saint-Alexandre
rue De Bleury
rue Anderson
rue Jeanne-Mance
rue Saint-Dominique
Overdale
Église anglicane St. George
rue Belmont
Gare centrale
av. Argyle
LUCIEN-L'ALLIER
rue Lucien-L'Allier
Centre Bell
Gare Windsor
rue De La Gauchetière O.
Marriott Château Champlain
Place Bonaventure
av. Viger O.
PLACE-D'ARMES
SQUARE-VICTORIA
Centre CDP Capital
Place Jean-Paul-Riopelle
Palais des congrès
rue Sainte-Antoine O.
BONAVENTURE
Maison de l'OACI
Quartier international

Le parcours éclairé de points rouges du Quartier des spectacles. *© Martine Doyon – Quartier des spectacles*

Les **galeries intérieures** ★ de Montréal (parfois appelées «le Montréal souterrain») sont les plus étendues au monde avec leur réseau piétonnier de plus de 30 km. Très appréciées pendant les jours de mauvais temps, elles donnent accès, par des tunnels, des atriums et des places, à plus de 2 000 boutiques et restaurants, à des cinémas, des immeubles résidentiels, des bureaux, des hôtels et des gares.

Les **Cours Mont-Royal** ★★ sont reliées, comme il se doit, à ce réseau tentaculaire qui gravite autour des stations de métro. Il s'agit d'un complexe multifonctionnel comprenant quatre niveaux de boutiques, des bureaux

# LES GALERIES INTÉRIEURES

La construction de la Place Ville Marie, en 1962, avec sa galerie marchande au sous-sol, marque le point de départ de ce que l'on appelle aujourd'hui les galeries intérieures ou le Montréal souterrain. Le développement de cette «cité sous la cité» est accéléré par la construction du métro, qui débute en 1962. Rapidement, la plupart des commerces, des édifices à bureaux et quelques hôtels du centre-ville sont stratégiquement reliés au réseau piétonnier souterrain et, par extension, au métro.

Aujourd'hui, cinq zones importantes forment cette «ville souterraine», la plus grande du monde.

- Autour de la station Berri-UQAM, accès aux bâtiments de l'Université du Québec à Montréal, à la Place Dupuis, à la Grande Bibliothèque et à la gare routière (Station Centrale).

- Entre les stations Place-des-Arts et Place-d'Armes, formée de la Place des Arts, du Musée d'art contemporain, des complexes Desjardins et Guy-Favreau ainsi que du Palais des congrès.

- La station Square-Victoria, le centre des affaires.

- La plus fréquentée et la plus importante, autour des stations McGill, Peel et Bonaventure. Elle englobe des centres commerciaux comme La Baie et le Centre Eaton.

- Le secteur commercial entourant la station Atwater, qui avoisine le Westmount Square et la Place Alexis Nihon.

Un vaste corridor au décor minimaliste de la station de métro Square-Victoria. *© iStockphoto.com / Sylvain Martel*

Le prisme déformant des gratte-ciel du centre-ville. © *Shutterstock*

et des appartements aménagés dans l'ancien hôtel Mont-Royal. Ce palace des années folles, inauguré en 1922, était, avec ses quelque 1 100 chambres, le plus vaste hôtel de l'Empire britannique. Mis à part l'extérieur, seule une portion du plafond du hall, auquel est suspendu l'ancien lustre du casino de Monte Carlo, a été conservée lors du recyclage de l'immeuble en 1987. Il faut voir les quatre cours intérieures, hautes de 10 étages, et se promener dans ce qui est peut-être le plus réussi des centres commerciaux du centre-ville. Le batîment voisin qui ressemble à un petit manoir écossais est en fait l'ancien siège social des distilleries Seagram.

De 1799 à 1854, le **square Dorchester** ★ était occupé par le cimetière catholique de Montréal. Cette année-là, il fut transféré sur le mont Royal, où il est toujours situé (cimetière Notre-Dame-des-Neiges). En 1872, la Ville fait de l'espace libéré deux squares de part et d'autre de la rue Dorchester (actuel boulevard René-Lévesque). La portion nord porte le nom de «square Dorchester» (anciennement le square Dominion), alors que la portion sud fut rebaptisée «place du Canada» lors du centenaire de la Confédération (1967). Plusieurs monuments ornent le square Dorchester: au centre se dresse une statue équestre à la mémoire des soldats canadiens tués lors de la guerre des Boers en Afrique du Sud,

L'édifice Sun Life, paré d'imposantes colonnades, a conservé les joyaux de la Couronne britannique lors de la Seconde Guerre mondiale.
© *Stéphan Poulin*

puis, sur le pourtour, s'élèvent une belle statue du poète écossais Robert Burns, une sculpture d'après *Le Lion* de Belfort, de Bartholdi, offerte par la compagnie d'assurances Sun Life, et le monument du sculpteur Émile Brunet en l'honneur de Sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada de 1896 à 1911. Le square est aussi le point de départ des visites guidées en autocar.

Le **Windsor** ★, l'hôtel où descendaient les membres de la famille royale lors de leurs visites en terre canadienne, n'existe plus. Seule l'annexe de 1906 subsiste, transformée depuis 1986 en édifice de bureaux. La jolie Peacock Alley, de même que les salles de bal, ont cependant été conservées. Un impressionnant atrium, visible des étages supérieurs, a été aménagé pour les locataires. À l'emplacement du vieil hôtel se dresse la **tour CIBC**. Ses parois sont revêtues d'ardoise verte, respectant ainsi les couleurs dominantes des bâtiments du square, qui sont le gris beige de la pierre et le vert du cuivre oxydé.

L'**édifice Sun Life** ★★, érigé entre 1913 et 1933 pour la puissante compagnie d'assurances Sun Life, fut pendant longtemps le plus vaste édifice de l'Empire britannique. C'est dans cette «forteresse» de l'establishment anglo-saxon, aux colonnades dignes de la mythologie antique, que furent cachés les joyaux de la Couronne britannique au cours de la Seconde Guerre mondiale. En 1977, le siège social de la compagnie fut déménagé à Toronto en guise de protestation contre les lois linguistiques favorables au français. Heureusement, le carillon qui sonne à 17h, chaque jour de la semaine, n'a pas été transféré et demeure partie intégrante de l'âme du quartier.

La **place du Canada** ★ accueille le 11 novembre de chaque année la cérémonie du Souvenir, à la mémoire des soldats canadiens tués au cours de la guerre de Corée et des deux guerres mondiales. Les anciens combattants se réunissent alors autour du monument aux Morts qui trône au centre de la place. Un monument plus imposant, à la mémoire de Sir John A. Macdonald, premier à avoir été élu premier ministre du Canada en 1867, est situé en bordure du boulevard René-Lévesque.

Avant même qu'il ne soit aménagé en 1872, le square Dorchester est devenu le point de convergence de diverses églises. La **cathédrale Marie-Reine-du-Monde** ★★ est une des survivantes des huit temples érigés dans les environs du square entre 1865 et 1875. Siège de l'archevêché de Montréal et rappel de la puissance extrême du clergé jusqu'à la Révolution tranquille, cette cathédrale est une réduction au tiers de la basilique Saint-Pierre-de-Rome.

L'église anglicane St. George possède un magnifique extérieur néogothique de grès sculpté. © *Shutterstock*

La nuit venue, la cathédrale Marie-Reine-du-Monde affiche une façade colorée de vert tendre.
© *Stéphan Poulin*



En 1852, un terrible incendie détruit la cathédrale catholique de la rue Saint-Denis. L'évêque de Montréal à l'époque, l'ambitieux M^gr^ Ignace Bourget (1799-1885), profitera de l'occasion pour élaborer un projet grandiose qui surpassera enfin l'église Notre-Dame des sulpiciens et qui assurera la suprématie de l'Église catholique à Montréal. Quoi de mieux alors qu'une réplique de Saint-Pierre-de-Rome élevée en plein quartier protestant. Malgré les réticences de l'architecte Victor Bourgeau, le projet sera mené à terme, l'évêque obligeant même Bourgeau à se rendre à Rome pour mesurer le vénérable édifice. La construction, entreprise en 1870, sera finalement achevée en 1894. Les sta-

tues de cuivre des 13 saints patrons des paroisses de Montréal seront, quant à elles, installées en 1900.

L'intérieur, modernisé au cours des années 1950, ne présente plus la même cohésion qu'autrefois. Il faut cependant remarquer le beau baldaquin, réplique de celui du Bernin, exécuté par le sculpteur Victor Vincent. Dans la chapelle mortuaire sont inhumés les évêques et archevêques de Montréal, la place d'honneur étant réservée au gisant de Mgr Bourget. Un monument, à l'extérieur, rappelle lui aussi ce personnage qui a beaucoup fait pour rapprocher la France du Canada.

L'**église anglicane St. George** ★★, de style néogothique, affiche un extérieur de grès délicatement sculpté. L'intérieur arbore un exceptionnel plafond à charpente apparente et les belles boiseries du chœur, ainsi qu'une tapisserie provenant de l'abbaye de Westminster ayant servi lors du couronnement de la reine Élisabeth II.

Le **1250 Boulevard René-Lévesque** ★, de 47 étages, qui avoisine l'église St. George, a été achevé en 1991. Son jardin d'hiver planté de bambous est accessible au public.

En 1887, le directeur du Canadien Pacifique, William Cornelius Van Horne, demande à son ami new-yorkais Bruce Price (1845-1903) d'élaborer les plans de la **gare Windsor** ★★, une gare moderne qui deviendra le siège social de la compagnie ferroviaire. Price est, à l'époque, un des architectes les plus en vue de l'est des États-Unis, où il conçoit des projets résidentiels pour la haute société, mais aussi des gratte-ciel, tel l'American Surety Building de Manhattan. Il sera, par la suite, responsable de la construction du Château Frontenac de Québec, qui lancera la vogue du style château au Canada.

L'allure massive qui se dégage de la gare Windsor, ses arcades en série, ses arcs cintrés soulignés dans la pierre et ses contreforts d'angle en font le meilleur exemple

La splendide gare Windsor demeure le meilleur exemple de style néoroman à Montréal. *© iStockphoto.com / Anneclaire Le Royer*

montréalais du style néoroman. Sa construction va consacrer Montréal comme plaque tournante du transport ferroviaire au pays. Délaissée au profit de la Gare centrale après la Seconde Guerre mondiale, la gare Windsor ne fut plus utilisée que par les passagers des trains de banlieue jusqu'en 1993. Reliée au Montréal souterrain, elle abrite des commerces et des bureaux. La salle des pas perdus de la gare sert entre autres à divers événements.

Le **Centre Bell**, érigé à l'emplacement des quais de la gare Windsor, bloque maintenant tout accès des trains au vénérable édifice. L'immense bâtiment aux formes incertaines, inauguré en mars 1996, a succédé au Forum de la rue Sainte-Catherine en tant que patinoire du très célèbre et mythique **club de hockey Canadien**. L'ambiance pendant les matchs y est survoltée.

Le **Château Champlain** ★, cet hôtel surnommé «la râpe à fromage» par les Montréalais à cause de ses multiples ouvertures cintrées et bombées, a été réalisé en 1966 par les Québécois Jean-Paul Pothier et Roger D'Astous.

Le **Planétarium de Montréal** ★ présente, sous un dôme hémisphérique de 20 m, des spectacles multimédias qui ont pour thème l'astronomie. L'Univers et ses mystères sont ici expliqués de façon à rendre accessible à tous ce monde merveilleux, trop souvent mal connu.

La **Place Bonaventure** ★, immense cube de béton strié sans façade, était, au moment de son achèvement en 1966, l'une des réalisations de l'architecture moderne les plus révolutionnaires de son époque. Ce complexe multifonctionnel du Montréalais Raymond Affleck est érigé au-dessus des voies ferrées

Le Théâtre des étoiles du Planétarium de Montréal.
*© Planétarium de Montréal*

Les Canadiens de Montréal disputent leurs matchs à domicile au Centre Bell. © CHC

qui mènent à la Gare centrale, où se superposent un stationnement, un centre commercial à deux niveaux relié au métro et au Montréal souterrain, un vaste centre d'exposition et de foire, des salles de vente en gros, des bureaux et, aux étages supérieurs, un hôtel de 400 chambres avec, sur le toit, un charmant jardin urbain qui mérite une petite visite.

En 1913, on perce, sous le mont Royal, un tunnel ferroviaire qui aboutit au centre-ville. Les voies souterraines courent sous l'avenue McGill College, puis se multiplient au fond d'une large tranchée à l'air libre qui s'étend entre les rues Mansfield et University. En 1938, le Canadien National fait ériger la **Gare centrale** en sous-sol, véritable point de départ du Montréal souterrain. Camouflée depuis 1957 par l'Hôtel Reine-Élisabeth, elle présente une intéressante salle des pas perdus de style Art déco aérodynamique, aussi appelé Streamlined Deco.

La **Place Ville Marie** ★★★ voit le jour dans la portion nord de cette tranchée en 1962. Le célèbre archi-

La Place Ville Marie lors de son érection au début des années 1960. *© Gracieuseté de la Place Ville Marie*



tecte sino-américain Ieoh Ming Pei (pyramide du Louvre de Paris, East Building de la National Gallery of Art de Washington) conçoit, au-dessus des voies ferrées, un complexe multifonctionnel comprenant des galeries marchandes très étendues, aujourd'hui reliées à la majorité des immeubles environnants, et différents édifices de bureaux, notamment la fameuse tour cruciforme en aluminium. Sa forme particulière, tout en permettant d'obtenir un meilleur éclairage naturel jusqu'au centre de la construction, est devenue l'emblème incontesté du centre-ville de Montréal. Le maire de l'époque, Jean Drapeau, suggère alors de nommer le complexe «Ville Marie», soit le premier nom de Montréal.

L'**avenue McGill College** ★, cette artère bordée de gratte-ciel multicolores, était encore en 1950 une étroite rue résidentielle. La large perspective qu'elle offre maintenant permet de voir le mont Royal coiffé de sa croix métallique.

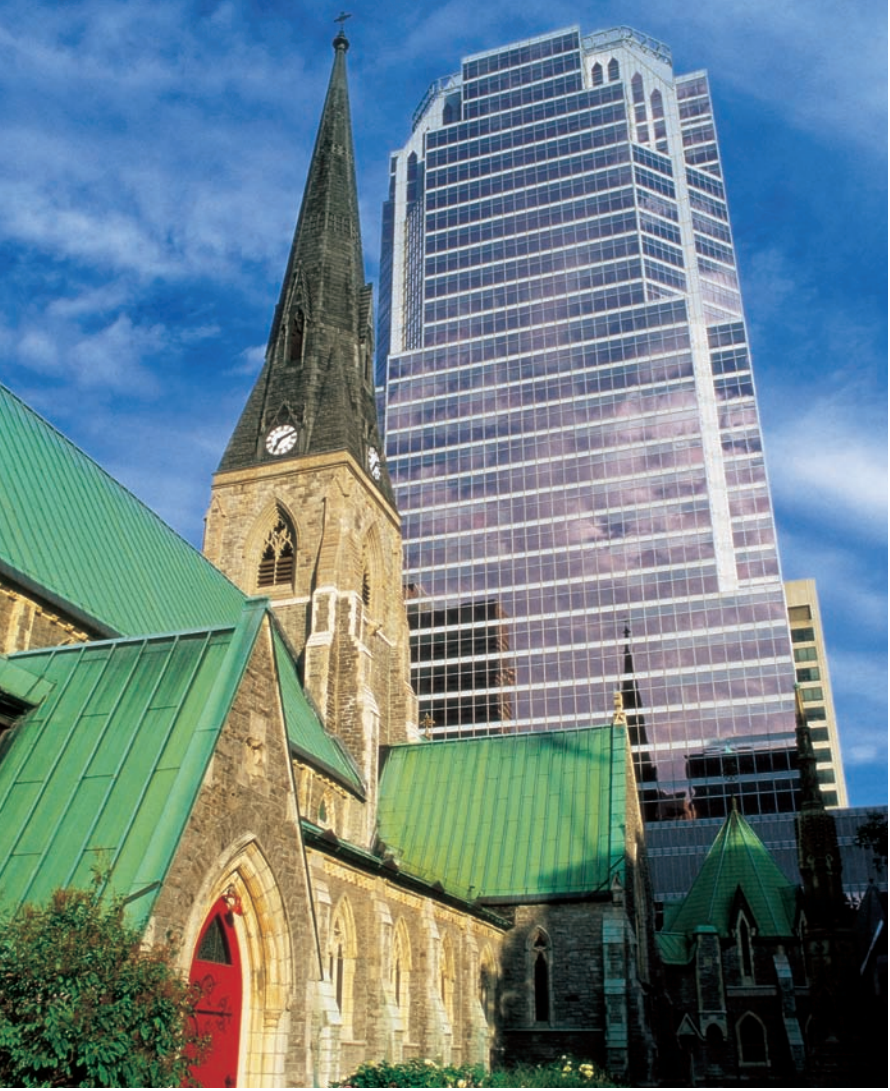
Les **tours jumelles BNP et Banque Laurentienne** ★, les plus réussis des immeubles de l'avenue McGill College, ont été construites en 1981. Leurs parois de verre bleuté mettent en valeur la sculpture intitulée *La foule illuminée*, du sculpteur franco-britannique Raymond Mason.

La **rue Sainte-Catherine** est la principale artère commerciale de Montréal. Longue de 15 km, elle change de visage à plusieurs reprises sur son parcours. Vers 1870, elle était encore bordée de maisons en rangée, mais, en 1920, elle était déjà au cœur de la vie montréalaise. Depuis les années 1960, un ensemble de centres commerciaux reliant l'artère aux lignes de métro adjacentes s'est ajouté aux commerces sur rue. Un des plus récents, le **Centre Eaton** comprend une longue galerie à l'ancienne, bordée de cinq niveaux de magasins, de restaurants et de cinémas. Un tunnel piétonnier le relie à la Place Ville Marie.

Le grand magasin **Eaton** fut une des principales «institutions» de la rue Sainte-Catherine, mais il a dû fermer ses portes en novembre 1999 pour cause de faillite. La salle à manger Art déco, au 9e étage, dessinée en 1931 par Jacques Carlu, auteur de plusieurs décors de paquebots et créateur du palais de Chaillot à Paris, sera gardée intacte puisqu'elle a été classée monument historique. Elle est malheureusement fermée au public.

La première cathédrale anglicane de Montréal était située rue Notre-Dame, à proximité de la place d'Armes. À la suite d'un incendie en 1856, il fut décidé de reconstruire la **cathédrale Christ Church** ★★ plus près de la population à desservir.

La Place Ville Marie, de l'architecte Ieoh Ming Pei, à qui l'on doit la pyramide du Louvre à Paris.
*© Gracieuseté de la Place Ville Marie*



La cathédrale Christ Church repose aujourd'hui sur le toit d'un centre commercial. © *Philippe Renault*

L'architecte Frank Wills de Salisbury, prenant pour modèle la cathédrale de sa ville d'origine, a réalisé un ouvrage flamboyant doté d'un seul clocher aux transepts. La sobriété de l'intérieur contraste avec la riche ornementation des églises catholiques des environs. Seuls quelques beaux vitraux, exécutés dans les ateliers de William Morris, ajoutent un peu de couleur. La flèche de pierre du clocher fut démolie en 1927 et remplacée par une copie en aluminium, car elle aurait éventuellement entraîné l'affaissement de l'édifice. Le problème lié à l'instabilité des fondations ne fut pas réglé pour autant, et il fallut la construction du centre commercial **Les Promenades de la Cathédrale**, sous l'édifice, en 1987, pour solidifier le tout. Ainsi, la cathédrale anglicane Christ Church repose maintenant sur le toit d'un centre commercial. Par la même occasion, une tour de verre postmoderne, coiffée d'une «couronne d'épines», fut érigée à l'arrière. À son pied se trouve une petite place dédiée à l'architecte Raoul Wallenberg, diplomate suédois qui sauva de la

déportation nazie plusieurs centaines de juifs hongrois durant la Seconde Guerre mondiale.

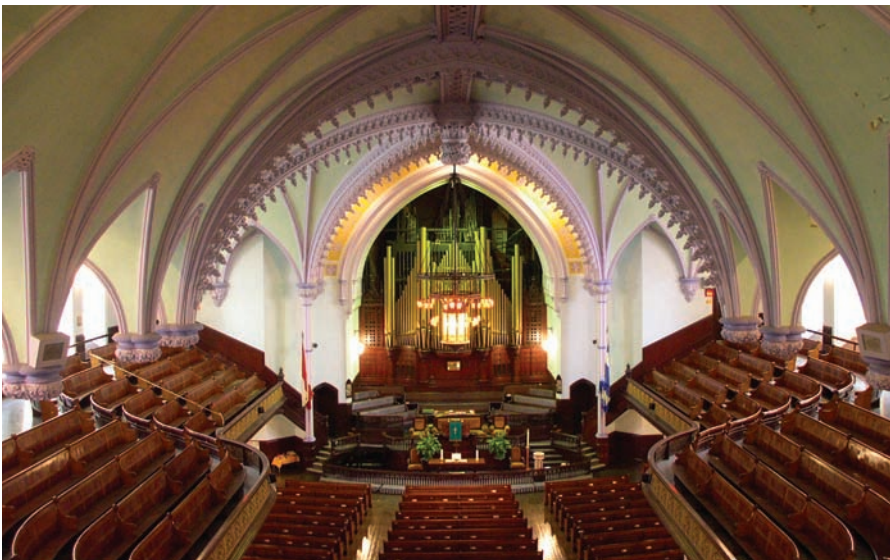
C'est autour du **square Phillips** ★ qu'apparurent les premier magasins de la rue Sainte-Catherine, autrefois strictement résidentielle. Henry Morgan y transporta sa Morgan's Colonial House, aujourd'hui **La Baie**, à la suite des inondations de 1886 dans la vieille ville. Henry Birks, issu d'une longue lignée de joailliers anglais, suivit bientôt, en installant sa célèbre bijouterie dans un bel édifice de grès beige, sur la face ouest du square. En 1914, on a inauguré, au centre du square Phillips, un monument à la mémoire du roi Édouard VII, œuvre du sculpteur Philippe Hébert.

L'**église St. James United** ★★, une ancienne église méthodiste construite entre 1887 et 1889, dont l'intérieur est aménagé en auditorium, présentait à l'origine une façade complète donnant sur un jardin. Pour contrer la diminution de ses revenus, la communauté religieuse fit construire, en 1926, un ensemble de commerces et de bureaux sur le front de la rue Sainte-Catherine, ne laissant qu'un étroit passage pour pénétrer dans le temple. Toutefois, l'église St. James United a récemment fait l'objet de travaux de rénovation. Ainsi, son impressionnante façade, avec rosace et verrières, et ses tours de style néogothique ont été restaurées. Et pour mettre en valeur l'ensemble, les commerces et bureaux qui cachaient sa façade ont été démolis, dévoilant à nouveau le parvis.

Après 40 ans d'absence, les Jésuites reviennent à Montréal en 1842 à l'invitation de Mgr Ignace Bour-

Une scène hivernale au centre-ville de Montréal.
© *Philippe Renault*

L'intérieur de l'église St. James United, aménagé en auditorium.
© *Québec Religious Heritage Foundation*



get. Six ans plus tard, ils fondent le collège Sainte-Marie, où plusieurs générations de garçons recevront une éducation exemplaire. L'**église du Gesù** ★★ fut conçue, à l'origine, comme chapelle du collège. Le projet grandiose, entrepris en 1864, ne put être achevé faute de fonds. Ainsi, les tours de l'église néo-Renaissance n'ont jamais reçu de clochers. Quant au décor intérieur, il fut exécuté en trompe-l'œil par l'artiste Damien Müller. À remarquer: les beaux exemples d'ébénisterie que sont les sept autels principaux ainsi que les parquets marquetés qui les entourent. Les grandes toiles suspendues aux murs ont été commandées aux frères Gagliardi de Rome. Le collège des Jésuites, qui fut érigé au sud de l'église, a été démoli en 1975, mais le Gesù a heureusement pu être sauvé puis restauré en 1983. Depuis, il accueille un centre de créativité qui porte son nom.

Fuyant la misère et la maladie de la pomme de terre, les Irlandais arrivent nombreux à Montréal entre 1820 et 1860, où ils participent aux chantiers du canal de Lachine et du pont Victoria. La construction de la **basilique St. Patrick** ★★, qui servira de lieu de culte à la communauté catholique irlandaise, répond donc à une demande nouvelle et pressante. Au moment de son inauguration en 1847, l'église dominait la ville située

Le Club Soda, l'une des nombreuses salles du Quartier des spectacles. *© Martine Doyon – Quartier des spectacles*

## LE FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ: QUAND MONTRÉAL SWINGUE!

Du festival lancé en 1980 par Alain Simard, André Ménard et Denyse McCann, sur l'île Sainte-Hélène, à la machine Spectra, qui fait vibrer le centre-ville de Montréal au rythme de nombreux concerts chaque année, la recette montréalaise a porté ses fruits et a su faire du Festival international de jazz le plus important festival de jazz au monde: une programmation éclectique, des artistes du monde entier, allant des grandes pointures du jazz aux découvertes locales, et un volet important de concerts gratuits en plein air qui attirent plus d'un million de festivaliers.

en contrebas. Elle est, de nos jours, bien dissimulée entre les gratte-ciel du centre des affaires. Le père Félix Martin, supérieur des Jésuites, et l'architecte Pierre-Louis Morin se chargèrent des plans de l'édifice néogothique, style préconisé par les Messieurs de Saint-Sulpice, qui financèrent le projet. Paradoxe parmi tant d'autres, l'église St. Patrick est davantage l'expression d'un art gothique français que de sa contrepartie anglo-saxonne. Chacune des colonnes en pin qui divisent la nef en trois vaisseaux est un tronc d'arbre taillé d'un seul morceau.

À l'intersection de la rue Sainte-Catherine et du boulevard Saint-Laurent se trouve le cœur du **Quartier des spectacles**: celui-ci couvre une superficie d'un kilomètre carré et compte plus de 30 salles de spectacles offrant 28 000 sièges, des galeries d'art et des lieux de diffusion de la culture alternative.

Inspiré par des ensembles culturels comme le Lincoln Center de New York, le gouvernement du Québec a fait ériger, dans la foulée de la Révolution tranquille, la **Place des Arts** ★, un complexe de cinq salles consacré aux arts de la scène. La Salle Wilfrid-Pelletier, au centre, fut inaugurée en 1963 (2 982 places). Elle accueille entre autres l'Orchestre symphonique, de même que l'Opéra de Montréal. L'édifice des théâtres adopte une forme cubique. Il renferme trois sal-

La Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, qui accueille entre autres l'Orchestre symphonique de Montréal.
*© Jean-Guy Bergeron*

Le jardin de sculptures du Musée d'art contemporain.

© *Musée d'art contemporain de Montréal*

les: le Théâtre Maisonneuve (1 453 places), le Théâtre Jean-Duceppe (755 places) et le Studio-théâtre, une petite salle intimiste de 138 places. Quant à la Cinquième salle (350 places), elle a été aménagée en 1992 dans le cadre de la construction du Musée d'art contemporain. La Place des Arts est reliée à l'«axe gouvernemental du Montréal souterrain», qui s'étend du Palais des congrès jusqu'à l'avenue du Président-Kennedy. Développée par les différents ordres de gouvernement, cette portion du réseau souterrain a été baptisée ainsi par opposition au réseau privé, qui gravite autour de la Place Ville Marie, plus à l'ouest. L'esplanade de la Place des Arts joue également le rôle d'une agora culturelle au cœur du centre-ville. Pendant l'été, elle se transforme en un grand pôle animé où sont déployées des scènes des grands festivals de Montréal.

Le **Musée d'art contemporain de Montréal** ★★ a ouvert ses portes en 1992. Il s'agit du plus grand musée d'art contemporain au Canada, tant par sa taille que par l'importance de sa collection: il possède en effet plus de 7 000 œuvres. L'édifice tout en longueur, érigé sur l'esplanade de la Place des Arts et relié au réseau piétonnier souterrain, renferme cinq salles où sont présentées des œuvres québécoises et internationales réalisées après 1940. L'intérieur, nettement plus réussi que l'extérieur, s'organise autour d'un hall circulaire. L'exposition permanente du musée regroupe la plus importante collection des œuvres de Paul-Émile Bor-

duas. Les expositions temporaires font surtout la part belle aux créations multimédias. Le musée compte également la petite librairie Olivieri, spécialisée dans les monographies d'artistes canadiens et dans les essais sur l'art, et le restaurant La Rotonde, qui domine l'esplanade de la Place des Arts. Au rez-de-chaussée, une amusante sculpture métallique de Pierre Granche intitulée *Comme si le temps... de la rue* représente la trame de rues montréalaise, envahie par des oiseaux casqués, dans une sorte de théâtre semi-circulaire.

Le vaste **complexe Desjardins** ★ abrite le siège social de la Fédération des caisses populaires Desjardins depuis 1976. S'y trouvent également de nombreux bureaux gouvernementaux. Le complexe est doté d'une place publique intérieure, très courue durant les mois d'hiver et où ont lieu divers événements culturels au cours de l'année. La place est entourée entre autres de boutiques et d'une aire de restauration à comptoirs multiples.

Érigé en 1893 pour la Société Saint-Jean-Baptiste, vouée à la défense des droits des francophones, le **Monument-National** ★ constituait un centre culturel dédié à la cause du Canada français, avec ses cours commerciaux, sa tribune d'orateurs politiques et ses spectacles à caractère religieux. Toutefois, au cours des années 1940, y étaient aussi montés des spectacles de cabaret et des pièces à succès qui ont lancé la carrière de plusieurs artistes québécois, notamment les Olivier Guimond père et fils. L'édifice, vendu à l'École nationale de théâtre du Canada en 1971, a fait l'objet d'une restauration complète lors de son centenaire; ce fut l'occasion de mettre en valeur la plus ancienne salle de spectacle du Canada.

Le **Quartier chinois** ★ de Montréal, malgré son exiguïté, n'en demeure pas moins un lieu de promenade agréable. Les Chinois venus au Canada pour la construction du che-

Une exposition d'œuvres de William Kentridge au Musée d'art contemporain de Montréal.
*© Musée d'art contemporain de Montréal*

L'immense façade colorée du Palais des congrès de Montréal vue de l'intérieur. © *Shutterstock*

min de fer transcontinental, terminé en 1886, s'y sont installés en grand nombre à la fin du XIXe siècle. Bien qu'ils n'habitent plus le quartier, ils y viennent toujours les fins de semaine pour flâner et faire provision de produits exotiques. La rue De La Gauchetière a été transformée en artère piétonne, bordée de restaurants et encadrée par de beaux portails à l'architecture d'inspiration chinoise que l'on retrouve également sur le boulevard Saint-Laurent pour délimiter le quartier.

Le **Quartier international de Montréal (QIM)** ★★ est le fruit du réaménagement de tout un secteur situé entre les rues Saint-Urbain, Saint-Jacques, University et Viger. Ce projet, conduit par l'architecte et urbaniste Clément Demers avec l'urbaniste Réal Lestage, a été couronné de nombreux prix, dont le prestigieux *PMI Project of the Year*, décerné par le Project Management Institute en 2005. Longtemps défiguré par l'autoroute Ville-Marie, et par conséquent délaissé des Montréalais, ce secteur constitue désormais la nouvelle vitrine économique internationale de la ville de Montréal.

Rénovation de bâtiments déjà existants comme le Palais des congrès, ajout de réseaux piétonniers et d'espaces verts, construction de nouveaux édifices ultramodernes, abritant hôtels et entreprises, bref, il s'agit là d'un réaménagement urbain en profondeur qui vise à attirer les investisseurs étrangers tout en réhabilitant le parc résidentiel du quartier. Dans ce secteur charnière entre le Vieux-Montréal et le centre-ville, l'autoroute Ville-Marie a ainsi été

couverte entre la rue Saint-Urbain et le square Victoria. De plus, l'aménagement de places et l'élargissement des trottoirs ont contribué à l'augmention de la surface piétonnière de 40%. Un alignement de fûts aux couleurs des drapeaux des pays du monde longe désormais la rue University.

Le **Palais des congrès de Montréal ★**, érigé en partie au-dessus de l'autoroute Ville-Marie, contribuait d'une certaine manière à isoler le Vieux-Montréal du centre-ville. À la suite d'aménagements importants en 2002, le Palais des congrès a doublé sa surface et s'y intègre mieux, ainsi qu'au Quartier international.

Deux œuvres d'art contribuent aussi à enjoliver le Palais des congrès: *Translucide*, un diptyque des artistes multimédias Michel Lemieux et Victor Pilon entre autres, et *La poussée vers le haut*, jardin minéral de Francine Larivée, juché sur le toit. Deux aménagements paysagers complètent le décor: *Nature Légère / Lipstick Forest*, un jardin surréel de 52 troncs d'arbres en béton rose, et *L'Esplanade*, où 31 monticules de terre sont reliés par des sentiers de pierre calcaire typique de Montréal et plantés d'autant de pommetiers décoratifs, emblème floral de la Ville de Montréal depuis mai 1995. Parmi les nombreuses œuvres d'art public que compte le Palais des congrès, figure également la sculpture de Charles Daudelin *Éolienne V*, un mobile en acier inoxydable qui a bénéficié d'un nouvel espace dans le cadre des travaux de réaménagement de l'édifice.

Une partie du Palais des congrès s'ouvre désormais au niveau de la rue. Son immense façade de verre

La magnifique galerie du Centre CDP Capital s'abandonne au grand jour.
© *Alain Laforest, photographe / Parquet-Centre CDP Capital*

coloré crée des effets de lumière tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du bâtiment. Elle regarde vers la **place Jean-Paul-Riopelle** ★★, où est installée une immense sculpture-fontaine en bronze signée par l'artiste, intitulée *La Joute*, avec jets d'eau et flammes. Durant la belle saison, des animations avec brume et cercle de feu attirent tous les soirs de nombreux visiteurs. À ses côtés s'élève un édifice à l'architecture unique et imposante, le **Centre CDP Capital** ★, bureau d'affaires de la Caisse de dépôt et placement du Québec (CDP).

Au XIX^e^ siècle, le **square Victoria** ★ adoptait la forme d'un jardin victorien entouré de magasins et de bureaux Second Empire ou néo-Renaissance. Récemment, le square Victoria a été complètement repensé dans l'esprit de son aménagement premier: il demeure ainsi l'un des axes importants du Quartier international de Montréal. En effet, le square Victoria a retrouvé sa forme historique, avec ses dimensions d'origine et sa statue restaurée de la reine Victoria.

En 2003, grâce à l'initiative du Quartier international de Montréal, l'«entourage Guimard», du nom de l'architecte Hector Guimard dont

# JEAN PAUL RIOPELLE

Jean Paul Riopelle, né à Montréal en 1923, fut l'un des peintres les plus importants du Québec et celui jouissant de la plus grande renommée internationale. Plusieurs du nombre impressionnant d'œuvres qu'il a signées font aujourd'hui partie de collections privées ou de musées d'art où elles sont exposées, et ce, à travers le monde. Personnage légendaire, peintre abstrait connu pour ses immenses toiles, Riopelle a marqué l'art moderne. Sa carrière prend son envol au sein du groupe des automatistes, dans les années 1940.

L'un des 16 signataires en 1948, avec Paul-Émile Borduas, du *Refus global*, Riopelle vécut à Paris de nombreuses années, mais c'est au Québec qu'il revient s'installer vers la fin de sa vie. Il est décédé le 12 mars 2002 dans son manoir de l'île aux Grues, le long du corridor de migration des oies blanches qu'il affectionnait particulièrement.

*La Joute*, une œuvre de Jean Paul Riopelle, avec jets d'eau et cercle de feu. © *Stéphan Poulin*

Une grille d'entrée authentique du métropolitain de Paris à la station de métro Square-Victoria. © *Stéphan Poulin*

la grille d'entrée du «métropolitain» parisien – œuvre d'Art nouveau qu'il a conçue au début des années 1900 – a été complètement restauré avec la collaboration de la Régie autonome des transports parisiens (RATP). Lors de la réouverture de l'entourage, aménagé à l'entrée extérieure du métro Square-Victoria, la RATP a offert la grille (prêtée au métro de Montréal en 1966) qui est maintenant propriété de la Société de transport de Montréal (STM). Il faut noter au passage que l'entrée Guimard de la STM est la seule authentique existant hors de Paris.

Montréal est le siège des deux organismes régissant le transport aérien civil dans le monde, l'IATA (International Air Transport Association) et l'OACI (Organisation de l'aviation civile internationale). Cette dernière est une agence des Nations Unies fondée en 1947. L'organisme est doté d'une **Maison de l'OACI** pour abriter les délégations de ses 189 pays membres. Du square Victoria, on aperçoit l'arrière de l'édifice, intégré au Quartier international de Montréal. «Verrière-totem», le *Miroir aux alouettes*, œuvre de l'artiste Marcelle Ferron, se dresse devant la façade ouest de la Maison de l'OACI.

Les centres de commerce mondiaux, mieux connus sous le nom de *World Trade Centers*, sont des lieux d'échanges destinés à favoriser le commerce international. Le **Centre de commerce mondial de Montréal** ★ couvre un quadrilatère complet constitué de

# UN MUSÉE À CIEL OUVERT

La collection d'art public de la Ville de Montréal compte quelque 75 œuvres intégrées à l'architecture d'édifices et 225 autres installées sur des sites extérieurs. Véritable musée en plein air, elle se fond avec le paysage urbain et participe au décor quotidien des Montréalais, qui peuvent ainsi admirer gratuitement des projets de création devenus réalité.

Les œuvres d'art contemporain, monuments, bustes et sculptures de la collection s'empreignent d'une grande diversité d'expressions artistiques. Ils embellissent à leur façon les centres culturels et les bibliothèques ou se retrouvent dans les parcs et sur les places publiques, entre autres lieux.

L'œuvre la plus ancienne de la collection est la colonne Nelson, érigée en 1809 sur la place Jacques-Cartier, dans le Vieux-Montréal. Elle constitue également le premier monument édifié à la mémoire de l'amiral – «héros de Trafalgar» – dans tout l'Empire britannique. Depuis quelques années, une trentaine d'œuvres majeures d'artistes québécois et étrangers se sont ajoutées à la collection et au paysage montréalais.

À Montréal, l'art public représente souvent, pour de nombreux citoyens, leur premier contact avec la création artistique, et sa présence devrait s'intensifier avec les années. D'ailleurs, depuis octobre 2006, les arrondissements de la ville sont invités à mettre sur pied des projets d'art public dans les quartiers par le biais d'un important programme innovateur: *L'art public dans les arrondissements de Montréal*. Le visage artistique de Montréal ne s'en portera que mieux, et la ville en tant que métropole culturelle s'imposera d'elle-même comme destination internationale.

*La foule illuminée*, sculpture de Raymond Mason, installée avenue McGill College. *© Philippe Renault*

Le Centre de commerce mondial de Montréal: un pont entre l'ancien et le moderne.
© *Centre de commerce mondial de Montréal*

façades anciennes apposées sur une nouvelle structure traversée en son centre par un impressionnant passage vitré long de 180 m. Celui-ci occupe une portion de la ruelle des Fortifications, voie qui suit l'ancien tracé du mur nord de la ville fortifiée.

En bordure du passage se trouvent une fontaine et un élégant escalier de pierre servant de cadre à une sculpture d'Amphitrite, épouse de Poséidon, provenant de la fontaine municipale de Saint-Mihiel-de-la-Meuse. Il s'agit d'une œuvre du milieu du XVIII$^{e}$ siècle réalisée par le sculpteur nîmois Barthélemy Guibal, à qui l'on doit également les fontaines de la place Stanislas à Nancy. On peut aussi y voir une portion du «mur de Berlin», don de la Ville de Berlin à l'occasion du 350$^{e}$ anniversaire de la fondation de Montréal.

La large perspective de l'avenue McGill College permet d'observer le mont Royal dominé par sa croix.
© *Stéphan Poulin*

Les hauteurs de Montréal donnent l'occasion d'admirer de magnifiques couchers de soleil.
© *Carlos Sanchez / Dreamstime.com*

# Le Golden Square Mile

Le Golden Square Mile a été, de 1850 à 1930, le quartier résidentiel de la grande bourgeoisie canadienne, avec ses artères ombragées, bordées de demeures victoriennes somptueuses. À son apogée, vers 1900, 70% des richesses du Canada tout entier étaient alors entre les mains des habitants du quartier, principalement d'origine écossaise. Il ne subsiste plus qu'un petit nombre de maisons de cette époque.

© Université McGill

Le **Musée des beaux-arts de Montréal** ★★★ est le plus important et le plus ancien musée québécois. Il regroupe des collections variées qui dressent un portrait de l'évolution des arts dans le monde depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. L'institution se déploie dans trois pavillons: le pavillon Michal et Renata Hornstein, le pavillon Liliane et David M. Stewart, et le pavillon Jean-Noël Desmarais. Seulement 10% de la collection du musée, qui comprend plus de 33 000 objets, est exposée. À celle-ci peuvent se joindre jusqu'à trois expositions temporaires d'envergure internationale présentées simultanément, constituant ainsi un volet appréciable des activités du musée.

C'est en 1860 que des amateurs d'art issus de la bourgeoisie anglo-saxonne de Montréal, alors au faîte de sa gloire, fondent le Musée des beaux-arts, qui portera jusqu'en 1948 le nom de *Art Association of Montreal*. Le noyau de l'exposition permanente du musée reflète encore les goûts de ces riches familles d'origine anglaise et écossaise qui ont fait don de nombreuses œuvres à l'institution. Il faudra cependant attendre encore près de 20 ans pour que le musée s'installe dans son premier lieu d'exposition. À la suite d'un don du mécène Benaiah Gibb, une modeste galerie d'art, aujourd'hui disparue, est érigée en 1879 près du square Phillips.

Une campagne de souscription est lancée en 1909 afin de doter le musée d'un bâtiment plus prestigieux. Il sera construit au cœur du Golden Square Mile, quartier résidentiel de la grande bourgeoisie canadienne. L'édifice, l'actuel pavillon Michal et Renata Hornstein (anciennement le

Le pavillon Michal et Renata Hornstein du Musée des beaux-arts. © *Christine Guest, MMFA*

La salle d'exposition d'art canadien du Musée des beaux-arts.. © *Brian Merrett, MMFA*

pavillon Benaiah Gibb), est inauguré en 1912. Ses architectes l'ont doté d'une élégante façade de marbre blanc du Vermont, dessinée dans le style Renouveau classique, dont les formes rappellent la Rome antique. Bien que le musée eût été agrandi à deux reprises vers l'arrière, en 1939 puis en 1975, ses espaces demeuraient malgré tout nettement insuffisants.

Puisqu'il était hors de question de démolir les édifices voisins, les dirigeants de l'institution se sont tournés vers l'îlot d'en face, proposant de la sorte une solution originale et un défi à leur architecte, Moshe Safdie, déjà connu pour son Habitat 67 et son Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa. Le pavillon, baptisé en l'honneur de Jean-Noël Desmarais, père du mécène Paul Desmarais, a été inauguré en 1991. Il présente d'une part une façade de marbre blanc, alors qu'il intègre d'autre part la façade de briques rouges d'un ancien immeuble résidentiel (1905). Une série de galeries souterraines aménagées sous la rue Sherbrooke permettent de passer du pavillon Jean-Noël Desmarais au pavillon Michael et Renata Hornstein sans avoir à sortir à l'extérieur.

Le **Musée McCord d'histoire canadienne** ★★ loge dans l'ancien édifice de l'association étudiante de l'université McGill. Le beau bâtiment d'inspiration baroque anglais, de l'architecte

Le pavillon Jean-Noël Desmarais du Musée des beaux-arts.
© *Christine Guest, MMFA*

Une partie de la collection des arts décoratifs du Musée des beaux-arts.
© *Christine Guest, MMFA*



Percy Nobbs (1906), a été agrandi vers l'arrière en 1991. C'est le musée qu'il faut absolument voir à Montréal si l'on s'intéresse à la vie quotidienne au Canada aux XVIII^e^ et XIX^e^ siècles. On y trouve en effet une importante collection ethnographique, à laquelle s'ajoutent des collections de costumes, d'arts décoratifs, de tableaux, d'estampes et de photographies, notamment la fameuse collection «Notman» comportant plus de 450 000 photographies dont 200 000 négatifs sur verre, véritable portrait du Canada de la fin du XIX^e^ siècle. L'exposition permanente, qui intègre ces fameuses photographies de Notman, illustre peut-être le mieux la vie des Montréalais à l'époque. En sortant du musée, on aperçoit, près de la rue Victoria, entre les parties nouvelles et anciennes du musée, une intéressante sculpture de Pierre Granche intitulée *Totem urbain/histoire en dentelle*.

L'**université McGill** ★★ a été fondée en 1821 grâce à un don du marchand de fourrures James McGill, ce qui en fait la plus ancienne des quatre universités de la ville. L'institution sera, tout au long du XIX^e^ siècle, l'un des plus beaux fleurons de la bourgeoisie écossaise du Golden Square Mile. Le campus principal de l'université est caché dans la verdure au pied du mont Royal. Point d'intérêt majeur du campus, et entrée princi-

Détail d'un magnifique totem au Musée McCord.
© *Productions Train d'enfer / SMQ*

pale de l'université, le portail Roddick renferme l'horloge et le carillon universitaire. Tout près se trouvent deux bâtiments néoromans de Sir Andrew Taylor, conçus pour abriter les départements de physique (1893) et de chimie (1896). L'École d'architecture occupe maintenant le second édifice. Un peu plus loin s'élève l'édifice du département d'ingénierie, le Macdonald Engineering Building, un bel exemple du style néobaroque anglais avec son portail à bossages, doté d'un fronton brisé écarté (1908). Au fond de l'allée se dresse le plus ancien bâtiment du campus, l'**Arts Building** de 1839. Cet austère bâtiment néoclassique de l'architecte John Ostell fut pendant trois décennies le seul pavillon de l'université McGill. Il abrite le Moyse Hall, un beau théâtre antiquisant de 1926.

À côté de l'Arts Building se profile l'étrange **Musée Redpath** ★, un bâtiment protorationaliste à claire-voie dissimulé derrière une façade composite. Les objets précieux accumulés au fil des années par les chercheurs et les enseignants de l'université McGill se rapportant à l'archéologie, la botanique, la géologie et la

Le Musée McCord d'histoire canadienne loge dans un bel édifice d'inspiration baroque anglais.
© *Musée McCord d'histoire canadienne*

Le Musée Redpath, le premier bâtiment québécois conçu spécialement pour abriter un musée.
© *Gracieuseté de H.J. Hofmann, Musée Redpath*

paléontologie y ont été regroupés. Il s'agit du premier bâtiment québécois conçu spécialement pour abriter un musée et d'un rare exemple d'édifice à ossature de fer et de pierres à affectation autre qu'industrielle ou commerciale.

Voisines du musée se trouvent la bibliothèque et la salle Redpath, équipée d'un orgue mécanique de type français. Cette belle salle à charpente de bois apparente est le lieu de fréquents concerts de musique baroque. À remarquer au passage: les gargouilles et les colonnettes abondamment sculptées de la bibliothèque, réalisée par Sir Andrew Taylor (1893), laquelle compte parmi les exemples du style néoroman les plus sophistiqués du Canada.

La **maison James Ross** ★, aujourd'hui le pavillon Chancellor Day de l'université McGill, fut construite en 1890 pour l'ingénieur principal du Canadien Pacifique. Agrandie à plusieurs reprises, elle fut le théâtre de brillantes réceptions. Son allure de château médiéval contribue au charme du Golden Square Mile. Sa polychromie est remarquable, faite d'un mélange de grès chamois, de granit rose et d'ardoise rouge. Depuis 1948, le pavillon Chancellor Day loge la faculté de droit de l'université. Le grand jardin qui l'entourait a été considéra-

Le plus ancien bâtiment du campus de l'université McGill: l'Arts Building.
© *Université McGill*

La paléontologie est l'un des thèmes principaux du Musée Redpath. *© Claudio Calligaris, McGill Communications*

blement amputé lors du percement de l'avenue du Docteur-Penfield en 1957.

La **maison John Kenneth L. Ross** ★ était à l'origine la résidence du fils Ross. Il a mené un grand train de vie pendant plusieurs années, multipliant les yachts, les chevaux de course et les voyages. Une fois la fortune de son père épuisée, il dut vendre sa précieuse collection de tableaux chez Christie's, à Londres, sacrifice inutile puisque la crise de 1929 aura tout de même raison de lui. Sa maison (1909), un bel exemple du style Beaux-Arts, abrite dorénavant une annexe de la faculté de droit de l'université McGill.

La **maison Lady Meredith** ★ est peut-être le meilleur exemple montréalais de ce courant pittoresque, éclectique et polychrome qui a balayé l'Amérique du Nord dans les deux dernières décennies du XIX$^{e}$ siècle. En effet, s'y retrouvent un mélange de styles allant de la période romane jusqu'au XVIII$^{e}$ siècle finissant et des teintes fortes, en plus d'un merveilleux fouillis de tours, d'incrustations, de baies et de cheminées à mitrons.

De style néo-Renaissance, l'imposant Ravenscrag domine la ville.
© *Université McGill*

La maison Lady Meredith avec ses tours et ses cheminées à mitrons.
© *Université McGill*

Au XIX^e^ siècle, Montréal n'est pas une capitale politique. C'est avant tout une ville marchande dotée d'un port important. Son château n'est pas celui d'un roi, mais plutôt celui d'un magnat de la finance et du commerce. **Ravenscrag** ★★ pourrait effectivement être catalogué comme le «château» de Montréal en raison de sa situation proéminente dominant la ville, de sa taille exceptionnelle (plus de 60 pièces à l'origine) et de son histoire riche en réceptions mémorables et en hôtes de prestige. Cette vaste demeure fut construite entre 1861 et 1864 pour le richissime Sir Hugh Allan, qui détenait à l'époque le quasi-monopole du transport maritime entre l'Europe et le Canada. De la tour centrale de sa maison, ce «monarque» écossais pouvait surveiller étroitement les allées et venues de ses navires dans le port.

La maison de Sir Hugh Allan est un des meilleurs exemples nord-américains du style néo-Renaissance inspiré des villas toscanes, caractérisé notamment par un plan irrégulier et une «tour-observatoire». Son intérieur, presque entièrement détruit à la suite de la reconversion du bâtiment en institut psychiatrique (1943), comprenait autrefois une salle de bal Second Empire pouvant accueillir 200 danseurs de polka. Sur le pourtour de la maison se trouvent la très belle grille d'entrée en fonte, la maison du gardien et les luxueuses écuries transformées en bureaux.

La **maison Hosmer** ★ est sans contredit la plus exubérante des demeures de style Beaux-Arts à Montréal. Épaisses moulures, colonnes jume-

lées, gros cartouches, le tout taillé dans le grès rouge importé d'Écosse, voilà ce qui était sûr d'impressionner le visiteur et le rival en affaires. Les plans ont été réalisés par Edward Maxwell à l'époque où son frère William étudiait à l'École des beaux-arts de Paris: les croquis envoyés d'outre-Atlantique ont grandement influencé le design de cette maison érigée en 1900 pour Charles Hosmer, lié au Canadien Pacifique et à 26 autres entreprises canadiennes. Chaque pièce de l'intérieur a été conçue dans un style différent afin de servir d'écrin à la collection d'antiquités variée de la famille Hosmer, qui a habité les lieux jusqu'en 1969, date à laquelle la maison est devenue partie intégrante de la faculté de médecine de l'université McGill.

La **maison Clarence de Sola** ★ est une demeure de style hispano-mauresque des plus exotiques qui tranche sur le bâti montréalais. Le contraste est encore plus amusant au lendemain d'une tempête de neige. La maison fut érigée en 1913 pour Clarence de Sola, fils d'un rabbin d'origine juive espagnole.

La **maison Cormier** ★★ fut dessinée en 1930 par l'architecte Ernest Cormier pour son propre usage. L'auteur de l'Université de Montréal et de la Cour suprême à Ottawa en a fait un laboratoire, donnant à chacune des faces de sa maison une allure différente, à savoir Art déco pour la façade, monumental pour le côté est et nettement moderniste pour l'arrière. L'intérieur fut étudié avec minutie, Cormier ayant créé la plupart des meubles, les autres pièces du mobilier étant des acquisitions effectuées à l'Exposition des Arts décoratifs de Paris de 1925. La façade Art déco paraît bien petite, mais la maison compte, en réalité, quatre étages hors terre sur l'autre face en raison de la dénivellation prononcée du terrain. L'ensemble, maintenant classé, a été restauré avec soin.

La maison Clarence de Sola, de style hispano-mauresque.
© *Philippe Renault*

La maison Cormier affiche une façade Art déco.
© *Philippe Renault*

La maison George Stephen, une ode à la bourgeoisie écossaise de Montréal.
© *Club Mount Stephen*

La somptueuse salle à manger de la maison George Stephen.
© *Club Mount Stephen*

L'**église presbytérienne St. Andrew and St. Paul** ★★ est une des principales institutions de la bourgeoisie écossaise de Montréal. L'édifice, construit en 1932, est le troisième temple de la communauté et illustre la persistance du vocabulaire d'inspiration médiévale dans la construction d'édifices religieux. L'intérieur en pierres recèle de magnifiques vitraux commémoratifs. Ceux des allées proviennent de la seconde église et sont, pour la plupart, des œuvres britanniques d'importance, telles les verrières d'Andrew Allan et de son épouse, réalisées dans l'atelier de William Morris d'après des cartons du célèbre peintre préraphaélite anglais Edward Burne-Jones. Le régiment canado-écossais des Black Watch est affilié à l'église depuis sa création en 1862.

Dernier survivant des vieux hôtels de Montréal, l'**Hôtel Ritz-Carlton** ★ a été inauguré en 1911 par César Ritz lui-même. Il fut pendant longtemps le lieu de rassemblement favori de la bourgeoisie montréalaise. Certains y résidaient même toute l'année, menant la belle vie entre les salons, le jardin et la salle de bal. L'hôtel, d'un luxe raffiné, a accueilli au cours de son histoire de nombreuses célébrités. Richard Burton et Elizabeth Taylor s'y sont mariés en 1964.

La **Maison Alcan** ★, siège mondial de la compagnie d'aluminium Alcan, représente un bel effort de conservation du patrimoine et d'invention en matière de réaménagement urbain. Pour réaliser la Maison Alcan, cinq bâtiments de la rue Sherbrooke, parmi lesquels la belle **maison Atholstan**, premier exemple de style Beaux-Arts à Montréal (1894), ont été soigneusement restaurés, puis joints par l'arrière à un atrium qui relie la partie ancienne à un immeuble moderne en aluminium et qui donnait autrefois accès au hall de l'hôtel Berkeley.

Lord Mount Stephen, né à Stephen Croft en Écosse, était un homme déterminé. Cofondateur et premier président du Canadien Pacifique, il a mené à bien la construction du chemin de fer transcontinental

Les jolies façades de la rue Crescent. © Stéphan Poulin

canadien, qui s'étend sur plus de 5 000 km, de la Nouvelle-Écosse à la Colombie-Britannique. La **maison George Stephen** ★★, un véritable monument à la bourgeoisie écossaise de Montréal, fut construite entre 1880 et 1883 au coût de 600 000$, une somme astronomique à l'époque. Stephen a fait appel aux meilleurs artisans du monde entier, qui ont recouvert les murs intérieurs de la maison de boiseries d'essences rares (noyer anglais, acajou cubain et bois de satin du Ceylan), de marbre et d'onyx. Les plafonds y sont tellement hauts qu'on la dirait construite pour des géants. Depuis 1925, elle abrite le Club Mount Stephen (pour gens d'affaires).

La **rue Crescent** ★ a une double personnalité. Au nord, elle accueille, à l'intérieur d'anciennes maisons en rangée, des antiquaires et des boutiques de luxe, alors qu'au sud on retrouve une concentration de boîtes de nuit, de restaurants et de bars, la plupart précédés de terrasses ensoleillées. Pendant longtemps, la rue Crescent fut connue comme le pendant anglophone de la rue Saint-Denis. Même s'il est vrai qu'elle est toujours la favorite des visiteurs américains, sa clientèle est aujourd'hui plus diversifiée.

Le boulevard Saint-Laurent ou la *Main*, en activité jour et nuit. © www.boulevardsaintlaurent.com

# Le quartier Milton-Parc et la *Main*

Le magnifique quartier Milton-Parc, anciennement appelé le ghetto McGill du fait de sa proximité avec l'université éponyme, recèle une richesse architecturale unique qu'il fait bon découvrir pour en apprécier toute la beauté.

En 1860, les religieuses hospitalières de Saint-Joseph quittent leur Hôtel-Dieu du Vieux-Montréal, fondé par Jeanne Mance en 1642, pour s'installer au pied du mont Royal. Dans les années qui suivent, les religieuses lotissent leur propriété par étapes, perçant des rues bientôt bordées de jolies demeures du tournant du XX^e^ siècle. Dès les années 1970, les résidants de Milton-Parc s'opposent à la destruction massive de leur quartier: plusieurs maisons victoriennes en pierres grises allaient faire place à un vaste projet de revitalisation urbaine dont la première partie, et qui fut la seule construite, est le complexe La Cité.

Appuyés par Héritage Montréal et l'architecte Phyllis Lambert, fondatrice du Centre Canadien d'Architecture, et avec l'aide financière de la Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL), les résidants créent entre 1979 et 1982 le plus important projet de coopératives d'habitation en Amérique du Nord, entraînant la rénovation de rangées entières de bâtiments construits au tournant du XX^e^ siècle.

Le **Séminaire théologique diocésain** ★ est voué à la formation des prêtres anglicans. L'édifice néogothique de 1896 est représentatif de la période pittoresque et polychrome de la fin de l'ère victorienne, avec ses murs à l'ornementation touffue combinant le grès beige et la brique rouge.

Premier hôpital de Montréal, fondé en 1642 par Jeanne Mance, l'**Hôtel-Dieu** ★ en est toujours un des principaux établissements hospitaliers depuis 1860. Sa fondation et celle de la ville, pratiquement simultanées, participaient d'un même projet initié par un groupe de dévots parisiens, dirigé par Jérôme Le Royer de La Dauversière. Grâce à la fortune d'Angélique Faure de Bullion, épouse du surintendant des finances de Louis XIV, et au dévouement de Jeanne Mance, l'institution prend rapidement de l'ampleur sur ses terrains de la rue Saint-Paul, dans le Vieux-Montréal. Mais le manque

d'espace dans la vieille ville, l'air vicié et le bruit forcent les religieuses à relocaliser l'hôpital sur leur ferme du Mont-Sainte-Famille au milieu du XIXe siècle. Le complexe, maintes fois agrandi, est aménagé autour d'une belle chapelle néoclassique coiffée d'un dôme, dont la façade rappelle les églises québécoises urbaines du Régime français. L'intérieur, épuré en 1967, a toutefois perdu plusieurs toiles marouflées d'un grand intérêt.

Le **Musée des Hospitalières** ★ a emménagé dans l'ancien logement des aumôniers, voisin de la chapelle de l'Hôtel-Dieu. Il raconte en détail l'histoire de la communauté des Filles hospitalières de Saint-Joseph, fondée à l'abbaye de La Flèche (Anjou) en 1634, ainsi que l'évolution de la médecine au cours des trois derniers siècles. On peut y voir l'ancien escalier en bois de l'abbaye de La Flèche (1634), offert à la Ville de Montréal par le département de la Sarthe en 1963. Il a été habilement restauré par les Compagnons du Devoir et a été intégré au joli pavillon d'entrée du musée.

La découverte de la *Main*, soit le **boulevard Saint-Laurent** ★★, surnommé ainsi car il constituait à la fin du XVIIIe siècle la principale artère du faubourg Saint-Laurent donnant accès à l'intérieur des terres, demeure une activité urbaine fort intéressante en raison de ses nombreux attraits tant commerciaux que multiculturels. D'abord créée à l'intérieur des fortifications en 1672 sous le patronyme de Saint-Lambert, la «rue Saint-Laurent» devient au XVIIIe siècle la première et la plus importante artère se développant vers le nord, divisant l'île de Montréal en deux jusqu'à la rivière des Prairies. Désignée officiellement en 1792 comme «ligne

Le Musée des Hospitalières avoisine la chapelle de l'Hôtel-Dieu.
*© Gilbert Langlois photographe, Hospitalières de Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu de Montréal*

Un tramway sur la *Main* dans les années 1940.
*© STM*

La grande braderie de la *Main* durant la belle saison. © www.boulevardsaintlaurent.com

de partage» entre l'est et l'ouest de Montréal, elle est dénommée pendant quelque temps «Saint-Laurent du *Main*», puis surnommée «la *Main*» (encore aujourd'hui). En 1905, la Ville de Montréal lui donne le nom de «boulevard Saint-Laurent».

Entre-temps, vers 1880, la haute société canadienne-française conçoit le projet de faire de ce boulevard les «Champs-Élysées» montréalais. Le flanc ouest est alors démoli pour élargir la voie et reconstruire de nouveaux immeubles dans le style néoroman de Richardson, à la mode en cette fin du XIXe siècle. Peuplé de vagues successives d'immigrants qui débarquent dans le port, le boulevard Saint-Laurent ne connaîtra jamais la gloire prévue par ses promoteurs. Le tronçon du boulevard compris aujourd'hui entre les boulevards René-Lévesque et De Maisonneuve deviendra cependant le noyau de la vie nocturne montréalaise dès le début du XXe siècle. On y trouvait les grands théâtres, tel le Français, où se produisait Sarah Bernhardt. À l'époque de la Prohibition aux États-Unis (1919-1930), le secteur s'encanaille, attirant chaque semaine des milliers d'Américains qui fréquentent les cabarets et les lupanars (maisons de prostitution), nombreux dans le Red Light, le quartier chaud de Montréal, jusqu'à la fin des années 1950.

L'été est festif sur la *Main*! Chaque année, depuis 1979, les commerçants du boulevard Saint-Laurent s'associent, durant une fin de semaine de juin et d'août, pour une gigantesque braderie, la «Frénésie de

## DANIEL LANGLOIS ET EX-CENTRIS

Daniel Langlois, fondateur de Softimage en 1986, amorce sa carrière en 1980 à l'Office national du film, dans les studios d'animation. Avec trois collègues, il crée alors un des premiers courts métrages d'animation faits sur ordinateur, *Tony de Peltrie* (1985).

La vente de Softimage à Microsoft en 1995 lui permet de réaliser son rêve: la construction d'un complexe de production et de diffusion cinématographique axé sur les nouvelles technologies. Hôte de plusieurs événements culturels marquants depuis son ouverture en 1999, Ex-Centris accueille le Festival du nouveau cinéma, créé en 1971.

Daniel Langlois s'est vu décerner de nombreux prix et honneurs. S'étant donné pour mission de promouvoir le cinéma indépendant et la création numérique, il a créé en 1997 une fondation philanthropique portant son nom.



la *Main*». L'un des axes routiers les plus fréquentés de Montréal, le boulevard Saint-Laurent devient alors piétonnier entre la rue Sherbrooke et l'avenue du Mont-Royal: c'est l'occasion de flâner, de chiner ou de déguster mangues et Piña Colada sur les terrasses, tout en se réappropriant le pavé montréalais.

L'artère piétonne qu'est la **rue Prince-Arthur** (dans sa portion entre le boulevard Saint-Laurent et le Square Saint-Louis) était, dans les années 1960, le centre de la contre-culture et du mouvement hippie à Montréal. Elle est, de nos jours, bordée de nombreux restaurants touristiques qui étendent leur terrasse jusqu'au milieu de la rue. Les soirs d'été, une foule compacte se masse entre les établissements pour applaudir les amuseurs publics.

**Ex-Centris** ★ est confortablement logé dans un édifice de pierres qui se marie très bien avec ses voisins plus anciens. Complexe de cinéma

Le grand complexe Ex-Centris.
© *Michel Legendre*

et des nouveaux médias de Montréal, il a ouvert ses portes en 1999. Daniel Langlois, son fondateur, en a financé entièrement la construction. Ex-Centris s'est donné pour mission de diffuser les meilleures productions du cinéma indépendant local et international dans ses trois magnifiques salles.

La **maison Notman** ★, rue Sherbrooke, fut habitée de 1876 à 1891 par le photographe montréalais William

Carriole devant le studio Notman, rue De Bleury, en 1864. *© I-10497 / Musée McCord, Montréal*

Notman, connu pour ses scènes de la vie canadienne et ses portraits de la bourgeoisie du XIXe siècle. Les inépuisables archives photographiques Notman peuvent être consultées au Musée McCord. La maison, érigée en 1844, est un bel exemple du style néogrec tel qu'on l'exprimait alors en Écosse. Son extrême dépouillement n'est rompu que par de petites appliques décoratives, telles les palmettes en acrotère et les patères (rosaces) du portique.

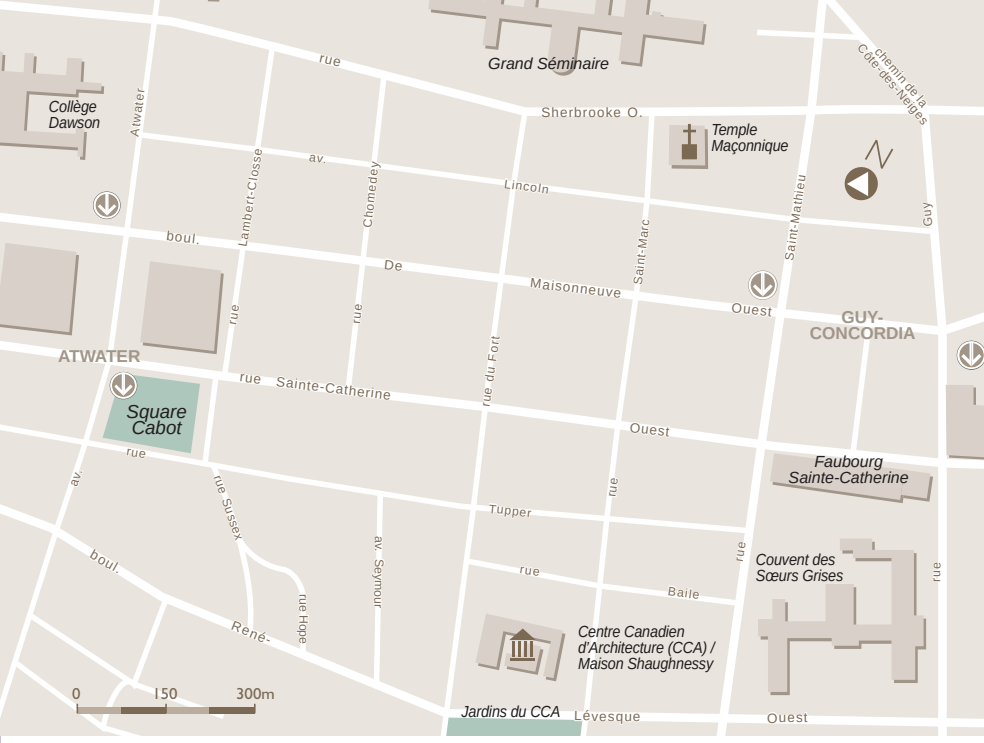
Installé dans les anciens bâtiments de la brasserie Ekers, le **Musée Juste pour rire** fut inauguré en 1993. Unique en son genre, il explore diverses facettes du domaine de l'humour en présentant divers extraits de films et des décors parfois déroutants. Le bâtiment dans lequel il a emménagé abrite aussi **Le Cabaret Juste pour rire**, une salle de spectacle.

Le Musée Juste pour rire.
*© Festival Juste pour rire*

© Centre Canadien d'Architecture, Montréal - Photo Robert Burley / Design Archive 1990

# Le Village Shaughnessy

Lorsque les Messieurs de Saint-Sulpice prennent possession de l'île de Montréal en 1663, ils se réservent une partie des meilleures terres, sur lesquelles ils implanteront une ferme et un village amérindien en 1676. À la suite d'un incendie, le village est déplacé à différents endroits, avant de se fixer définitivement à Oka. Une section de la ferme, correspondant à l'actuel territoire de Westmount, est alors concédée à des colons français. Sur la portion restante, les sulpiciens aménagent un verger et un vignoble. Le lotissement de ces terres débute vers 1870: une partie d'entre elles servent à la construction de demeures bourgeoises, alors que de larges parcelles sont accordées aux communautés religieuses catholiques alliées des sulpiciens. C'est à cette époque que l'on érige la maison Shaughnessy, qui donnera son nom au quartier. Depuis 1960, la population du secteur a considérablement augmenté, faisant du Village Shaughnessy l'une des zones les plus densément peuplées du Québec.




Les loges maçonniques, bien que déjà présentes en Nouvelle-France, prendront de l'ampleur avec l'immigration britannique. Ces associations de libres penseurs n'ont pas la faveur du clergé canadien, qui fustige leurs vues libérales. Ironiquement, le **Temple maçonnique** ★ des loges écossaises de Montréal est situé en face du Grand Séminaire, où l'on forme les prêtres catholiques. L'édifice, bâti en 1928, contribue à donner à la franc-maçonnerie son caractère mystique et secret grâce à sa façade hermétique sans fenêtres, dotée de vasques antiques et de luminaires bicéphales.

Le Temple maçonnique, érigé en 1928.

© *Fondation du patrimoine religieux du Québec*

Il faut pénétrer à l'intérieur du **Grand Séminaire** ★★ pour voir la belle chapelle dessinée dans le style néoroman par Jean Omer Marchand en 1905. Les poutres de son plafond sont faites de cèdre de la Colombie-Britannique, alors que ses murs sont revêtus de pierres de Caen. Les 300 stalles en chêne, sculptées à la main, bordent la nef de 80 m de longueur, sous laquelle reposent les sulpiciens morts à Montréal depuis le XVII^e^ siècle. La compagnie des prêtres de Saint-Sulpice a été fondée à Paris par Jean-Jacques Olier en 1641 et son église mère est la célèbre église parisienne Saint-Sulpice, sur la place du même nom.

La congrégation de Notre-Dame, fondée par Marguerite Bourgeoys en 1671, possédait un couvent et une maison d'enseignement dans le Vieux-Montréal. L'ensemble, reconstruit au XVIII^e^ siècle, fut exproprié

L'entrée du Grand Séminaire.
© *Abla Mansour*

par la Ville au début du XX^e^ siècle en vue du prolongement du boulevard Saint-Laurent jusqu'au port. Les religieuses durent se résoudre à quitter les lieux pour s'installer dans une nouvelle maison mère. C'est alors que la congrégation fit élever le couvent de la rue Sherbrooke selon les plans de Jean Omer Marchand (1873-1936), premier architecte canadien-français diplômé de l'École des beaux-arts de Paris. L'immense complexe, où loge depuis 1987 le **collège Dawson** ★, cégep (collège d'enseignement général et professionnel) de langue anglaise, témoigne de la vitalité des communautés religieuses québécoises avant la Révolution tranquille des années 1960. Sa chapelle néoromane, au centre, comporte un dôme de cuivre allongé rappelant l'architecture byzantine.

Entre 1965 et 1975, le Village Shaughnessy a connu une vague massive de démolition. Quantité de maisons en rangée de l'ère victorienne ont alors été remplacées par des immeubles d'habitation qui furent souvent qualifiées de «cages à poules», tellement leur architecture sommaire, caractérisée par une répétition sans fin des mêmes balcons de verre ou de béton, était caricaturale.

L'**avenue Seymour** ★ est une des seules rues du quartier qui ait échappé à cette vague, maintenant résorbée. Elle est bordée de coquettes maisons de briques et de pierres grises présentant des détails Queen Anne, Second Empire ou néoroman.

Fondé en 1979 par Phyllis Lambert, le **Centre Canadien d'Architecture** ★★★ est à la fois un musée et un centre d'étude de l'architecture du monde

Le jardin du Centre Canadien d'Architecture (Melvin Charney, artiste) © *Centre Canadien d'Architecture, Montréal / Photo Alain Laforest*

## PHYLLIS LAMBERT ET LE CCA

Phyllis Lambert a participé, depuis la fin des années 1950, à plusieurs projets d'envergure comme architecte-consultante ou conceptrice. Mais son œuvre majeure, à titre d'architecte-conseil – auprès de Peter Rose –, sera en 1989 le Centre Canadien d'Architecture (CCA), dont elle est aussi la fondatrice et fut la première directrice.

De calibre international, ce musée doublé d'un centre d'étude abrite une des plus vastes collections de documents d'archives, de livres, de photographies et de dessins d'architecture au monde. Spécialiste de la préservation en architecture, Phyllis Lambert a publié de nombreux ouvrages, entre autres sur la ville de Montréal, et a reçu de nombreux honneurs et doctorats honorifiques. En 1997, sa carrière a été couronnée par le prestigieux prix Hadrian, décerné par le World Monuments Fund (WMF).

entier. Ses collections de plans, de dessins, de maquettes, de livres et de photographies d'architecture sont les plus importantes du genre au monde.

Le centre, érigé entre 1985 et 1989, comprend six salles d'exposition, une librairie, une bibliothèque, un auditorium de 217 places et une aile spécialement aménagée pour les chercheurs, sans compter les voûtes et les laboratoires de restauration. L'édifice principal en forme de *U*, réalisé par Peter Rose, assisté de Phyllis Lambert, est recouvert de calcaire gris extrait des carrières de Saint-Marc-des-Carrières, près de Québec. Le calcaire gris, autrefois extrait des carrières du Plateau Mont-Royal et de Rosemont, à Montréal, donne sa couleur aux rues de la ville.

Centre Canadien d'Architecture, Montréal: vue vers l'ouest de l'élévation sud montrant l'aile Alcan des chercheurs (1989, Peter Rose architecte) et la maison Shaughnessy (1874, W.T. Thomas, architecte).

*© Centre Canadien d'Architecture / Canadian Centre for Architecture, Montréal - Photo Alain Laforest*

Le pavillon intégré Génie, informatique et arts visuels de l'université Concordia. © *John Londoño*

L'édifice enserre la **maison Shaughnessy** ★, dont la façade donne sur le boulevard René-Lévesque. Cette maison est en fait constituée de deux habitations jumelées, construites en 1874. Elle est représentative des demeures bourgeoises qui bordaient autrefois la rue Dorchester.

En 1974, la maison Shaughnessy fut au centre du sauvetage du quartier, éventré en plusieurs endroits. La maison, elle-même menacée de démolition, fut rachetée in extremis par Phyllis Lambert, qui y a aménagé les bureaux et les salles de réception du Centre Canadien d'Architecture. Un ancien président du Canadien Pacifique, Sir Thomas Shaughnessy, qui a habité la maison pendant plusieurs décennies, a laissé son nom au bâtiment. Les habitants du secteur, regroupés en association, ont par la suite choisi de donner son nom au quartier tout entier.

L'amusant **jardin du Centre Canadien d'Architecture** ★ de l'artiste Melvin Charney, aménagé entre deux bretelles d'autoroute, fait face à la maison Shaughnessy. Il exprime les différentes strates de développement du quartier à travers un segment du verger des sulpiciens, et les limites de lots des demeures victoriennes indiquées par des lignes de pierre et des plantations de rosiers qui rappellent les jardins de ces maisons. Une promenade longeant la falaise qui séparait autrefois le quartier riche des quartiers ouvriers permet de contempler la basse ville (La Petite-



Vue du salon de thé de la maison Shaughnessy montrant les fauteuils I Feltri, la table *La massa sciaccia le minoranze* et la table à douze pieds, conçus par Gaetano Pesce.
© *Centre Canadien d'Architecture, Montréal - Photo Robert Burley / Design Archive 1990*

Bourgogne, Saint-Henri, Verdun) et le fleuve Saint-Laurent. Certains points forts de ce panorama sont représentés de manière stylisée au sommet de mâts en béton.

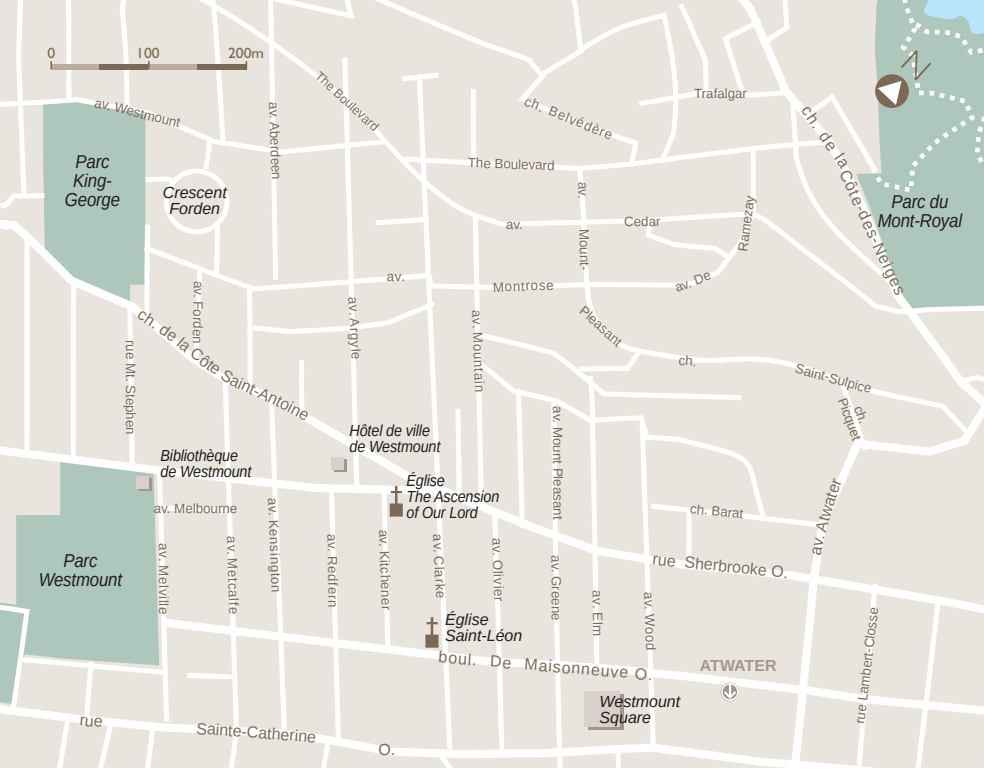
L'ancien **couvent des Sœurs Grises** ★, qui appartient aujourd'hui à l'université Concordia, représente l'aboutissement d'une tradition architecturale québécoise développée à travers les siècles. Seule la chapelle présente une influence étrangère, soit le style néoroman, qui, avec le style néogothique, était privilégié par les Messieurs de Saint-Sulpice, par opposition aux styles néo-Renaissance et néobaroque, favorisés par l'évêché. Au centre du couvent reposent la crypte ainsi que la chapelle de l'Invention-de-la-Sainte-Croix. Les vitraux de la chapelle proviennent de la Maison Champigneulle de Bar-le-Duc, en France.

Le **pavillon intégré Génie, informatique et arts visuels de l'université Concordia** fait partie du projet «Quartier Concordia», destiné à faire face à l'augmentation constante du nombre d'étudiants et à moderniser le parc immobilier de l'université, jugé quelque peu vétuste. Ce pavillon arbore un style ultramoderne, mariant parois de verre et panneaux de bois intérieurs. L'université Concordia est la seconde université de langue anglaise à Montréal.

Détail de l'hôtel de ville de Westmount. © Québec en images

# Westmount et le Sud-Ouest

Westmount, cette ville résidentielle cossue de plus de 20 000 habitants, enclavée dans le territoire de Montréal, a longtemps été considérée comme le bastion de l'élite anglo-saxonne du Québec. Ses rues ombragées et sinueuses, sur le versant sud-ouest du mont Royal, sont bordées de demeures de styles néo-Tudor et néo-georgien, construites pour la plupart entre 1910 et 1930.




L'architecte Ludwig Mies van der Rohe (1886-1969), l'un des principaux maîtres à penser du mouvement moderne et le directeur du Bauhaus en Allemagne, a dessiné le **Westmount Square** ★★ en 1964. Cet ensemble est typique de la production nord-américaine de l'architecte, caractérisée par l'emploi de métal noir et de verre teinté. Il comprend un centre commercial souterrain, surmonté de trois immeubles à bureaux et d'appartements.

L'**avenue Greene** ★, un petit bout de rue au cachet typiquement canadien-anglais, regroupe plusieurs des boutiques bon chic bon genre de Westmount. Outre des commerces de services, s'y trouvent des galeries d'art, des antiquaires et des librairies remplies de beaux livres.

Lieu de culte catholique de Westmount pour les résidants anglophones, l'**église The Ascension of Our**

Le Westmount Square.
© *Québec en images*

L'hôtel de ville de Westmount domine le paysage avec son architecture néo-Tudor. © *Ville de Westmount*



**Lord** ★, érigée en 1928, témoigne de la persistance du style néogothique dans l'architecture nord-américaine. On a l'impression d'avoir sous les yeux une authentique église de village anglais du XIVe siècle, avec son revêtement de pierres brutes, ses lignes étirées et ses fines sculptures.

Westmount est comme un morceau de Grande-Bretagne transposé en Amérique. L'**hôtel de ville de Westmount** ★ adopte le style néo-Tudor, inspiré de l'architecture de l'époque d'Henri VIII et d'Élisabeth Ire, considéré dans les années 1920 comme le style national anglais, puisque émanant exclusivement des îles Britanniques. Celui-ci se définit entre autres par la présence d'ouvertures horizontales à multiples menaux de pierres, d'oriels et d'arcs surbaissés.

Le terme «côte» au Québec n'a, en général, rien à voir avec la dénivellation du terrain, mais réfère plutôt au système seigneurial de la Nouvelle-France. Les longs rectangles de terre distribués aux colons présentant leur «côté» face aux chemins qui relient les fermes les unes aux autres, ceux-ci ont pris le nom de «côte». La **côte Saint-Antoine** est un des premiers chemins de l'île de Montréal. Aménagé en 1684 par les Messieurs de Saint-Sulpice sur le tracé d'une ancienne piste amérindienne, ce chemin s'ouvre sur les plus anciennes maisons du territoire de Westmount. À l'angle de l'avenue Forden et du chemin de la Côte-Saint-Antoine,

une **borne** installée là au XVII^e siècle, discrètement identifiée par un aménagement rayonnant du trottoir, est la seule survivante d'une signalisation développée par les sulpiciens sur leur seigneurie de l'île de Montréal.

Pour s'imprégner d'une atmosphère *Mid-Atlantic*, faite d'un mélange d'Angleterre et d'Amérique, le **parc King George** offre la combinaison parfaite. S'y trouvent les restes d'un bosquet naturel d'acacias, essence rarissime à cette latitude à cause du climat rigoureux.

Le **parc Westmount** ★ a été créé à l'emplacement de marécages en 1895. Quatre ans plus tard était érigée la première bibliothèque municipale du Québec, la **Bibliothèque de Westmount**. La province avait un retard considérable en la matière, les seules communautés religieuses ayant jusque-là pris en charge ce type d'équipement culturel. L'édifice de briques rouges se rattache aux courants éclectiques, pittoresques et polychromes des deux dernières décennies du XIX^e siècle. Un passage mène au **Conservatoire**, dont les serres abritent régulièrement des expositions florales, ainsi qu'au Victoria Hall, une ancienne salle de spectacle érigée en 1924 dans le même style que l'hôtel de ville. Sa galerie sert de lieu d'exposition pour les artistes résidant à Westmount.

L'**église Saint-Léon** ★ est la seule paroisse catholique de langue française de Westmount. Derrière une sobre et élégante façade d'inspiration néoromane se dissimule un décor d'une rare richesse, exécuté à partir de 1928 par l'artiste Guido Nincheri.

Le sol et la base des murs sont revêtus des plus beaux marbres d'Italie et de France, alors que la portion supérieure de la nef est en pierres de Savonnières et que les salles du chœur ont été sculptées à la main par Alviero Marchi dans le plus précieux des noyers du Honduras. Les vitraux complexes représentent différentes scènes de la vie du Christ, incluant parfois des personnages contemporains de la construction de l'église qu'il est amusant de découvrir entre les figures de la Bible.

Le Conservatoire, un rendez-vous culturel situé dans le parc Westmount.
*© Carlton Mceachern - FOTOLIA*

La Parisian Laundry accueille les œuvres d'artistes multidisciplinaires. © *Parisian Laundry*

Enfin, l'ensemble du panthéon chrétien est représenté dans le chœur et sur la voûte sous forme de fresques très colorées, réalisées selon la technique traditionnelle de l'œuf. Cette technique, qui fut notamment utilisée par Michel-Ange, consiste à faire adhérer le pigment sur la surface détrempée (la détrempe) à l'aide d'un enduit fait d'œuf. Comme chacun sait, l'œuf, une fois séché, devient très dur et résistant.

En 1897, le réformiste municipal Herbert Browne Ames publie *The City Below the Hill* (ou «La ville au bas de la colline»), ouvrage qui fera date dans l'histoire des mouvements d'embellissement urbain et qui révélera la décrépitude des quartiers ouvriers montréalais de l'époque, comme Saint-Henri, jadis une ville autonome connue sous le nom de Saint-Henri-des-Tanneries et annexée à Montréal en 1905. À la suite de l'ouverture du canal de Lachine en 1825, la petite ville avait connu une croissance importante, les industries s'agglutinant le long du canal.

Mais l'ouverture de la Voie maritime du Saint-Laurent, en 1959, et la fermeture du canal, en 1970, entraînèrent irrémédiablement le déclin du quartier. Comme pour exagérer le contraste entre la haute ville et la basse ville, la colline de Westmount, entourée de grandes demeures luxueuses noyées dans la verdure, est visible dans l'axe nord de la plupart des rues du quartier Saint-Henri.

Ancienne buanderie commerciale, la **Parisian Laundry** ★ s'est ajoutée à la liste des édifices industriels réhabilités, devenus aujourd'hui des espaces de diffusion culturelle. Ses larges fenêtres ainsi que ses structures de béton et d'acier ont su être exploitées afin de mettre en valeur les œuvres exposées.

Le secteur des notables de Saint-Henri était situé en bordure de la rue Saint-Antoine. Le beau **square Saint-Henri** ★, orné d'une fontaine en fonte surmontée d'une copie de la statue de Jacques Cartier (1893) qui se trouve à l'intérieur de la station de métro Place-Saint-Henri, a servi de pôle d'attraction pour les nantis de la ville.

Le **marché Atwater** ★ est l'un des grands marchés publics montréalais. Il fut construit en 1932 dans le cadre des programmes de création d'emplois de la Crise (1929). Il s'agit d'une élégante réalisation Art déco.

De l'autre côté du canal de Lachine s'étend la pointe Saint-Charles, nommée ainsi par les marchands de fourrures Charles Le Moyne et Jacques Le Ber, à qui fut concédé le terrain. Ils le vendirent à Marguerite Bourgeoys, qui y aménagea la ferme Saint-Gabriel des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame.

La **Maison Saint-Gabriel** ★★ est un précieux témoin de la vie quotidienne en Nouvelle-France. La maison de ferme et la grange voisine ont été construites entre 1662 et 1698. La maison a servi d'école pour les jeunes Amérindiennes et de foyer d'accueil pour les filles du Roy. En 1966, la maison fut restaurée et ouverte au public.

La Maison Saint-Gabriel, symbole de la vie en Nouvelle-France au XVIIe siècle. *© Pierre Guzzo, Maison Saint-Gabriel*

Belles demeures victoriennes du square Saint-Louis. © Patrick Escudero

# Le Quartier latin

Le Quartier latin, ce quartier universitaire qui gravite autour de la rue Saint-Denis, est apprécié pour ses théâtres, ses cinémas et ses innombrables cafés-terrasses peuplés d'une foule bigarrée. Son histoire débute en 1823, alors que l'on inaugure l'église Saint-Jacques, première cathédrale catholique de Montréal. Ce prestigieux édifice de la rue Saint-Denis a tôt fait d'attirer dans ses environs la crème de la société canadienne-française, composée surtout de vieilles familles nobles demeurées au Canada après la Conquête. En 1852, un incendie ravage le quartier, détruisant du même coup la cathédrale et le palais épiscopal de M^gr^ Bourget. Reconstruit péniblement dans la seconde moitié du XIX^e^ siècle, le secteur conservera sa vocation résidentielle, jusqu'à ce que l'Université de Montréal s'y installe en 1893. S'amorce alors une période d'ébullition culturelle, qui sera à la base de la Révolution tranquille des années 1960. Assurant la prospérité du Quartier latin, l'Université du Québec à Montréal (UQAM), créée en 1969, a pris la relève de l'Université de Montréal, déménagée sur le versant nord du mont Royal.

rue Prince-Arthur E.
Square Saint-Louis
rue de Malines
ITHQ
SHERBROOKE
rue de Rigaud
N
rue De Bullion
av. de l'Hôtel-de-Ville
av. Laval
rue Saint-Denis
rue Berri
rue Sherbrooke E.
Maison Fréchette
Mont-Saint-Louis
terr. St-Denis
rue St-Norbert
rue Saint-Hubert
rue Saint-Christophe
Saint-Jacques
rue Ontario E.
av. Savoie
Bibliothèque Saint-Sulpice
rue Sanguinet
Pl. P.-É. Borduas
rue Émery
Grande Bibliothèque
BERRI-UQAM
rue Brazeau
Station centrale
Cinémathèque québécoise
ONF Montréal
boul. De Maisonneuve E.
Salle Pierre-Mercure
BERRI-UQAM
BERRI-UQAM
rue De Boisbriand
Parc Émilie-Gamelin
Place Dupuis
Université du Québec à Montréal (UQAM)
BERRI-UQAM
rue Sainte-Catherine E.
Chapelle Notre-Dame-de-Lourdes
rue Saint-Denis
rue Labelle
rue Saint-Hubert
av. de l'Hôtel-de-Ville
rue Sainte-Élisabeth
UQAM
boul. René-Lévesque E.
Hôpital Saint-Luc
rue Berri
rue De La Gauchetière E.
0 100 200m
Ancienne HEC (Centre d'archives de Montréal)

L'**Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (ITHQ)**, implanté à l'est du square Saint-Louis, en bordure de la rue Saint-Denis, prend des allures ultramodernes avec ses parois de verre. Des cours de cuisine, de tourisme et d'hôtellerie de tout premier ordre y sont offerts, sans compter les services d'hébergement et de restauration.

En 1848, la Ville de Montréal aménage un réservoir d'eau au sommet de la Côte-à-Barron, qui désigne à l'époque la pente ascendante au nord de la rue Sherbrooke. En 1879, le réservoir est démantelé et son site converti en parc de verdure sous le nom de **square Saint-Louis** ★★. Des entrepreneurs érigent alors autour du square de belles demeures victoriennes d'inspiration Second Empire, qui constituent ainsi le noyau du quartier résidentiel de la bourgeoisie canadienne-française. Ces ensembles forment l'un des rares paysages urbains montréalais où règne une certaine harmonie. La **rue Prince-Arthur**, qui débouche sur le square, se présente comme une rue piétonne fort animée pendant la belle saison.

L'**avenue Laval** constitue l'une des seules rues de la ville qui permet encore de sentir pleinement l'ambiance de la Belle Époque. Délaissées par la bourgeoisie canadienne-française à partir de 1920, les maisons la bordant seront reconverties en pensions, avant de retrouver la faveur des artistes québécois qui ont entrepris de les restaurer une par une. Le poète Émile Nelligan (1879-1941) a habité le n° 3688 de l'avenue Laval avec sa famille au tournant du XXe siècle. Œuvre de Roseline Granet, un buste en bronze à la mémoire de

L'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec avec sa façade ultramoderne.

*© Pierre Beauchemin, Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec*

Les environs paisibles du square Saint-Louis en hiver. © iStockphoto.com

l'auteur du *Vaisseau d'or* a été inauguré à l'angle de l'avenue Laval et du square Saint-Louis.

En 1992, la **Maison des écrivains** a ouvert ses portes dans l'ancienne maison du cinéaste Claude Jutra, à qui l'on doit des films comme *Mon oncle Antoine*. Plusieurs autres artistes tels que la chanteuse Pauline Julien et son conjoint le poète et politicien Gérald Godin, l'écrivain Michel Tremblay, le cinéaste Gilles Carle et sa compagne Chloé Sainte-Marie, le romancier Yves Navarre et le pianiste André Gagnon habitent ou ont habité dans les environs du square Saint-Louis et de l'avenue Laval.

Le **Mont-Saint-Louis** ★, un ancien collège pour garçons dirigé par les frères des Écoles chrétiennes, a été construit dans l'axe de l'avenue Laval en 1887. Il est un des exemples les plus probants du style Second Empire tel qu'adapté pour les grandes institutions montréalaises: longue façade ponctuée de pavillons, murs de pierres grises bossagées, ouvertures à arcs segmentaires et toitures en mansarde. L'institution a fermé ses portes en 1970, et l'édifice fut transformé en immeuble résidentiel en 1987. À cette occasion, un stationnement fut aménagé discrètement sous le jardin.

Le journaliste, poète et député Louis Fréchette (1839-1908) a habité la **maison Fréchette**, de style Second Empire. Il a hébergé Sarah Bernhardt à quelques reprises quand elle effectuait ses tournées nord-américaines.

L'architecte montréalais Joseph-Arthur Godin fut un des précurseurs de l'architecture moderne en Amérique du Nord. En 1914, il entreprend d'ériger trois immeubles de rapport, à structure de béton armé apparente, dans les environs du Quartier latin, dont le **Saint-Jacques** ★. À ce concept d'avant-garde, Godin marie de subtiles courbes Art nouveau qui

Érigé en 1887, le Mont-Saint-Louis était autrefois un collège pour garçons.
© *Jean-Louis Desrosiers*

donnent grâce et légèreté à ces bâtiments. L'entreprise fut cependant un échec commercial qui entraîna la faillite de Godin et mit un terme à sa carrière d'architecte.

La **Bibliothèque Saint-Sulpice** ★ fut érigée pour les sulpiciens, qui voyaient d'un mauvais œil la construction d'une bibliothèque municipale ouverte à tous dans la rue Sherbrooke. Même si de nombreux ouvrages étaient encore à l'Index, donc interdits de lecture par le clergé, cette ouverture était vue comme de la concurrence déloyale. Annexe de la Bibliothèque nationale du Québec jusqu'à l'ouverture de la Grande Bibliothèque, l'édifice fut dessiné en 1914 dans le style Beaux-Arts. Ce style, synthèse de l'architecture française de la Renaissance et du classicisme, était enseigné à l'École des beaux-arts de Paris, d'où son nom en Amérique. L'intérieur de la Bibliothèque Saint-Sulpice arbore de belles verrières réalisées par Henri Perdriau en 1915.

Les locaux d'**ONF Montréal** abritent le centre de diffusion et de consultation montréalais de l'Office national du film du Canada (ONF). ONF Montréal comprend la Cinérobothèque, qui permet aux usagers des 21 postes (individuels ou doubles) de visionner des films différents. De plus, ce complexe abrite deux salles de projection qui présentent différents documentaires et films.

La Cinémathèque québécoise vue du boulevard De Maisonneuve. © *Cinémathèque québécoise*

L'intérieur aéré de la Grande Bibliothèque. © BAnQ, Bernard Fougères

La **Cinémathèque québécoise** ★ accueille également les cinéphiles. Elle possède une collection de 25 000 films canadiens, québécois et étrangers, ainsi que de nombreux appareils témoignant des débuts du cinéma. La Cinémathèque loge, en plus de ses salles de projection, des salles d'exposition, une médiathèque et une boutique, sans oublier son café-bar. En face se dresse la salle de concerts de l'Université du Québec à Montréal, la **salle Pierre-Mercure** du Centre Pierre-Péladeau.

La **Grande Bibliothèque** ★★ a ouvert ses portes au public montréalais le 30 avril 2005. Projet pharaonique de près de 100 millions de dollars, ce bâtiment lumineux de six étages, construit tout en contraste de bois et de verre, concentre plus de quatre millions de documents, soit la plus importante collection québécoise de livres et de supports multimédias. Mise à mort des bibliothèques de quartier pour certains, la Grande Bibliothèque répond davantage, pour d'autres, aux besoins d'une grande métropole culturelle, alors que Montréal a été désignée «capitale mondiale du livre» par l'UNESCO pour l'année 2006.

Le pavillon des Sciences biologiques de l'Université du Québec à Montréal.
© Photo UQAM

Contrairement à la plupart des campus universitaires nord-américains, composés de pavillons disséminés dans un parc, le campus de l'**Université du Québec à Montréal (UQAM)** ★ est intégré à la ville à la manière des universités de la Renaissance en France ou en Allemagne. Il est en outre relié au Montréal souterrain et au métro. L'UQAM occupe entre autres l'emplacement des premiers bâtiments de l'Université de Montréal et de l'église Saint-Jacques, reconstruite après l'incendie de 1852. Seuls le mur du transept droit et le clocher néogothique, dessiné par Victor Bourgeau, ont été intégrés au pavillon Judith-Jasmin de 1979, pour devenir l'emblème de l'institution. L'UQAM fait partie du réseau de l'Université du Québec, fondé en 1969 et réparti dans différentes villes du Québec. Ce lieu de haut savoir, en pleine expansion, accueille chaque année plus de 40 000 étudiants.

L'artiste Napoléon Bourassa habitait une grande maison de la rue Saint-Denis (n° 1242), située aujourd'hui en face de l'un des pavillons de l'UQAM: la façade comporte la «tête à Papineau», une sculpture de cette grande figure politique du XIXe siècle. La **chapelle Notre-Dame-de-Lourdes** ★, érigée en 1876, est l'œuvre de sa vie. Elle a été commandée par les Messieurs de Saint-Sulpice, qui voulaient assurer leur présence dans ce secteur de la ville. Son vocabulaire romano-byzantin est en quelque sorte le résumé des carnets de voyage de son auteur. Il faut voir les fresques très colorées de Bourassa qui ornent l'intérieur de la petite chapelle, dont le fronton est surmonté d'une vierge dorée.

Le **parc Émilie-Gamelin** ★ honore la mémoire de la fondatrice des sœurs de la Providence, dont l'asile occupait le site jusqu'en 1960. L'espace fut aménagé en 1992 dans le cadre des fêtes du 350e anniversaire de Montréal. En fond de scène se dressent de curieuses sculptures métal-

Le pavillon Judith-Jasmin de l'Université du Québec à Montréal.
*© Photo UQAM*

L'ancienne École des hautes études commerciales, de style Beaux-Arts.
*© Archives - HEC Montréal*

liques de l'artiste Melvin Charney, à qui l'on doit également le jardin du Centre Canadien d'Architecture.

Symbole de l'ascension sociale d'une certaine classe d'hommes d'affaires canadiens-français au début du XXe siècle, l'**ancienne École des hautes études commerciales** ★★ va modifier en profondeur le milieu de l'administration et de la finance à Montréal, jusque-là dominé par les Canadiens d'origine britannique. L'architecture Beaux-Arts très parisienne de cet imposant bâtiment de 1908, caractérisée par des colonnes jumelées, des balustrades, un escalier monumental et des sculptures pâteuses, témoigne de la francophilie de ses promoteurs. En 1970, l'École des hautes études commerciales (HEC) a rejoint le campus de l'Université de Montréal sur le flanc nord du mont Royal. Ce magnifique édifice situé devant le square Viger loge aujourd'hui le Centre d'archives de Montréal.

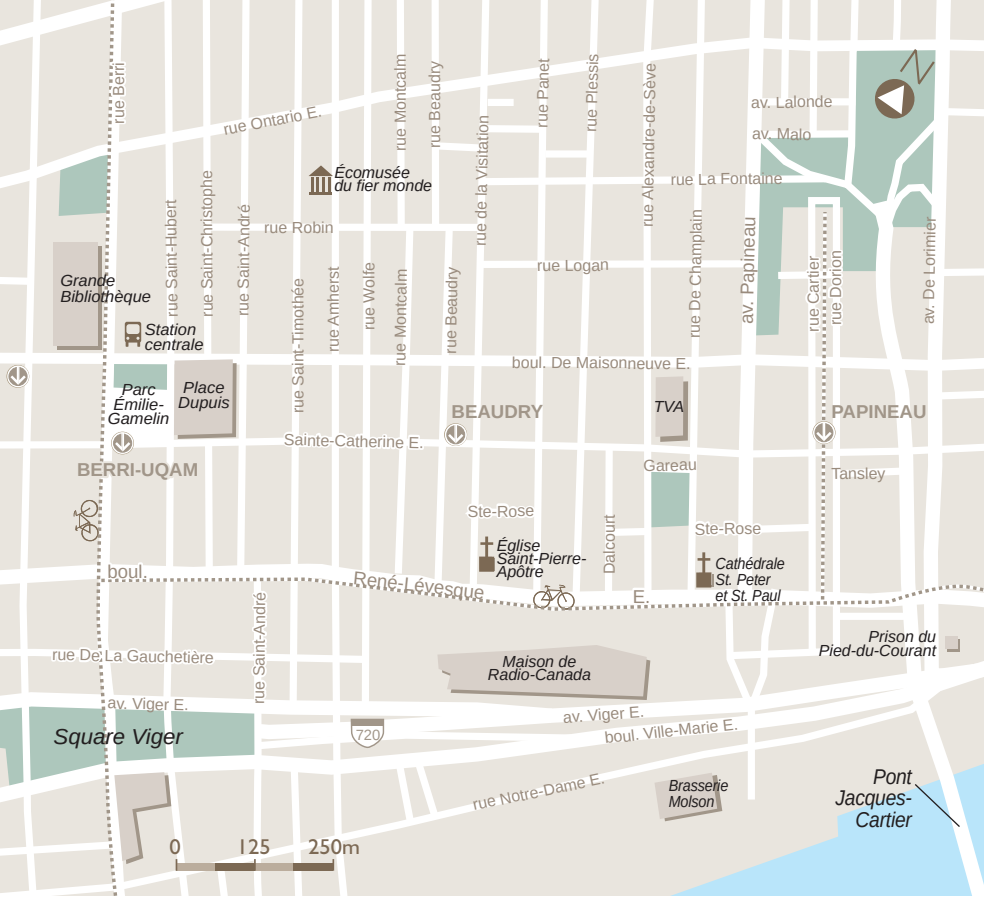
Le drapeau multicolore de la Fierté gay. © iStockphoto.com / Arpad Benedek

# Le Village

Vivez le Village, doté d'une âme profonde, au rythme des cafés, restos et bars de spectacles où vous attend une population accueillante et animée de jour comme de nuit.

Le quartier qui constitue le Village aujourd'hui, situé en marge du centre-ville, est né du prolongement du Vieux-Montréal vers l'est à la fin du XVIII^e^ siècle. D'abord connu sous le nom de «faubourg Québec», car il borde alors la route menant à Québec, il est rebaptisé «quartier Sainte-Marie» lorsqu'il s'industrialise, avant d'être surnommé «faubourg à M'lasse» vers 1880, époque où sont déchargés tous les jours, sur les quais du port tout proche, des centaines de tonneaux de mélasse odorante.

Au milieu des années 1960, les fonctionnaires accoleront au quartier le nom peu romantique de «Centre-Sud». C'était avant que la communauté homosexuelle ne le reprenne en main en 1980 et fasse de la rue Sainte-Catherine le Village gay. Malgré ses multiples noms, il demeure un lieu grouillant de vie et sait être attachant, pour peu que l'on s'y attarde.




Ancien bain public, l'Écomusée du fier monde est dédié à la culture industrielle et ouvrière du Centre-Sud.
*© Julie Landreville, Écomusée du fier monde*

Le Village se divise en trois lisières d'épaisseur variable du sud vers le nord: d'abord celle du port et des industries, le long de l'autoroute Ville-Marie, celle de la Maison de Radio-Canada, dont l'aménagement en 1970 a entraîné la destruction du tiers du quartier, et enfin celle de la rue Sainte-Catherine, où se trouve une importante concentration de cafés, de discothèques et de bars pour la communauté gay.

Les amateurs de patrimoine industriel et ouvrier ne manqueront pas de faire la visite de l'**Écomusée du fier monde** ★. Ce musée est installé dans l'ancien bain Généreux, construit en 1927 sur le modèle de la piscine de la Butte-aux-Cailles à Paris. Y est présenté, dans un cadre habilement

La tour de la Maison de Radio-Canada.
© *Jean Bernier*

La **Maison de Radio-Canada** est cette construction hors d'échelle, isolée au milieu de son stationnement, visible au sortir de la petite rue Beaudry. La Maison fut érigée entre 1970 et 1973 pour loger l'ensemble des services en français de Radio-Canada, la radio-télévision nationale ainsi que les services locaux de langue anglaise. Lors de son édification, la trame urbaine traditionnelle fut complètement effacée. Six cent soixante-dix-huit familles, soit près de 5 000 personnes, furent déplacées. Déjà, 20 ans plus tôt, la ville avait triplé la largeur du boulevard Dorchester (aujourd'hui René-Lévesque), isolant la partie sud du quartier de sa contrepartie nord.

L'**église Saint-Pierre-Apôtre** ★★ est intégrée à l'ensemble conventuel des pères oblats, installés à Montréal grâce aux bons soins de Mgr Ignace Bourget en 1848. Le bâtiment, terminé en 1853, est une œuvre majeure du style néogothique québécois.

Il comporte notamment des arcs-boutants, éléments de support extérieur des murs de la nef rarement employés à Montréal, alors que la flèche culmine à 70 m, une hauteur exceptionnelle à l'époque. L'intérieur, délicatement orné, recèle d'autres éléments inusités, tels ces piliers en pierre calcaire séparant le vaisseau principal des nefs

recyclé, l'histoire sociale et économique du quartier.

Jadis regroupés dans «l'Ouest» le long des rues Stanley et Drummond, les bars homosexuels n'avaient pas toujours la faveur des promoteurs immobiliers et des édiles municipaux qui les trouvaient trop voyants. Le harcèlement continuel et les «grands ménages» épisodiques ont amené les propriétaires de bars, alors locataires au centre-ville, à acheter des bâtiments peu coûteux dans le Centre-Sud afin d'exploiter leurs commerces à leur guise. C'est ainsi qu'est né le **Village gay**, une concentration d'établissements desservant une clientèle homosexuelle (saunas, bars, restaurants, boutiques de vêtements, hôtels). Loin d'être cachés ou mystérieux, plusieurs de ces établissement s'ouvrent sur la rue et se prolongent à l'extérieur, en été, par des terrasses et des jardins.

L'intérieur de l'église Saint-Pierre-Apôtre avec ses piliers en pierre calcaire.
© *Fondation du patrimoine religieux du Québec*

La rue Sainte-Catherine vue du pont Jacques-Cartier.

© iStockphoto.com / Tony Tremblay

latérales, dans un pays où la structure des églises est généralement faite entièrement de bois. Certaines des verrières provenant de la Maison Champigneulle de Bar-le-Duc, en France, attirent l'attention, entre autres le *Saint Pierre* du chœur, haut de 9 m (1854).

Le presbytère néoclassique de Saint-Pierre-Apôtre et les anciens bâtiments de la maîtrise Saint-Pierre, école et résidence des prêtres ont été transformées en centre de services communautaires. La jolie petite **rue Sainte-Rose**, bordée au nord par une série d'habitations ouvrières à toitures mansardées, a conservé son

## LA FIERTÉ GAY

À Montréal, le défilé de la Fierté gay (ou plutôt de la Fierté LGB2T – «lesbienne, gaie, bisexuelle, transsexuelle et travestie») donne le coup d'envoi au Festival Divers/Cité. Semaine de célébration culminant avec une grande fête en plein air, le festival est une occasion de réjouissances pendant lesquelles les homosexuels (hommes et femmes) s'offrent le luxe de descendre dans la rue pour faire valoir, plus que leur acceptation, la fierté qu'ils ont d'être ce qu'ils sont.

Événement festif réunissant toutes les tendances, toutes les orientations et tous les styles, le Festival Divers/Cité s'empreint d'un esprit d'ouverture sur le monde. Manifestation alliant l'expression de la différence à la revendication égalitaire, il se présente comme un des plus grands rassemblements annuels des communautés homosexuelles au monde.

apparence ancienne. Plusieurs cadres et artistes travaillant à Radio-Canada, tout proche, ont restauré des maisons du quartier depuis 1975.

L'aménagement de la petite **rue Dalcourt**, sorte de rue secondaire entre deux rues principales, est basé sur le modèle des *mews* londoniennes. Elle est bordée de logements exigus, autrefois destinés aux ouvriers les plus pauvres.

Les bureaux du réseau **TVA** occupent tout un quadrilatère du quartier. Fondé en 1961 par Alexandre de Sève sous le nom de Télé-Métropole, ce réseau de télévision privé a longtemps déclassé Radio-Canada dans les milieux ouvriers. Certains de ses studios occupent l'ancien théâtre Arcade et la pharmacie Gauvin de 1911, un bel édifice de quatre étages en terre cuite blanche vitrifiée. TVA forme avec Radio-Canada et Télé-Québec une véritable «Cité des Ondes» dans le Centre-Sud.

Le complexe industriel de la brasserie Molson dominant le fleuve Saint-Laurent.
*© Brasserie Molson Canada*

Portrait de John Molson, fondateur de la brasserie.
*© Brasserie Molson Canada*

La station de métro Beaudry, rue Sainte-Catherine, au cœur du Village gay. © *Philippe Renault*

La **cathédrale St. Peter and St. Paul** ★ est la cathédrale orthodoxe russe de Montréal. Cette ancienne église épiscopalienne a été érigée en 1853 et renferme un bel ensemble d'icônes et un trésor provenant de Russie.

En 1786, un Anglais du nom de John Molson (1763-1836) ouvre dans le faubourg Québec une brasserie qui portera son nom, et qui deviendra par la suite une des principales entreprises canadiennes. La **brasserie Molson** est visible depuis le boulevard René-Lévesque. Le hall abrite des agrandissements de photos d'archives ainsi qu'une boutique de souvenirs.

Le **pont Jacques-Cartier** ★★ fut inauguré en 1930. Jusque-là, seul le pont Victoria, achevé en 1860, permettait d'atteindre la rive-sud du Fleuve Saint-Laurent sans avoir à emprunter un bac. Le pont Jacques-Cartier permettait en outre de relier directement le parc de l'île Sainte-Hélène aux quartiers centraux de Montréal. Sa construction fut un véritable casse-tête, les élus ne s'entendant pas sur un tracé qui éviterait les démolitions massives. Il fut finalement décidé de le doter d'une courbure (adoucie grâce à de gros travaux sur le tablier du pont) dans son approche montréalaise, ce qui le fit surnommer le «pont croche». Aujourd'hui, on peut traverser le pont Jacques-Cartier aussi bien à pied (trottoir sur le côté est) et à vélo (piste cyclable sur le côté ouest) qu'en voiture, comme le font des milliers d'automobilistes qui se rendent au travail chaque jour.

La **prison du Pied-du-Courant** ★★ est appelée ainsi parce qu'elle est située en face du fleuve, au pied du courant Sainte-Marie, qui offrait autrefois une certaine résistance aux navires entrant dans le port. Elle consiste en un long bâtiment néoclassique en pierres de taille, précédé d'un porche de même matériau et construit entre 1830 et 1836. Il s'agit du plus ancien bâtiment public subsistant à Montréal.

L'ancienne prison du Pied-du-Courant avec son beau monument dédié aux Patriotes.
© MNP

Une maison pour le directeur de la prison est venue s'ajouter à l'angle de l'avenue De Lorimier en 1894. Les derniers détenus ont quitté la prison du Pied-du-Courant en 1912. Elle devient en 1921 le siège de la Commission des Liqueurs, future Société des alcools du Québec. Au fil des ans, des annexes et des entrepôts vinrent se greffer à la vieille prison oubliée. Cependant, entre 1986 et 1990, le gouvernement du Québec a procédé à la démolition des ajouts et a restauré la prison, ravivant le souvenir des événements tragiques qui y ont pris place peu après son inauguration.

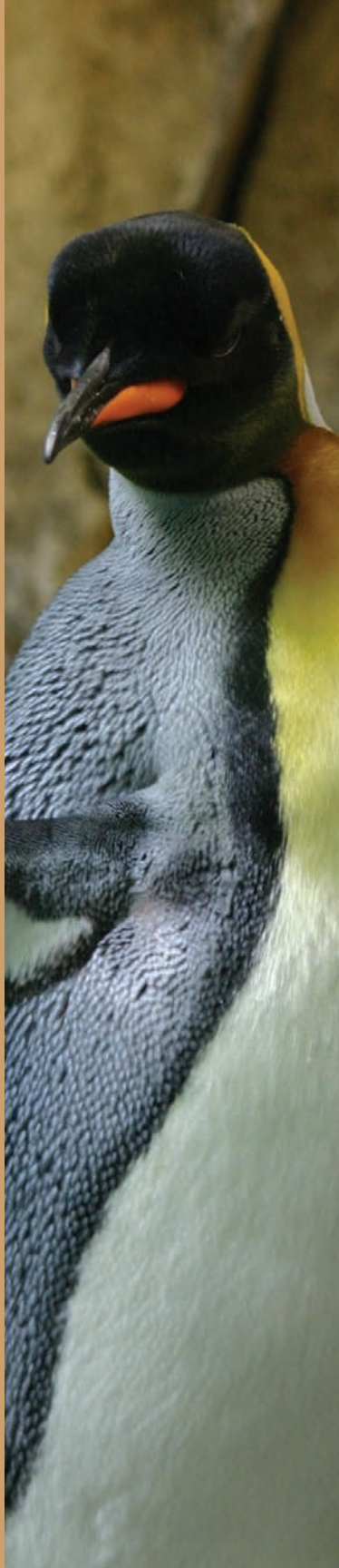
C'est en effet en ces murs qu'ont été exécutés 12 des Patriotes ayant pris part aux rébellions armées de 1837-1838; parmi eux, le chevalier De Lorimier a laissé son nom à l'avenue voisine. Cinq cents autres y ont été emprisonnés, avant d'être déportés vers les colonies pénitenciaires de l'Australie et de la Tasmanie, dans le Pacifique Sud. Un beau **monument aux Patriotes** ★, œuvre d'Alfred Laliberté, se dresse sur les terrains de l'ancienne prison. La résidence néo-gothique du gouverneur de la prison abrite maintenant les salles de réception de la SAQ.

Situé au sous-sol de l'édifice du Pied-du-Courant, le **Centre d'exposition de la Prison-des-Patriotes**, réalisation de la SAQ, est géré par la Maison nationale des Patriotes et le Musée de Saint-Eustache et de ses Patriotes. On y présente une exposition thématique sur les rébellions de 1837-1838. L'exposition compte sept volets: l'introduction, l'économie, l'identitaire, le politique, Avant les armes, Aux armes! et l'épilogue.

Le pont Jacques-Cartier surplombe le Village.
© Alain Juteau / Dreamstime.com

# Hochelaga-Maisonneuve

En 1883, la ville de Maisonneuve voit le jour dans l'est de Montréal à l'initiative de fermiers et de marchands canadiens-français. Dès 1889, les installations du port de Montréal la rejoignent, facilitant ainsi son développement. Puis, en 1918, cette ville autonome est annexée à Montréal, devenant de la sorte un de ses principaux quartiers ouvriers, francophone à 90%. Au cours de son histoire, Maisonneuve a été profondément marquée par des hommes aux grandes idées, qui ont voulu faire de ce coin de pays un lieu d'épanouissement collectif. Les frères Marius et Oscar Dufresne, à leur arrivée au pouvoir à la mairie de Maisonneuve en 1910, institueront une politique de démesure en faisant ériger de prestigieux édifices publics de style Beaux-Arts destinés à faire de «leur» ville un modèle de développement pour le Québec français. Puis, le frère Marie-Victorin y fonde en 1931 le Jardin botanique de Montréal, aujourd'hui l'un des plus importants au monde. Enfin, en 1971, le maire Jean Drapeau inaugure dans Maisonneuve les travaux de l'immense complexe sportif qui accueillera les Jeux olympiques de Montréal en 1976.



Un manchot du Biodôme de Montréal. © *Biodôme de Montréal*

La construction du **Jardin botanique de Montréal** ★★★ a été entreprise pendant la crise des années 1930 sur le site du Mont-de-La-Salle, la maison mère des frères des Écoles chrétiennes, grâce à une initiative du frère Marie-Victorin, célèbre botaniste québécois. Derrière le pavillon Art déco de l'administration s'étirent les 10 serres d'exposition ouvertes tout au long de l'année et reliées les unes aux autres. Le Jardin botanique abrite notamment une précieuse collection d'orchidées ainsi que le plus important regroupement de bonsaïs et de *penjings* hors d'Asie, dont fait partie la fameuse collection «Wu», donnée au jardin par le maître Wu Yee-Sun de Hong-Kong en 1984. Au mois d'octobre, les cucurbitacées sont de la fête dans la grande serre: plus de 600 citrouilles décorées célèbrent alors l'Halloween, pour le plus grand bonheur des enfants.

Trente jardins thématiques extérieurs, ouverts du printemps à l'automne s'étendent au nord et à l'ouest des serres. Parmi ceux-ci, il faut souligner une belle roseraie, le Jardin japonais et son pavillon de thé de style *sukiya*, ainsi que le très

# LE JARDIN BOTANIQUE

Fondé en 1931 par le frère Marie-Victorin, le Jardin botanique de Montréal est l'un des plus importants au monde et accueille aujourd'hui près d'un million de visiteurs chaque année. Attraction internationale majeure de la métropole québécoise, il compte quelque 22 000 espèces et cultivars de plantes provenant de tous les coins de la planète. Les serres d'exposition, quant à elles, abritent 6 000 espèces et cultivars dont font partie plusieurs plantes rares ou menacées. Les jardins extérieurs regroupent pour leur part le Jardin alpin, le Jardin du sous-bois et le Jardin des vivaces. Enfin, la diversité culturelle dans le domaine de la botanique y a sa place, avec le Jardin des Premières-Nations, le Jardin de Chine et le Jardin japonais.

Baies rouges givrées du jardin d'hiver.
*© Gilles Murray, Jardin botanique de Montréal*

Une orchidée.
*© Gilles Murray, Jardin botanique de Montréal*

beau Jardin de Chine du lac de rêve, dont les pavillons ont été réalisés par des artisans venus exprès de Chine. Montréal étant jumelée à Shanghai, la ville a voulu en faire le plus vaste jardin du genre hors d'Asie. Le soir, à la fin de l'été, le Jardin de Chine se pare de centaines de lanternes chinoises qui créent une merveilleuse féerie de lumière et de fleurs.

Une coccinelle.
© *Gilles Murray, Jardin botanique de Montréal*

Un tamarin doré au Biodôme de Montréal.
© *Sean O'Neil*

Il faut aussi voir le Jardin des Premières-Nations, inauguré en 2001. Il est l'aboutissement des efforts de plusieurs intervenants, autochtones ou non, dont le frère Marie-Victorin lui-même, qui avait pensé intégrer au Jardin botanique un jardin de plantes médicinales utilisées par les Amérindiens. Sa réalisation permet au non-initié de se familiariser avec le monde autochtone, particulièrement en regard de leur relation au monde végétal. Les 11 premières nations du Québec sont représentées dans leur zone d'habitat naturel, soit la forêt feuillue, la forêt de conifères et le territoire nordique. Un pavillon d'exposition complète la visite.

Un arboretum occupe la partie nord du Jardin botanique. C'est dans ce secteur qu'a été érigée la **Maison de l'Arbre**, véritable outil de vulgarisation permettant de mieux comprendre la vie d'un arbre. L'exposition permanente interactive qui y est présentée reprend d'ailleurs la forme d'une moitié de tronc d'arbre. Les modules y sont faits de bouleau jaune, arbre emblématique du Québec. La structure du bâtiment, formé d'un assemblage de poutres provenant de différentes essences, veut rappeler une forêt de feuillus. À remarquer plus particulièrement: les jeux d'ombre et de lumière de la charpente sur le grand mur blanc qui suggère des troncs et des branches. À l'arrière, une terrasse permet de contempler l'étang de l'arboretum et donne accès à un charmant petit jardin de bonsaïs.

L'**Insectarium de Montréal** ★ est situé à l'est des serres. D'un type nouveau, ce musée vivant invite à découvrir le monde fascinant des insectes à l'aide de courts films, de jeux interactifs et d'une surprenante collection de spécimens.

Le Château Dufresne, inspiré du Petit Trianon de Versailles. *© Michel Gingras, Musée du Château Dufresne*

Le **Château Dufresne** ★★ est constitué en réalité de deux résidences bourgeoises jumelées de 22 pièces chacune, érigées derrière une façade unique. Le château fut réalisé en 1916 pour les frères Marius et Oscar Dufresne, fabricants de chaussures et promoteurs d'un projet d'aménagement grandiose pour Maisonneuve, auquel la Première Guerre mondiale allait mettre un terme, engendrant la faillite de la municipalité. Leur demeure, œuvre conjointe de Marius Dufresne et de l'architecte parisien Jules Renard, devait former le noyau d'un quartier résidentiel bourgeois qui n'a jamais vu le jour. Elle est un des meilleurs exemples d'architecture Beaux-Arts à Montréal. Le Château Dufresne, bâtiment historique classé, décoré par Guido Nincheri et inspiré du Petit Trianon de Versailles, propose des visites des salles avec leur collection de meubles tout en faisant revivre l'histoire de ses occupants, de même que des expositions temporaires sur les arts visuels ou le patrimoine.

Le **Stade olympique** ★★★, de forme ovale, dispose de 56 000 places, et sa tour penchée fait 175 m de hauteur. Visibles au loin, les deux tours de forme pyramidale du Village olympique ont logé les athlètes en 1976. Le Stade olympique accueille chaque année différents événements.

La tour du stade, la plus haute tour penchée du monde, a été rebaptisée la **Tour de Montréal**. Un funiculaire grimpe à l'assaut de la structure, permettant de rejoindre l'observatoire d'où les visiteurs peuvent contempler la ville. Au second niveau de l'observatoire sont présentées des expositions diverses.

L'ancien vélodrome, situé à proximité, a été transformé en un milieu de vie artificiel pour les plantes et

Le Stade olympique et sa tour inclinée. © *Stéphan Poulin*



les animaux, appelé le **Biodôme de Montréal** ★★★. Ce musée présente sur 10 000 m² quatre écosystèmes fort différents les uns des autres: la forêt tropicale, la forêt laurentienne, le Saint-Laurent marin et le monde polaire. Ce sont des microcosmes complets, comprenant végétation, mammifères et oiseaux en liberté, ainsi que des conditions climatiques réelles.

Le **marché Maisonneuve** ★ est un des agréables marchés publics de Montréal. Depuis 1995, il loge dans un bâtiment relativement récent si on le compare avec celui, voisin, qui l'abritait autrefois. Ce dernier s'inscrivait dans un concept d'aménagement urbain hérité des enseignements de l'École des beaux-arts de Paris, appelé «*Mouvement City Beautiful*» en Amérique du Nord. Il s'agit d'un mélange de perspectives classiques, de parcs de verdure et d'équipements civiques et sanitaires. Érigé dans l'axe de l'avenue Morgan en 1914, l'ancien marché Maisonneuve, de Cajetan Dufort, est la réalisation la plus ambitieuse initiée par

Dufresne. Au centre de la **place du Marché** se dresse une œuvre importante du sculpteur Alfred Laliberté intitulée *La fermière*.

Malgré sa petite taille, le **bain Morgan** ★ en impose par ses éléments Beaux-Arts: escalier monumental, colonnes jumelées, balustrade de couronnement et sculptures pâteuses du Français Maurice Dubert. À cela, il faut ajouter un autre bronze d'Alfred Laliberté intitulé *Les petits baigneurs*. À l'origine, les bains publics servaient non seulement à la détente et aux plaisirs de la baignade, mais aussi à se laver, dans ces quartiers ouvriers où les maisons n'avaient pas toutes de salle de bain.

La place du marché Maisonneuve avec *La fermière*, une sculpture remarquable d'Alfred Laliberté.

© Antoine Rouleau / Dreamstime.com

Détail d'un escalier extérieur en fer forgé.

© Jianchun Zhang | Dreamstime.com

# Le Plateau Mont-Royal

S'il existe un quartier typique à Montréal, c'est bien le Plateau Mont-Royal. Rendu célèbre par les écrits de Michel Tremblay, l'un de ses illustres fils, «le Plateau», comme l'appellent ses résidants, c'est le quartier des intellectuels fauchés autant que des jeunes professionnels et des vieilles familles ouvrières francophones. Ses longues rues sont bordées des fameux duplex et triplex montréalais, dont les longs et étroits appartements sont accessibles par des escaliers extérieurs aux contorsions amusantes menant à des balcons en bois ou en fer forgé, qui sont autant de loges fleuries d'où l'on observe le spectacle de la rue.

Le Plateau Mont-Royal est traversé par quelques artères importantes bordées de cafés et de théâtres, comme la rue Saint-Denis et l'avenue du Mont-Royal, mais conserve dans l'ensemble une douce quiétude. Une visite de Montréal serait incomplète sans une excursion sur le Plateau Mont-Royal, ne serait-ce que pour flâner sur ses trottoirs et mieux saisir l'âme de la ville.

Le **Sanctuaire du Saint-Sacrement** ★ et son église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement ont été érigés à la fin du XIXe siècle pour la communauté des pères du même nom. Derrière une façade quelque peu austère se cache un véritable petit palais vénitien, une église colorée, conçue selon les plans de l'architecte Jean-Baptiste Resther. Ce sanctuaire voué à l'exposition et à l'adoration perpétuelle de l'Eucharistie est ouvert à la prière et à la contemplation tous les jours de la semaine.

On côtoie sur l'**avenue du Mont-Royal** ★★, principale artère commerciale du quartier, une population bigarrée qui magasine dans des commerces hétéroclites, allant des boulangeries artisanales aux magasins de babioles à un dollar, en passant par les boutiques d'occasion.

Le **parc La Fontaine** ★, principal espace vert du Plateau Mont-Royal, a été créé en 1908 à l'emplacement d'un ancien champ de tir militaire. Des monuments honorant la mémoire de Sir Louis-Hippolyte La Fontaine, de Félix Leclerc et de Dollard des Ormeaux y ont été élevés. D'une superficie de 36 ha, le parc est agrémenté de deux petits lacs artificiels et de sentiers ombragés. En hiver, une grande patinoire éclairée est entretenue sur l'étang. S'y trouve également le Théâtre de Verdure, où

La très colorée rue Drolet dominée par une architecture ouvrière du XIXe siècle. © *Philippe Renault*

sont présentés des concerts estivaux. Les fins de semaine d'été, le parc est envahi par les gens du quartier qui viennent profiter des belles journées ensoleillées. Le parc porte le nom de Sir Louis-Hippolyte La Fontaine (1807-1864), ancien premier ministre du Canada et l'un des principaux défenseurs du français dans les institutions du pays.

L'**obélisque de la place Charles-de-Gaulle**, réalisé par l'artiste français Olivier Debré, domine la rue Sherbrooke. L'œuvre en granit bleu de Vire a été donnée par la Ville de Paris à la Ville de Montréal en 1992, à l'occasion du 350e anniversaire de la fondation de la métropole québécoise. L'**hôpital Notre-Dame**, l'un des principaux hôpitaux de la ville, lui fait face. On peut également apercevoir l'**ancienne Bibliothèque centrale de Montréal** ★, qui a fermé ses portes à la suite de l'ouverture de la Grande Bibliothèque.

Depuis le mont Royal, on obtient une vue spectaculaire sur le centre-ville. (pages 157-158)
© *Stéphan Poulin*

La section de la **rue Saint-Denis** ★ entre le boulevard De Maisonneuve, au sud, et le boulevard Saint-Joseph, au nord, est bordée de nombreux cafés-terrasses et de belles boutiques installées à l'intérieur d'anciennes demeures Second Empire de la deuxième moitié du XIXe siècle. Plusieurs librairies et restaurants devenus au fil des ans de véritables institutions de la vie montréalaise y ont pignon sur rue.

La **rue Drolet** offre un bon exemple de l'architecture ouvrière des années 1870 et 1880 sur le Plateau, avant l'avènement de l'habitat vernaculaire, à savoir le duplex et le triplex dotés d'escaliers extérieurs. Vous serez surpris par la couleur des maisons: des briques vert amande, saumon, bleu nuit ou parme, recouvertes de lierre en été.

L'**église Saint-Jean-Baptiste** ★★, consacrée sous le vocable du saint patron des Canadiens français en général et des Québécois en particulier, est un gigantesque témoignage de la foi

## MICHEL TREMBLAY ET MORDECAI RICHLER

Tremblay et Richler, écrivains prolifiques, demeurent des icônes dans le milieu littéraire montréalais. Le premier a vu le jour sur le Plateau Mont-Royal, l'autre dans le Mile-End, deux quartiers populaires voisins, mais jadis séparés par une barrière linguistique et culturelle. En revanche, ils ont su parfaitement croquer sur le vif les us et coutumes de leur environnement respectif, tantôt avec tendresse, tantôt avec mordant. Tremblay, outre sa dramaturgie mémorable, a exploré les sphères romanesques avec *La grosse femme d'à côté est enceinte*, premier ouvrage des «Chroniques du Plateau Mont-Royal». Richler, quant à lui, dépeint de manière critique la communauté juive dont il fait partie dans, par exemple, son roman *The Apprenticeship of Duddy Kravitz*. Tous deux lauréats du Prix du Gouverneur général, leur œuvre a été célébrée au cinéma comme à la télévision.

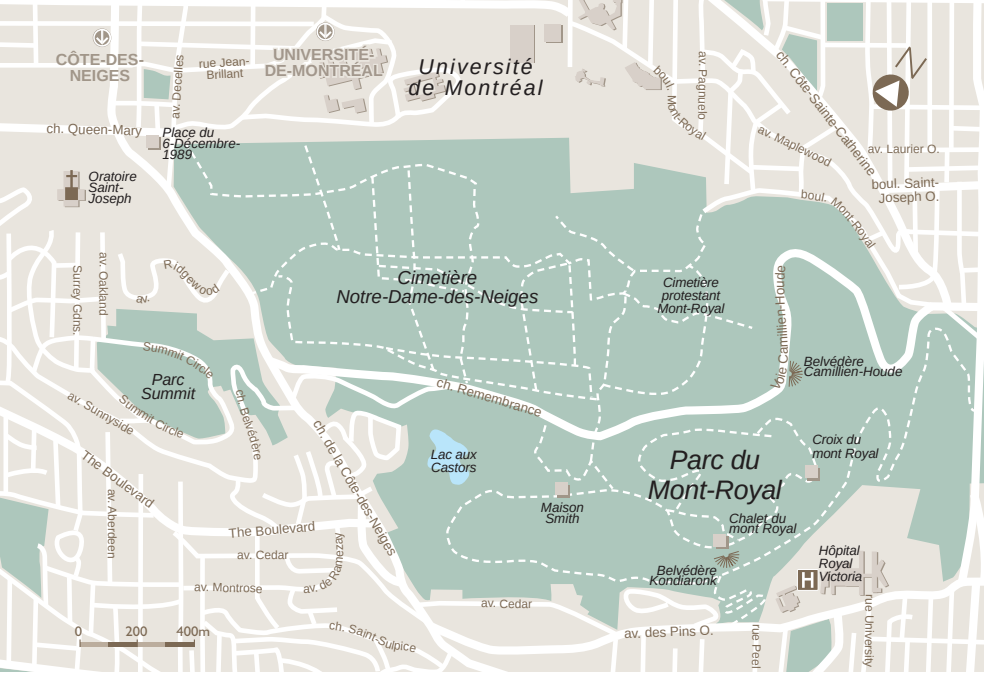
solide de la population catholique et ouvrière du Plateau Mont-Royal au tournant du XX^e^ siècle, laquelle, malgré sa misère et ses familles nombreuses, a réussi à amasser des sommes considérables pour la construction d'églises somptueuses. L'extérieur fut édifié en 1874. L'intérieur, quant à lui, fut repris à la suite d'un incendie, selon des dessins de Casimir Saint-Jean, qui en fit un chef-d'œuvre du style néobaroque à voir absolument. Le baldaquin de marbre rose et de bois doré du chœur (1915) protège l'autel de marbre blanc d'Italie qui fait face aux grandes orgues Casavant du jubé, lesquelles comptent parmi les plus puissantes de la ville. L'église, qui peut accueillir 3 000 personnes assises, est le lieu de fréquents concerts.

Un doux moment de farniente au parc La Fontaine. © *Stéphan Poulin*

La croix illuminée du mont Royal, érigée par la Société Saint-Jean-Baptiste en 1924. © Dreamstime.com

# Le mont Royal

Le mont Royal, surnommé ainsi par Jacques Cartier lorsqu'il le gravit en 1535, est un point de repère important dans le paysage montréalais, autour duquel gravitent les quartiers centraux de la ville. Appelée simplement «la montagne» par les citadins, cette masse trapue de 233 m de haut à son point culminant est en fait le «poumon vert» de Montréal. Elle est couverte d'arbres matures et est visible de plusieurs quartiers, exerçant un effet bénéfique sur les Montréalais, qui ainsi ne perdent jamais totalement contact avec la nature. La montagne comporte en réalité trois sommets: le premier est occupé par le parc du Mont-Royal, le second par le cimetière protestant Mont-Royal et le troisième par Westmount, ville autonome aux belles demeures de style anglais.




Du **belvédère Camillien-Houde** ★★, beau point d'observation, le regard embrasse tout l'est de Montréal: à l'avant-plan, le quartier du Plateau Mont-Royal, avec sa masse uniforme de duplex et de triplex, percée en plusieurs endroits par les clochers de cuivre verdi des églises paroissiales, et, à l'arrière-plan, les quartiers de Rosemont et de Maisonneuve, dominés par le Stade olympique.

La **croix du mont Royal**, qui se dresse au bord du chemin Olmsted, fut installée en 1924 pour commémorer le geste fait par le fondateur de Montréal, Paul Chomedey, sieur de Maisonneuve, lorsqu'il gravit la montagne en janvier 1643 pour y planter une croix de bois en guise de remerciement à la Vierge pour avoir épargné le fort Ville-Marie d'une inondation dévastatrice.

Le **parc du Mont-Royal** ★★★ a été créé par la Ville de Montréal en 1870 à la suite des pressions des résidants du Golden Square Mile qui voyaient leur terrain de jeu favori déboisé par divers exploitants de bois de chauffage. Frederick Law Olmsted (1822-1903), le célèbre créateur du Central Park à New York, fut mandaté pour aménager les lieux. Il prit le parti de conserver au site son caractère naturel, se limitant à quelques points d'observation reliés par des sentiers en tire-bouchon. Inauguré en 1876, ce parc de 190 ha, concentré dans la portion sud de la montagne, est toujours un endroit de promenade apprécié par les Montréalais.

Le **Chalet du mont Royal** ★★★, au centre du parc, fut conçu par Aristide Beaugrand-Champagne en 1932 en remplacement de l'ancien qui menaçait ruine. Au cours des années 1930 et 1940, les *big bands* donnaient des concerts à la belle étoile sur les marches de l'édifice. L'intérieur est décoré de 17 toiles marouflées représentant des scènes de l'histoire du Canada et commandées à de grands peintres québécois, comme Marc-Aurèle Fortin et Paul-Émile Borduas. La traditionnelle vue sur le centre-ville depuis le **belvédère Kondiaronk** ★★★ (du nom du grand chef huron-wendat qui a négocié le traité de la Grande Paix en 1701) est

Le magnifique parc du Mont-Royal, poumon vert de la métropole. © *Stéphan Poulin*

admirable en fin d'après-midi et en soirée, alors que les gratte-ciel s'illuminent.

Le **cimetière protestant Mont-Royal** ★★ fait partie des plus beaux sites de la ville. Conçu comme un éden pour ceux qui rendent visite à leurs défunts, il est aménagé tel un jardin anglais dans une vallée isolée, donnant l'impression d'être à mille lieues de la ville, alors qu'il se trouve en fait en son centre. Une grande variété d'arbres fruitiers, sur les branches desquels viennent se percher des espèces d'oiseaux absentes d'autres régions du Québec, y poussent. Le cimetière, créé par les églises anglicane, presbytérienne, méthodiste, unitarienne et baptiste, a ouvert ses portes en 1852. Certains de ses monuments sont de véritables œuvres d'art créées par des artistes de renom. Parmi les personnalités et les familles qui y sont inhumées, il faut mentionner l'armateur Sir Hugh Allan, les brasseurs Molson, qui possèdent le plus imposant mausolée, ainsi qu'Anna Leonowens, gouvernante du roi de Siam au XIX^e^ siècle, qui a inspiré les créateurs de la pièce *The King and I* (*Le roi et moi*).

La seule des anciennes maisons de ferme de la montagne qui subsiste encore, la **Maison Smith** ★, est aujourd'hui le quartier général des Amis de la montagne, organisme qui propose toutes sortes d'expositions et d'activités en collaboration avec le Centre de la montagne. La Maison Smith offre également une exposition permanente sur le mont Royal.

Le petit **lac aux Castors** a été aménagé en 1958 sur le site des marécages se trouvant autrefois à cet endroit. En hiver, il se transforme en une agréable patinoire. Ce secteur du parc, aménagé de manière plus conventionnelle, comprend en outre des pelouses et un jardin de sculptures.

Le **cimetière Notre-Dame-des-Neiges** ★★ est une véritable cité des morts, puisque près de un million de personnes y ont été inhumées depuis 1855, date de son inauguration. Il succède au cimetière qui occupait le square Dominion, maintenant square Dorchester, jugé trop étroit. Contrairement au cimetière protestant, il présente des attributs à caractère éminemment religieux, qui identifient clairement son appartenance au catholicisme. Ainsi, deux

Le dôme de l'oratoire Saint-Joseph.
© iStockphoto.com / Tony Tremblay

anges du paradis encadrant un crucifix accueillent les visiteurs à l'entrée principale, sur le chemin de la Côte-des-Neiges.

Les «deux solitudes» (les peuples d'origines française catholique et anglo-saxonne protestante du Canada) demeurent donc isolées jusque dans la mort. Le cimetière peut être visité tel un *Who's Who* des personnalités du monde des affaires, des arts, de la politique et de la science au Québec. Un obélisque à la mémoire des Patriotes de la rébellion de 1837-1838 et plusieurs monuments réalisés par des sculpteurs de renom parsèment les 55 km de routes et de sentiers qui sillonnent les lieux.

Le **parc Summit** ★, véritable forêt urbaine et sanctuaire d'oiseaux, est le plus grand parc de Westmount. De son **belvédère** ★★, une vue imprenable s'offre sur Montréal.

L'**oratoire Saint-Joseph** ★★, coiffé d'un dôme en cuivre, le second en importance au monde après celui de Saint-Pierre-de-Rome, est érigé à flanc de colline, ce qui accentue davantage son caractère mystique. De la grille d'entrée, il faut gravir plus de 300 marches pour atteindre la basilique. L'oratoire a été aménagé entre 1924 et 1967 à l'instigation du bienheureux frère André, de la Congrégation de Sainte-Croix, portier du collège Notre-Dame (situé en face) à qui sont attribués de nombreux miracles. Ce véritable complexe religieux est donc à la fois dédié à saint Joseph et à son humble créateur. Il comprend la basilique inférieure, la crypte du frère André et la basilique supérieure, ainsi qu'un musée. La première chapelle du petit portier, aménagée en 1904, une cafétéria et un magasin d'articles de piété complètent les installations.

L'oratoire est un des principaux lieux de dévotion et de pèlerinage en Amérique. Il accueille chaque année quelque deux millions de visiteurs. L'enveloppe extérieure de l'édifice fut réalisée dans le style néoclassique, mais l'intérieur est avant tout une œuvre moderne. Il ne faut pas manquer de voir dans la basilique supérieure les vitraux de Marius Plamondon, l'autel et le crucifix d'Henri Charlier ainsi que l'étonnante chapelle dorée, à l'arrière. La basilique est dotée d'un im-

## LES *TAM-TAMS*

Sur le flanc du mont Royal qui donne sur l'avenue du Parc, les dimanches après-midi de la belle saison sont marqués depuis plusieurs années par un événement spontané haut en couleur, une fête qu'on appelle tout simplement les *Tam-Tams*. Une foule de jeunes et moins jeunes s'y rassemble, quand il fait beau temps, dans une ambiance très *Peace and Love*.

Plusieurs percussionnistes prennent alors d'assaut le socle de l'immense monument à Sir George-Étienne Cartier – l'un des pères de la Confédération – et improvisent l'après-midi durant des airs de plus en plus entraînants. Puis des danseurs, tout aussi improvisés, suivent le rythme endiablé des tambours africains et autres congas, tandis qu'une foule joyeuse observe qui en pique-niquant, qui en prenant du soleil sur l'herbe.

posant orgue du facteur Beckerath que l'on peut entendre tous les mercredis soir durant l'été. À l'extérieur se trouvent le carillon de la Maison Paccard et Frères, d'abord destiné à la tour Eiffel, et le beau chemin de croix dans les jardins à flanc de montagne, réalisé par Louis Parent et Ercolo Barbieri.

L'**Université de Montréal** ★ obtient son autonomie en 1920, ce qui permet à ses directeurs d'élaborer des projets grandioses. Ernest Cormier (1885-1980) est approché pour la réalisation d'un campus sur le flanc nord du mont Royal. Cet architecte, diplômé de l'École des beaux-arts de Paris, fut un des premiers à introduire l'Art déco en Amérique du Nord.

Les plans du pavillon central évoluent vers une structure Art déco épurée et symétrique, revêtue de briques jaune clair et dotée d'une tour centrale, visible depuis le chemin Remembrance et le cimetière Notre-Dame-des-Neiges. La construction, amorcée en 1929, est interrompue par la crise américaine, et ce n'est qu'en 1943 que le pavillon central, sur la montagne, accueille ses premiers étudiants. Depuis, une pléiade de pavillons se sont joints à celui-ci, faisant de l'Université de Montréal

Le campus de l'Université de Montréal dominé par la tour du pavillon central.
*© Université de Montréal*

## LE CIMETIÈRE NOTRE-DAME-DES-NEIGES

C'est en 1855 que fut inauguré le cimetière Notre-Dame-des-Neiges. Il s'étend à l'endroit même où, après la fonte de l'Inlandsis laurentidien (ce glacier continental d'une épaisseur d'au plus 3 km), il y a 10 000 ans, les vagues déferlaient sur une plage occupant le flanc nord d'une île perdue de l'ancienne mer de Champlain, là où se dresse aujourd'hui le mont Royal.

Le 29 mai 1855, Jane Gilroy, épouse de Thomas McCready, alors conseiller municipal de Montréal, fut la première «résidante» de la nouvelle cité des morts; elle est inhumée sur le lot F56. Depuis l'enterrement de la dépouille de M^me^ Gilroy, près d'un million de personnes reposent ici en paix, faisant ainsi du cimetière Notre-Dame-des-Neiges l'un des plus importants en Amérique du Nord. Il suffit d'arpenter les 55 kilomètres de sentiers qui sillonnent les lieux pour prendre conscience du fait que cette nécropole renferme un trésor unique en son genre, tant sur les plans patrimonial, culturel et historique que naturel.

la seconde plus grande université de langue française au monde, avec plus de 58 000 étudiants.

L'Université de Montréal, plus spécifiquement l'École polytechnique, qui se trouve aussi sur le flanc nord du mont Royal, a été le témoin d'un événement tragique qui a marqué la ville et tout le Canada. Le 6 décembre 1989, 13 étudiantes et une employée ont été froidement assassinées dans l'enceinte même de l'école. Afin de conserver vivant le souvenir de ces femmes et de toutes les femmes victimes de violence, on a inauguré le 6 décembre 1999 la **place du 6-Décembre-1989**. L'artiste Rose-Marie Goulet y a érigé la *Nef pour quatorze reines*, sur laquelle sont gravés les noms des victimes de «Polytechnique».

Au magnifique cimetière Notre-Dame-des-Neiges, lieu de repos éternel de plusieurs personnages célèbres.

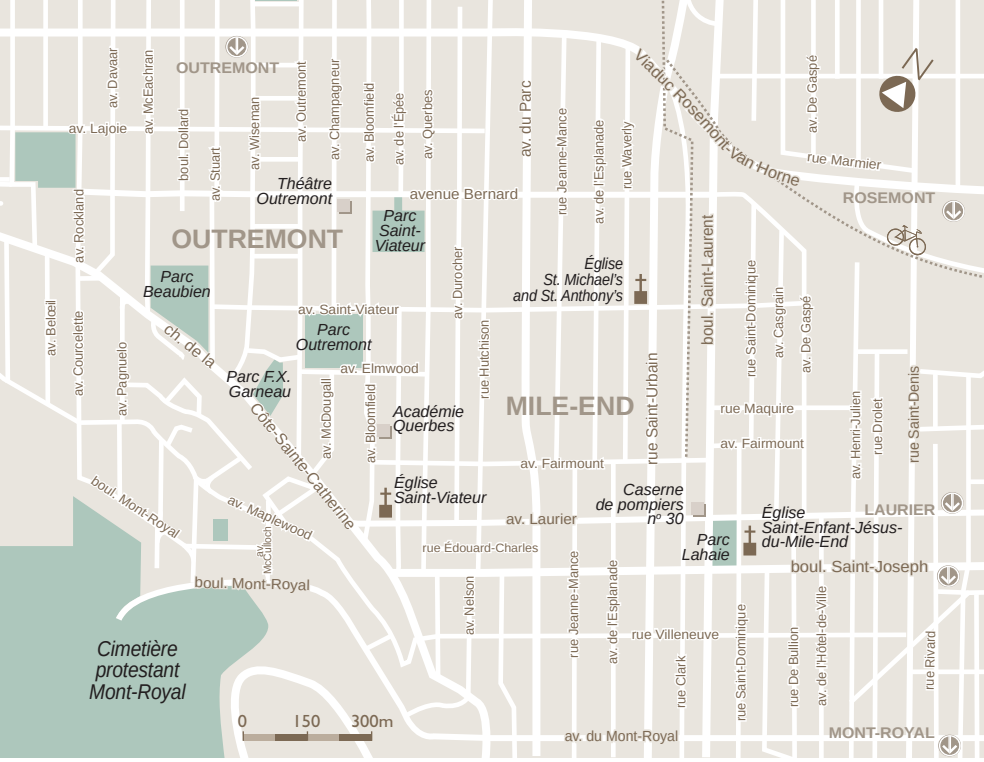
© *Stéphan Poulin*

# Outremont et le Mile-End

Comme Westmount, de l'autre côté du mont Royal, Outremont s'est accroché au flanc du massif et a accueilli au cours de son développement une population relativement aisée, composée de nombreux hommes et femmes influents de la société québécoise.

Ce n'est pas d'hier qu'Outremont, autrefois une ville autonome, constitue un emplacement de choix pour l'établissement humain. De récentes recherches avancent en effet que ce serait dans les environs qu'aurait probablement été établi le mystérieux village amérindien d'Hochelaga, disparu entre les visites de Jacques Cartier et de Champlain. Le chemin de la Côte-Sainte-Catherine, axe principal de développement d'Outremont, est d'ailleurs là pour témoigner d'une certaine activité amérindienne dans le secteur: il se superpose à un ancien sentier aménagé par les Autochtones pour contourner la montagne.

Le joli parc Outremont et sa fontaine aux chérubins. © *Arrondissement d'Outremont*



L'aménagement aux accents bucoliques du parc Beaubien.

© *Arrondissement d'Outremont*

Voie de contournement de la montagne, le **chemin de la Côte-Sainte-Catherine** constitue, en quelque sorte, la frontière entre deux types de relief en séparant du même coup ce qu'il est convenu d'appeler «Outremont-en-haut» (la partie la plus cossue d'Outremont, juchée sur la montagne proprement dite) du reste du quartier.

Le **parc Beaubien** est situé sur l'emplacement du domaine agricole des Beaubien, famille outremontaise dont plusieurs membres ont été des acteurs importants de la scène politique et sociale québécoise. Les membres du clan Beaubien habitaient tous près les uns des autres. Parmi ceux-ci, citons Justine Lacoste-Beaubien, fondatrice du réputé hôpital Sainte-Justine pour enfants, Louis Beaubien, député fédéral et provincial, et sa femme, Lauretta Stuart. Louis Riel, le chef métis du Manitoba au procès et à l'exécution célèbres, a travaillé sur les terres des Beaubien entre 1859 et 1864.

Une maison bourgeoise dans le paisible quartier d'Outremont. © Arrondissement d'Outremont

Le bâtiment qui abrite l'**ancien hôtel de ville** (1817) servit notamment d'entrepôt pour la Compagnie de la Baie d'Hudson, d'école et de prison. Un poste de péage se trouvait sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine à cet endroit, pour percevoir un droit d'utilisation destiné à l'entretien du chemin, afin d'isoler ce quartier aisé du reste des terres de l'île. Aujourd'hui, l'édifice est retourné à sa vocation première: il loge la mairie de l'arrondissement d'Outremont.

Le **pensionnat du Saint-Nom-de-Marie**, construit en 1905, s'impose sur le chemin de la Côte-Sainte-Catherine tant par son architecture (portique Renaissance, toiture argentée, dôme couronné d'une coupole) que par son volume et son emplacement sur un terrain surélevé.

Plus haut dans la montagne se dresse le **pavillon de la Faculté de musique** de l'Université de Montréal. L'acoustique de la salle de concerts du pavillon, la **salle Claude-Champagne**, est d'une très grande qualité et sert régulièrement aux enregistrements. La vue qui s'offre du terrain de la faculté est remarquable.

L'avenue Claude-Champagne, en tant qu'artère d'«Outremont-en-haut», est aussi bordée d'édifices résidentiels à la mesure de la réputation du quartier. L'imposante **villa Préfontaine** est l'exemple même du style général

Le riche intérieur de l'église Saint-Viateur.

© *Fondation du patrimoine religieux du Québec*

que nombre de citoyens des environs ont voulu donner à leur propriété.

Appelée aussi l'«avenue du pouvoir», l'**avenue Maplewood** ★ est l'axe central de ce secteur appelé «Outremont-en-haut», où, souvent dans une topographie très accidentée, sont venues se percher des résidences cossues qu'ont habitées ou habitent toujours de nombreux personnages influents du Québec.

L'**église Saint-Viateur** ★★ date de la seconde décennie du XX^e^ siècle. D'inspiration néogothique, son intérieur est remarquable, orné par des artistes renommés en peinture (Guido Nincheri), en verrerie (Henri Perdriau), en ébénisterie (Philibert Lemay) et en sculpture (Médard Bourgault et Olindo Gratton). Les peintures recouvrant le plafond des voûtes et racontant la vie de saint Viateur sont très particulières.

La composition générale de l'**avenue Bloomfield** est très agréable (grands arbres, bons espaces en cour avant, architecture distinctive des bâtiments, sinuosité de la rue). Quelques immeubles, le long de cette artère, valent le coup d'œil, dont l'**académie Querbes**, construite en

Tango en plein air sous les arcades du pavillon revêtu de stuc blanc du parc Saint-Viateur.

© *Stéphan Poulin*

## LES COMMUNAUTÉS JUIVES

Fortes de 93 000 individus, les communautés juives de l'île de Montréal comptent parmi les plus anciennes et les plus importantes communautés juives d'Amérique du Nord. De ce nombre, les trois quarts sont ashkénazes et le quart sépharades. À Montréal même, les synagogues ashkénazes et sépharades sont en majorité situées dans le quartier Côte-des-Neiges. Comme les juifs pratiquants ne peuvent se déplacer en voiture le jour du sabbat, leurs synagogues sont donc situées à distance de marche de leurs résidences.

Une des minorités «visibles» les plus discrètes de Montréal, la communauté juive hassidique ultra-orthodoxe, avec ses 6 000 membres, habite Outremont et le Mile-End, cœur de l'ancien secteur résidentiel des immigrants juifs. Le secteur urbain qu'elle occupe depuis les années 1950 se distingue d'ailleurs par la présence d'un grand nombre d'établissements juifs.

1914, d'architecture originale (entrée monumentale, galeries de pierres développées jusqu'au deuxième étage) et d'aménagement avant-gardiste pour l'époque (avec piscine, bowling, gymnase, etc.).

Le **parc Outremont** est une des nombreuses aires de détente et de jeux du quartier, très prisées de la population. Il a été aménagé sur l'emplacement d'un marécage recevant jadis l'eau d'un ruisseau des hauteurs limitrophes. Son aménagement, qui date du début du XXe siècle, confère à l'endroit une tranquille beauté. Au

La vaste avenue Bernard et son lot de boutiques et de cafés avec terrasse. © *Philippe Renault*

centre du bassin McDougall trône une fontaine qui s'inspire des *Groupes d'enfants* qui ornent le parterre d'eau du château de Versailles. Un monument se dresse en face de la rue McDougall à la mémoire des citoyens d'Outremont morts durant la Première Guerre mondiale.

Avec son étang, son petit pont et son joli pavillon revêtu de stuc blanc et érigé sur un îlot, le **parc Saint-Viateur** ne manque pas d'intérêt. Le pavillon, qui date de 1927, présente de belles qualités de design pour un simple bâtiment de service, en grande partie grâce à sa loggia qui s'étend sur les quatre faces et invite à la promenade. S'y réunissent parfois les soirs d'été des danseurs de tango, alors que le parc fait le bonheur des patineurs en hiver.

L'**avenue Bernard** ★ est à la fois une rue de commerces, de bureaux et de logements. Sa prestance (avenue large, grands terre-pleins de verdure, aménagement paysager sur rue, bâtiments de caractère) reflète la volonté d'une époque de confirmer formellement le prestige de la municipalité grandissante, aujourd'hui fusionnée à Montréal. C'est sur cette artère qu'est érigé notamment le **Théâtre Outremont**, édifice Art déco classé monument historique, dont la vocation actuelle est dédiée aux spectacles et au cinéma. Sa décoration intérieure est d'Emmanuel Briffa.

L'**avenue Laurier** ★, entre le chemin de la Côte-Sainte-Catherine et l'avenue du Parc, est l'une des artères commerciales d'Outremont les plus

fréquentées par la population aisée. L'avenue a bénéficié d'un retapage et d'un réaménagement urbain qui participent au chic des commerces spécialisés: épiceries fines, boutiques de mode, cafés en terrasse et restaurants.

Il faut la parcourir aussi au delà de l'avenue du Parc jusqu'au boulevard Saint-Laurent, où elle forme, avec les avenues Fairmount et Saint-Viateur, le cœur du **Mile-End** ★, ce quartier bourgeois-bohème en pleine effervescence. Surtout connu pour sa tradition d'accueil de populations immigrantes, le Mile-End représente très bien la diversité culturelle montréalaise, sur le plan résidentiel mais aussi commercial puisqu'y fleurissent un grand nombre d'agréables cafés, restaurants et boutiques en tout genre, fréquentés par une clientèle bigarrée et polyglotte. C'est notamment ici que se trouvent deux boulangeries reconnues: la Fairmount Bagel Bakery et le St. Viateur Bagel Shop. L'ambiance populaire de ce quartier est aussi due à son héritage ouvrier: plusieurs industries s'y implantèrent au XIX^e^ siècle, notamment des carrières et des tanneries. La meilleure façon de découvrir le Mile-End est peut-être tout simplement de se promener dans ses rues pour goûter à l'atmosphère éclectique qui le caractérise si bien.

Curieux château s'élevant au milieu de bâtiments résidentiels, la **caserne de pompiers nº 30**, construite en 1905, a été tout à la fois l'hôtel de ville de Saint-Louis-du-Mile-End, une banque, un bureau de poste, une prison et une caserne de pompiers dont elle conserve aujourd'hui la vocation. De biais avec la caserne s'étend le parc Lahaie qui borde une

Le Théâtre Outremont, classé monument historique. © *Arrondissement d'Outremont*

D'inspiration byzantine, l'église Saint Michael's and Saint Anthony's ajoute une touche orientale dans le ciel de Montréal.

© *Pascal Biet*



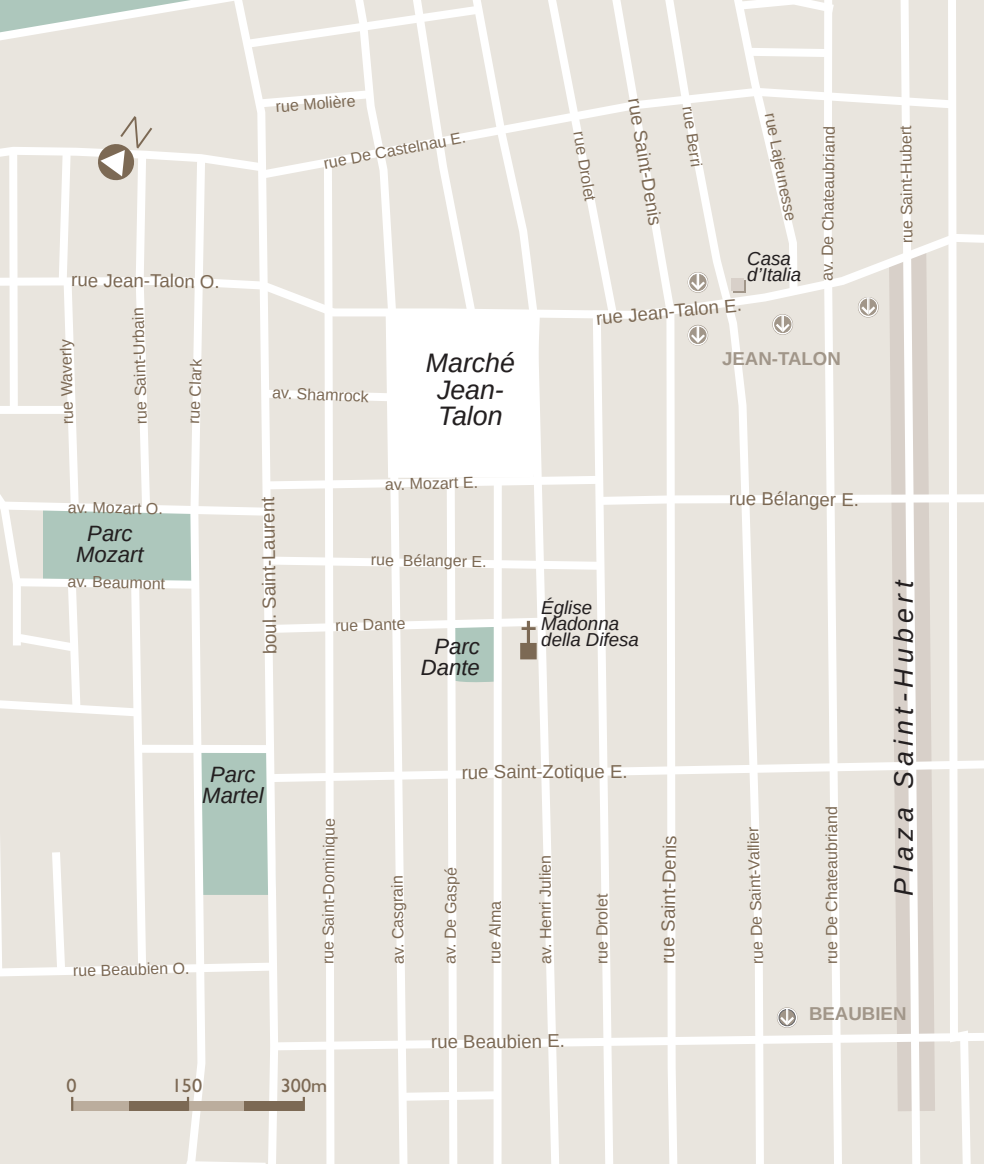
église de style baroque: l'**église Saint-Enfant-Jésus du Mile-End** ★. Elle a été conçue au XIXe siècle, et son dôme abrite des œuvres d'Ozias Leduc. Mais s'il est une église à découvrir dans le Mile-End, c'est bien l'**église Saint Michael's and Saint Anthony's** ★. L'architecte Aristide Beaugrand-Champagne s'inspira étonnamment du style byzantin pour créer ce lieu de culte catholique, qui détonne dans le paysage résidentiel ouvrier du quartier. D'abord destinée à la communauté irlandaise, cette église sert aujourd'hui de lieu de culte à la communauté portugaise. Son imposante coupole de 23 m de diamètre, à laquelle ont été ajoutées deux demi-coupoles, constituait, avant l'édification de l'oratoire Saint-Joseph, le dôme le plus important de la ville.

# La Petite Italie

Montréal possède une importante communauté italienne. La *Piccola Italia* offre aux curieux une fenêtre ouverte sur le savoir-faire et les produits qui font la renommée de ce quartier attachant de Montréal.

Déjà au début du XIXe siècle, les meilleurs hôtels de la ville appartiennent aux Italiens. À la fin du même siècle, un premier groupe d'immigrants des régions pauvres du sud de l'Italie et de la Sicile s'installe dans le quartier Saint-Jacques, dans l'actuel Centre-Sud de Montréal. Mais la plus importante vague arrive avec la fin de la Seconde Guerre mondiale. Débarquent alors dans le port de Montréal des milliers de paysans et d'ouvriers italiens. Nombre d'entre eux s'installent autour du marché Jean-Talon et de l'église Madonna della Difesa, donnant véritablement naissance à la Petite Italie, où se trouvent, de nos jours, cafés, trattorias, magasins d'alimentation spécialisés, etc. Depuis les années 1960, les Italiens de Montréal se sont déplacés vers le nord-est de l'île, mais reviennent toujours faire leurs emplettes dans la Petite Italie.

Les étals colorés du marché Jean-Talon. © *Kanva Architecture*




La **rue Jean-Talon** honore la mémoire de celui qui fut intendant de la Nouvelle-France de 1665 à 1668 puis de 1670 à 1672. Ses deux courts mandats auront permis de réorganiser les finances de la colonie et de diversifier son économie.

La **Casa d'Italia** abrite le centre communautaire italien. Elle fut construite en 1936 dans le style Art moderne, variante de l'Art déco qui privilégie les lignes horizontales et arrondies s'inspirant de l'aérodynamisme des paquebots et des locomotives. Un groupe faciste y avait élu domicile avant la Seconde Guerre mondiale.

La **Plaza Saint-Hubert** est une des principales artères commerciales de Montréal, reconnue pour ses boutiques bon marché. C'est notamment dans cette rue qu'a ouvert la première rôtisserie Saint-Hubert en 1951. En 1986, des marquises vitrées furent tendues au-dessus des trottoirs.

L'**église Madonna della Difesa** ★, ou église Notre-Dame-de-la-Défense, tire son inspiration du style romano-byzantin, caractérisé par un traitement varié des matériaux disposés en bandes horizontales et par de petites ouvertures cintrées. Son plan basilical est inhabituel à Montréal. L'église fut dessinée en 1910 par le peintre, maître-verrier et décorateur Guido Nincheri. Il y travaillera pendant plus de 30 ans, exécutant l'ensemble du décor dans ses moindres détails. Nincheri avait l'habitude de représenter des personnages contemporains dans ses vitraux et dans ses fresques à l'œuf, dont il maîtrisait très bien la technique. L'une d'elles, qui représente Mussolini sur son cheval, a longtemps suscité la controverse: effacer ou ne pas effacer... Elle est toujours visible au-dessus du maître-autel.

Près de l'église s'étend le **parc Dante**, au centre duquel trône un modeste buste du poète italien sculpté par Carlo Balboni en 1924. Les amateurs de *bocce*, la pétanque italienne, s'y donnent rendez-vous pendant la belle saison.

Le **boulevard Saint-Laurent** peut être décrit comme le «couloir» de l'immigration à Montréal. Depuis 1880, les nouveaux arrivants s'installent le long d'un segment précis du boulevard selon leur appartenance culturelle. Au bout de quelques décennies, ils quittent le secteur, pour ensuite se disperser dans la ville ou se regrouper dans un autre quartier. Certaines communautés laissent peu de trace de leur passage sur le boulevard Saint-Laurent, alors que d'autres créent un quartier commercial où les descendants des premiers arrivants viennent se ressourcer en famille. Le boulevard regroupe, entre les rues De Bellechasse et Jean-Talon, nombre de restaurants et de cafés italiens, ainsi que des magasins d'alimentation, tels que **Milano**, très courus les fins de semaine par les Montréalais de toutes les origines.

Magasinage sous les marquises de la Plaza Saint-Hubert.
*© Plaza Saint-Hubert*

Le **marché Jean-Talon** ★ a été aménagé en 1933 à l'emplacement du terrain de crosse des Irlandais, le stade Shamrock. Le site devait à l'origine servir de terminus d'autobus, ce

L'atmosphère conviviale du marché Jean-Talon.
*© Stéphan Poulin*

Les présentoirs de pâtes fraîches du magasin d'alimentation Milano.
*© Kanva Architecture*

qui explique la présence de quais, avec marquises de béton. Le marché Jean-Talon est un lieu agréable à fréquenter car il regorge d'animation et de trouvailles. Des boutiques d'alimentation spécialisées, souvent aménagées dans les fonds de cours des immeubles dont les façades donnent sur les rues avoisinantes, encerclent le site du marché. Parmi ces boutiques, on retrouve le **Marché des Saveurs**, qui étale une belle panoplie de produits du terroir québécois. Le centre du marché est occupé par les agriculteurs offrant leurs produits frais dès le matin.

# LES GRANDS THÈMES

© Jean-François Dupuis | Dreamstime.com

Le cœur de la métropole québécoise bat au rythme de ses contrastes.

© iStockphoto.com

# Les saisons

## UNE VILLE AUX PAYSAGES SAISONNIERS

C'est bien connu, Montréal a au moins autant de personnalités et d'humeurs différentes qu'il y a de saisons dans une année. En fait, cette ville vit réellement au rythme de son climat, souvent capricieux, et elle a su s'y adapter, jusqu'à en tirer le meilleur parti possible. L'une des caractéristiques de Montréal par rapport à l'Europe est que les saisons y sont très marquées. Les températures peuvent monter au-delà de 30°C en été et descendre en deçà de –25°C en hiver. Si vous visitez Montréal durant chacune des deux saisons «principales» (été et hiver), il pourra vous sembler avoir visité deux villes totalement différentes, les saisons influant non seulement sur les paysages, mais aussi sur le mode de vie et le comportement des Montréalais.

### L'hiver

L'hiver demeure la saison à laquelle on identifie le plus naturellement du monde Montréal, cette ville du «Nord». C'est la période idéale pour les amateurs de ski de fond, de patin, de raquette et autres sports d'hiver. En général, il faut compter cinq ou six tempêtes de neige par hiver. Le vent refroidit encore davantage les températures et provoque parfois de la «poudrerie» (cette neige très fine emportée par le vent). Cependant, l'une des caractéristiques propres à l'hiver québécois est son nombre d'heures d'ensoleillement, plus élevé à Montréal qu'à Paris ou Bruxelles. Quand la neige s'abat en abondance sur la ville, jour et nuit, une petite armée de travailleurs Montréalais s'occupent du déneigement des quelque 6,5 millions de mètres cubes de neige qui, en moyenne, encombrent chaque année les rues de la ville.

L'été sur le Plateau Mont-Royal, rue Saint-Denis. © Philippe Renault

## Le printemps

Souvent abruptement, l'hiver fait place au printemps, une saison brève et enivrante pendant laquelle Montréal prend quelque peu l'allure d'une ville méditerranéenne. La fonte des neiges laisse apercevoir une herbe jaunie par le gel et la boue, puis le réveil de la nature se fait spectaculaire. Les premiers jours de la saison sont toujours inoubliables, et c'est sans doute à ce moment qu'on peut le mieux saisir l'effet du climat, alors que les Montréalais, transformés par les rayons de soleil printaniers, semblent renouer avec leurs racines latines. On peut enfin s'habiller plus légèrement, s'installer sur une terrasse ou flâner dans la ville. D'ailleurs, après de longs mois d'hibernation, une foule frénétique envahit soudain la rue Saint-Denis, le boulevard Saint-Laurent et le parc du Mont-Royal. Durant cette agréable période de l'année, les Montréalais s'approprient enfin pleinement les parcs et les artères de leur ville, un prélude à la saison des vacances.

## L'été

L'été venu, Montréal s'anime en se faisant l'hôte de nombreux festivals où l'on célèbre le jazz, l'humour, le cinéma, sans oublier la fête nationale des Québécois, qui donnent tous immanquablement lieu à des rassemblements de centaines de milliers de personnes. Car Montréal, en été, n'est pas mondaine, elle est plutôt populaire. Cette saison s'avère, à bien des égards, surprenante pour les Européens habitués à voir le Québec comme un pays de neige. Les chaleurs peuvent en effet être élevées et souvent accompagnées d'humidité. La végétation prend des allures luxuriantes, et il ne faut pas s'étonner de voir des poivrons, tomates et fines herbes croître en pot sur le bord d'une fenêtre ou sur le balcon des citadins. À Montréal, les principales artères sont ornées de fleurs, et les terrasses demeurent animées du matin au soir, voire jusque tard dans la nuit.

Le Vieux-Port arbore un visage bucolique pendant la saison des couleurs automnales.
© *Alphonse Tran | Dreamstime.com*

## L'automne

Pendant la saison des couleurs, les arbres dessinent ce qui est probablement la plus belle peinture vivante du continent nord-américain. En automne, la nature semble exploser en une multitude de couleurs allant du vert vif au rouge écarlate en passant par le jaune ocre. S'il peut encore y avoir des retours de chaleur, les jours refroidissent, les soirées sont déjà fraîches, et les arbres perdent leurs feuilles balayées parfois par le vent et la pluie. Les Montréalais se préparent alors pour un nouveau cycle des saisons.

## L'été des Indiens

Cette courte période de quelques jours pendant l'automne donne l'impression d'un retour en force de l'été. Ce sont en fait des courants chauds venus du golfe du Mexique qui réchauffent les températures déjà fraîches. Cette période de l'année porte le nom d'«été des Indiens», car il s'agissait de la dernière chasse avant l'hiver chez les Amérindiens, qui profitaient de ce réchauffement pour faire le plein de nourriture pour la saison froide.

## LA NATURE DES GRANDS PARCS DE L'ÎLE

Le lac aux Castors du parc du Mont-Royal.
© *Stéphan Poulin*

L'île de Montréal, si urbaine soit-elle, demeure le lieu rêvé pour des escapades dans la nature, car elle renferme 17 grands parcs en son centre de même qu'en périphérie. Les Montréalais et les visiteurs ont ainsi l'occasion, durant les beaux jours, de s'évader dans l'un de ces vastes espaces de verdure où il fait bon flâner, pique-niquer ou pratiquer un sport. Chacun des parcs comprend une faune et une flore propres à son milieu qu'il est intéressant de découvrir. La plupart d'entre eux possèdent un étang, une fontaine, ou encore se trouvent à proximité d'une rivière, d'un lac ou du fleuve Saint-Laurent.

Le parc du Mont-Royal est manifestement l'un des poumons verts les plus imposants de la métropole avec ses 190 ha concentrés dans le secteur sud de la montagne. Il est l'hôte d'environ 700 espèces de végétaux, 150 espèces d'oiseaux dont le cardinal rouge et le passerin indigo, et d'une vingtaine de mammifères tels que le renard. Il comprend également des forêts matures comme des chênaies et des érablières.

Le parc La Fontaine, situé au cœur du Plateau Mont-Royal, regorge d'érables à sucre et d'érables argentés. On peut même y observer de grands hérons. Le parc Maisonneuve renferme une grande diversité de feuillus et de conifères matures où l'on peut apercevoir le lapin à queue blanche. Le parc Jarry comporte des spécimens uniques de feuillus matures ainsi qu'un étang peuplé de canards. Le parc-nature de la Pointe-aux-Prairies, situé à l'extrémité est de l'île, demeure un petit paradis de l'ornithologie, car ses forêts et ses marais abritent 184 espèces d'oiseaux comme le héron vert et le grand duc d'Amérique. Le parc de l'Île-de-la-Visitation, partie intégrante du site historique du Sault-aux-Récollets, possède son lot d'oiseaux aquatiques et riverains qui s'en donnent à cœur joie dans la magnifique rivière des Prairies.

© André Pichette

# Les loisirs d'été

## La baignade

La plupart des cégeps et universités de la ville ont leur propre centre sportif abritant une piscine ouverte à la baignade libre. De plus, la Ville de Montréal a construit dans plusieurs quartiers des piscines extérieures, très fréquentées en été. Le Complexe aquatique de l'île Sainte-Hélène compte trois piscines olympiques (de récréation, de compétition et de plongeon).

Située en bordure du lac des Deux Montagnes, la plage de sable fin du parc-nature du Cap-Saint-Jacques se prête agréablement bien à la baignade. Le parc-nature du Bois-de-l'Île-Bizard dispose d'une jolie plage où l'on peut s'adonner à diverses activités nautiques. Sur l'île Notre-Dame, l'eau de la plage du parc Jean-Drapeau est filtrée de façon naturelle, ce qui permet aux gens de se baigner dans une eau propre ne contenant aucun additif chimique.

## Le golf

Le Golf municipal de Montréal, situé juste à l'est du parc Maisonneuve, compte neuf trous. Dans l'est de l'île se trouve le Club de golf de l'Île de Montréal. Il comporte deux parcours de championnat et propose aux golfeurs tous les services et installations d'un véritable club professionnel.

## La navigation de plaisance

L'École de voile de Lachine fait la location de planches à voile, de petits voiliers ainsi que de dériveurs légers, et propose des cours privés ou de groupe. Le canal de Lachine, berceau industriel du Canada, est rouvert à la navigation de plaisance depuis 2002. Le parc-nature de l'Anse-à-l'Orme, dans l'ouest de l'île, est destiné aux amateurs de dériveur et aux véliplanchistes, car des vents d'ouest exceptionnels y soufflent.

## L'observation des oiseaux

L'île de Montréal compte plusieurs sites naturels et autres lieux uniques pour observer la faune ailée. Par exemple, de nombreuses espèces d'oiseaux peuvent être observées aux abords du lac des Deux Montagnes, dans le parc-nature du Bois-de-l'Île-Bizard; on y voit notamment des foulques d'Amérique ainsi que plusieurs espèces de canards.

Mésange à tête noire.
© *Andre Nantel | Dreamstime.com*

Une centaine d'espèces peuvent être observées au parc-nature du Cap-Saint-Jacques, parmi lesquelles se trouvent des échassiers, des rapaces, des passereaux ainsi que plusieurs oiseaux aquatiques. Canards branchus, grands ducs et buses à queue rousse profitent de ce milieu naturel. Bon nombre d'oiseaux appartenant à plus de 125 espèces différentes viennent nicher au parc-nature de la Pointe-aux-Prairies.

Le Jardin botanique de Montréal reçoit, tout au long de l'hiver, la visite de nombreuses espèces d'oiseaux, entre autres le gros-bec errant, le pic mineur, la mésange à tête noire, le sizerin flamme et la sittelle à poitrine rousse.

## Le patin à roues alignées

Selon le Code de sécurité routière, faire du patin à roues alignées dans les rues des villes est formellement interdit. Toutefois, cette pratique est permise sur les pistes cyclables. Sur l'île Notre-Dame, le circuit Gilles-Villeneuve attire les amateurs en été, qui peuvent alors patiner à loisir et en toute quiétude.

## Le rafting

Vous recherchez une activité rafraîchissante par les chaudes journées d'été? Faisant appel au sens du travail en équipe, le rafting garantit rires et sensations fortes.

Quelques entreprises montréalaises proposent des excursions à travers les bouillonnants rapides de Lachine.

Traversée des rapides de Lachine en *jetboat*.
© *Éric Gervais, Saute-Moutons*

## La randonnée pédestre

Le parc du Mont-Royal se prête bien à la randonnée pédestre.
© iStockphoto.com

Montréal est une ville qui se laisse découvrir aisément en marchant. Mais à ceux qui désirent parcourir des coins de verdure magnifiques, où l'asphalte et le béton ne sont pas encore maîtres, elle offre des centaines de kilomètres de sentiers de randonnée pédestre.

Tout près du centre-ville, le parc du Mont-Royal, une oasis de verdure qui se prête bien à la randonnée pédestre, renferme une vingtaine de kilomètres de sentiers, incluant de nombreux petits sentiers secondaires ainsi que le magnifique chemin Olmsted et la boucle du sommet.

Le parc-nature de l'Île-de-la-Visitation offre 8 km de sentiers pédestres à vocation écologique. On y trouve des étendues vallonnées, de petits sous-bois, les berges de la rivière des Prairies ainsi que la très jolie île de la Visitation.

Le parc Maisonneuve, situé en face du Stade olympique, présente une dizaine de kilomètres de sentiers de randonnée pédestre incluant ceux du Jardin botanique voisin avec sa trentaine de jardins extérieurs.

Quelques kilomètres de sentiers sillonnent le parc La Fontaine, où les Montréalais viennent se reposer sous les grands arbres ou près de l'étang.

Le parc Jean-Drapeau compte une douzaine de kilomètres de sentiers. On y trouve une multitude de petits chemins ainsi que des sentiers mieux aménagés et de petites routes.

Le parc Angrignon propose plusieurs petits sentiers ainsi qu'une petite route principale, pour un total d'une dizaine de kilomètres.

La piste du canal de Lachine, longue de 14,5 km et très prisée des cyclistes, peut également être parcourue à pied. Elle relie le Vieux-Port et le parc René-Lévesque, à Lachine.

## La spéléologie

La Société québécoise de spéléologie propose des visites de la caverne de Saint-Léonard, dans l'est de l'île de Montréal: une formation rocheuse datant de 10 000 à 20 000 ans. La visite commentée comprend un diaporama et l'exploration de la caverne.

Le parc La Fontaine, grâce à sa piste cyclable, attire les amateurs de vélo et de patin à roues alignées.
© *Richard Duchesne*

## Le tennis

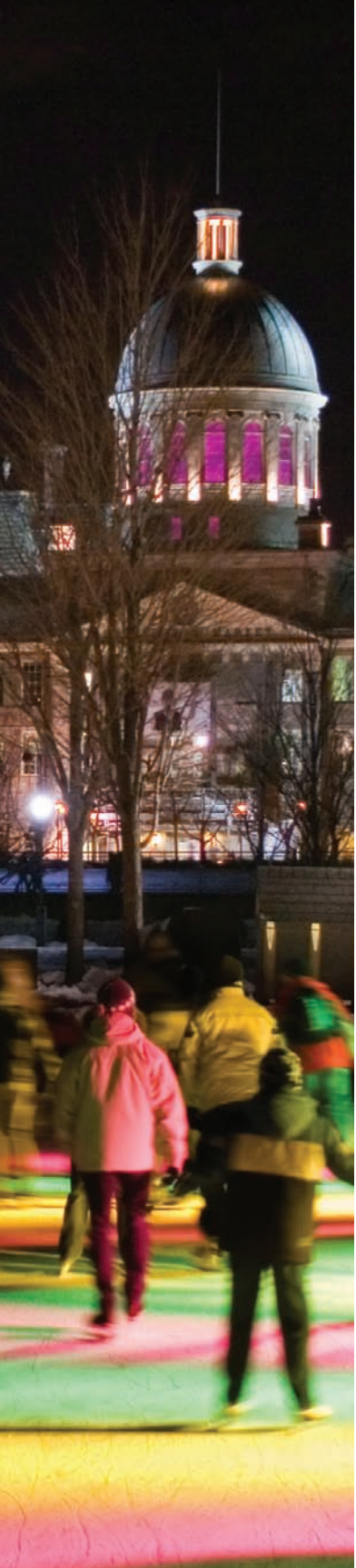
Plusieurs parcs urbains ou récréatifs mettent des courts de tennis à la disposition des amateurs en été. Quelques-uns de ces terrains sont payants, tandis que d'autres sont gratuits. Avec ses courts intérieurs et extérieurs, le Centre de tennis du stade Uniprix, au parc Jarry, est des mieux équipés pour satisfaire les mordus tout au long de l'année. Construit pour Tennis Canada, qui y présente la Coupe Rogers, il est toutefois ouvert à tous.

## Le vélo

Montréal offre environ 600 km de pistes cyclables. Les abords du canal de Lachine ont été réaménagés dans le but de mettre en valeur cette voie de communication importante au cours des XIXe et XXe siècles. Depuis, une piste cyclable fort agréable longe le canal. Très prisée des Montréalais, elle mène du Vieux-Port au parc René-Lévesque, cette mince bande de terre qui avance dans le lac Saint-Louis et d'où la vue est splendide. On peut boucler sa promenade en revenant vers le Vieux-Port par la piste du Pôle des Rapides qui longe le fleuve.

Dans le nord de l'île, une piste cyclable a été aménagée sur le boulevard Gouin et sur le bord de la rivière des Prairies. Elle se rend au parc-nature de l'Île-de-la-Visitation. Longeant ainsi la rivière, la piste conduit les cyclistes en une partie tranquille de Montréal. Il est possible de continuer la balade jusqu'au parc-nature de la Pointe-aux-Prairies. De là, on peut suivre la piste qui se rend au Vieux-Montréal en passant par le sud-est de l'île.

En partant du Vieux-Montréal, on peut se rendre aux îles Notre-Dame et Sainte-Hélène. La piste traverse d'abord un secteur où sont établies diverses usines, puis passe par la Cité du Havre et va jusqu'aux îles (on traverse le fleuve par le pont de la Concorde). Joliment paysagées, les îles constituent un havre de détente où il fait bon se promener en contemplant, au loin, la silhouette de Montréal.



© Andre Nantel | Dreamstime.com

# Les loisirs d'hiver

## LA GLISSADE

À Montréal, plusieurs parcs comportent des pentes aménagées pour la glissade sur la neige. Toutes conviennent aux familles qui désirent passer un après-midi sous le soleil hivernal, et certaines, plus casse-cou, ne manquent pas de plaire aux amateurs de sensations fortes. Parmi les plus belles figurent celles du parc du Mont-Royal (devant le lac aux Castors ou face à l'avenue du Parc) et du parc Jean-Drapeau (pendant la fête des Neiges).

## LE PATIN À GLACE

La popularité du patin à glace ne faiblit pas à Montréal. Cette activité extérieure est peu coûteuse et ne nécessite qu'un minimum d'équipement et de technique.

En hiver, dans plusieurs parcs, des patinoires sont aménagées pour le plus grand plaisir de tous. Parmi les plus belles, mentionnons celles du lac aux Castors, au parc du Mont-Royal, de l'étang du parc La Fontaine, du bassin Bonsecours, dans le Vieux-Port de Montréal, et du parc Maisonneuve.

Dans l'Atrium Le 1000 de l'édifice Le 1000 De La Gauchetière, au centre-ville, se trouve une grande patinoire de 900 m$^2$ ouverte toute l'année. Une superbe verrière y diffuse les rayons du soleil.

Le hockey, un incontournable de l'hiver montréalais, se pratique dans les nombreuses patinoires en plein air de la ville.

© *Philippe Renault*

## LE SKI DE FOND ET LA RAQUETTE

Montréal regorge d'endroits facilement accessibles par métro ou autobus où il est possible de faire de belles randonnées à skis ou en raquettes dans des décors qui, souvent, font oublier la ville. Admirer du haut du mont Royal, skis aux pieds, les gratte-ciel du centre-ville est une expérience inoubliable que peu de villes peuvent offrir!

Au parc-nature de l'Île-de-la-Visitation, 8 km de sentiers de ski de fond permettent de faire le tour du parc ainsi que de l'île du même nom.

Il est possible de s'adonner aux plaisirs du ski de randonnée à travers la végétation hivernale du Jardin botanique de Montréal. Près de 6 km de sentiers permettent de découvrir les nombreuses variétés d'arbres. Du côté du parc Maisonneuve, voisin du Jardin, une dizaine de kilomètres de sentiers permettent d'en faire le tour complet tout en admirant le mât du Stade olympique.

Le parc du Mont-Royal offre plusieurs pistes de ski de fond bien aménagées, en plus d'une belle vue sur la ville. Plus de 25 km de sentiers permettent de découvrir ce poumon vert de la ville.

Le parc Angrignon dispose de deux pistes de ski de fond longues de 12 km.

© Productions Éloize 2004 / Salomon Krueger

# Arts et culture

## LES ARTS DU CIRQUE

Le Québec peut s'enorgueillir d'une reconnaissance *de jure* sur la scène internationale grâce notamment au Cirque du Soleil et au Cirque Éloize. Les Montréalais ont souvent la chance de connaître en toute primeur leurs spectacles qui seront ensuite présentés à travers le monde à des millions de personnes de tous les âges. Les talentueux artistes des troupes québécoises ont acquis une réputation enviable partout où ils se sont produits sous les chapiteaux des cinq continents.

### Le Cirque du Soleil

La naissance du Cirque du Soleil remonte à 1984. L'idée de sa conception a germé à Baie-Saint-Paul, dans la région de Charlevoix, où des saltimbanques visionnaires s'étaient réunis pour animer une fête foraine; parmi eux se trouvaient Gilles Sainte-Croix et Guy Laliberté, le fondateur.

L'univers onirique du Cirque du Soleil renferme un alliage savant d'éléments liés à l'art du cirque (sans animaux, précisons-le), du théâtre, de la danse et de la musique. Le déroulement d'une représentation demeure continu, sans interruption ou coupures de rythme, pour former de merveilleux tableaux vivants et poétiques.

Aujourd'hui, plus de 3 000 employés de 40 nationalités différentes s'affairent dans les domaines de la diffusion, de la création et de la production des spectacles. Plusieurs chapiteaux permanents ont été déployés dans le monde. Le siège social international du Cirque du Soleil se trouve à Montréal.

Le spectacle *Rain* du Cirque Éloize attire des milliers de personnes à travers le monde.
*© Cirque Éloize 2005 - Joke Schot*

## Le Cirque Éloize

Fondé en 1993 par des jeunes des Îles de la Madeleine diplômés de l'École nationale de cirque de Montréal, dont Jeannot Painchaud, le Cirque Éloize ne cesse depuis de faire parler de lui, et ce, à travers le monde entier. Reconnus dès le début pour leurs prouesses artistiques et techniques empreintes de poésie et d'originalité, les saltimbanques de la troupe tiennent le cap: émouvoir le spectateur par le rêve et la beauté.

En 2005, le Cirque Éloize a emménagé dans l'ancienne gare Dalhousie, dans le Vieux-Montréal, sur les lieux mêmes où les membres fondateurs avaient fait leurs premières armes – cette gare a abrité de 1986 à 2003 l'École nationale de cirque de Montréal.

## TOHU, la Cité des arts du cirque

TOHU est un organisme à but non lucratif fondé à Montréal en 1999 par En Piste (le Regroupement québécois des professionnels de cirque), l'École nationale de cirque et le Cirque du Soleil. Son principal objectif est d'ériger Montréal en capitale internationale des arts du cirque tout en ranimant, par la même occasion, le quartier Saint-Michel qui l'entoure.

L'idée d'une cité des arts du cirque est de réunir, dans un même lieu, les infrastructures de création, de formation, de production et de diffusion des arts du cirque. On trouve aujourd'hui à la TOHU le siège social international du Cirque du Soleil et son centre d'hébergement des artistes, l'École nationale de cirque, avec les locaux du regroupement En Piste, ainsi que le pavillon de la TOHU. Ce pavillon se présente comme un exemple unique d'architecture verte. En plus de loger la toute première salle de spectacle circulaire au Canada, il tient lieu de porte d'entrée au Complexe environnemental de Saint-Michel, et la grande place extérieure qui l'avoisine permet l'installation d'un chapiteau démontable pouvant accueillir 1 700 spectateurs.

James Wilson Morrice, Montréal 1865 - Tunis 1924, *La vieille maison Holton à Montréal*, vers 1908-1909.
Huile sur toile, 60,5 x 73,2 cm, fonds John W. Tempest, Coll. Musée des beaux-arts de Montréal
*© Brian Merrett, MBAM*

## LES ARTS VISUELS

Ayant pour toile de fond idéologique le clérico-nationalisme, les œuvres d'art québécoises du XIXe siècle s'illustrent par leur attachement à un esthétisme désuet. Néanmoins encouragés par de grands collectionneurs montréalais, des peintres locaux adhèrent à des courants quelque peu novateurs à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Il y a d'abord les paysagistes qui, comme Lucius R. O'Brien, font l'éloge de la beauté du pays. La peinture à la manière de l'école de Barbizon, qui s'applique à représenter le mode de vie pastoral, bénéficie également d'une certaine reconnaissance. Puis, inspirés par l'école de La Haye, des peintres comme Edmund Morris introduisent timidement le subjectivisme dans leurs œuvres.

Les peintures d'Ozias Leduc, qui s'inscrivent dans le courant symboliste, démontrent aussi une tendance à l'interprétation subjective de la réalité, tout comme les sculptures d'Alfred Laliberté réalisées au début du XXe siècle. Quelques créations de l'époque laissent entrevoir une certaine perméabilité aux courants européens, comme c'est le cas des tableaux de Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté. Toutefois, la peinture de James Wilson Morrice, inspirée de Matisse, permet de mieux sentir l'empreinte des écoles européennes. Mort en 1924, Morrice est perçu par plusieurs comme le précurseur de l'art moderne au Québec. Il faudra néanmoins attendre plusieurs années, marquées notamment par les peintures très attrayantes de Marc-Aurèle Fortin, paysagiste mais aussi peintre urbain, avant que l'art visuel québécois ne se place au diapason des courants contemporains.

Alfred Laliberté, Sainte-Élisabeth-de-Warwick 1878 - Montréal 1953, *L'esclave de la mécanique*, 1929-1935.
Plâtre peint, 27 x 14,5 x 11,5 cm, Achat, legs William Gilman Cheney, Coll. Musée des beaux-arts de Montréal
© *Christine Guest, MBAM*

Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté, Arthabaska (Québec) 1869 - Daytona Beach (Floride) 1937, *Pastourelle à Vallangoujard* (Seine-et-Oise), 1898.
Huile sur toile, 235,5 x 100,5 cm, Don de la succession Graziella Timmins Raymond, Coll. Musée des beaux-arts de Montréal
© *Brian Merrett, MBAM*

L'art moderne québécois commence d'abord à s'affirmer au cours de la Seconde Guerre mondiale grâce aux œuvres avant-gardistes d'Alfred Pellan et de Paul-Émile Borduas. Dans les années 1950, on distingue deux courants artistiques d'après-guerre importants. Le premier est le non-figuratif, que l'on divise en deux tendances: l'expressionnisme abstrait, dont se réclament Marcelle Ferron, Marcel Barbeau, Pierre Gauvreau et surtout Jean-Paul Riopelle, et l'abstraction géométrique, où s'illustrent particulièrement Jean-Paul Jérôme, Fernand Leduc, Fernand Toupin, Louis Belzile et Rodolphe de Repentigny. Le second, le nouveau figuratif, comprend des peintres tels que Jean Dallaire et surtout Jean-Paul Lemieux.

Les tendances de l'après-guerre s'imposent toujours dans les années 1960, quoique l'arrivée de nouveaux créateurs cristallise la sphère de l'abstraction géométrique. Par ailleurs, le domaine de la gravure et de l'estampe connaît un essor certain, les happenings se multiplient, et l'on n'hésite plus à mettre les artistes à contribution dans l'aménagement des lieux publics. La diversification des procédés et des écoles devient réelle à partir du début des années 1970, jusqu'à présenter aujourd'hui une image très éclatée des arts visuels grâce à l'intégration de la vidéo, de l'audio et des nouvelles technologies.

Collection Mémoire - *L'Œuvre de Gilles Groulx*

© *1982, Cinémathèque québécoise / Bernard Fougères*

## LE CINÉMA

Pionnier du cinéma, Léo-Ernest Ouimet entre dans l'histoire de la cinématographie montréalaise en ouvrant en 1906 le Ouimetoscope dans un théâtre loué, la Salle Poiré. L'année suivante, il rase l'immeuble et construit l'une des premières grandes salles de cinéma en Amérique du Nord, avec 1 200 places. À cette époque, les films produits et tournés à Montréal abordent pour la plupart des thèmes liés à l'actualité ou au voyage. Entre 1947 et 1953, des producteurs privés adaptent à l'écran des œuvres romanesques et théâtrales ayant connu un succès populaire à la radio, comme *Un homme et son péché* (1948), *Séraphin* (1949), *La petite Aurore l'enfant martyre* (1951) et *Tit-Coq* (1953).

Fondé le 2 mai 1939, l'Office national du film (ONF), d'abord situé à Ottawa, déménage à Montréal en 1956 sous la direction d'Albert Trueman. Or, pendant plusieurs années, la production d'œuvres francophones est plutôt mince à l'ONF, qui est vite perçu comme un objet de propagande fédéraliste aux yeux des Montréalais. En 1964, l'ONF est divisé en deux secteurs linguistiques (anglophone et francophone) après la nomination du premier commissaire de langue française, Guy Roberge. C'est le début d'un temps nouveau de création cinématographique dans la métropole.

Des documentaires, des films d'animation inventifs, des fictions tournées avec la technique du cinéma «direct» et des critiques de la société québécoise, alors dominée par le clergé, constituent les thèmes principaux abordés par les premiers cinéastes liés à l'ONF. Gilles Groulx, Claude Jutra, Norman McLaren, Pierre Perrault, Michel Brault et Jean-Pierre Lefebvre figurent parmi les pionniers de cette cinématographie. Le film de Pierre Perrault et Michel Brault, *Pour la suite du monde* (1963), fut sans doute le plus marquant par son caractère innovateur. Par la suite, le long métrage de fiction devient un genre dominant, et quelques cinéastes connaissent le succès.

Tournage du film *Les Ramoneurs cérébraux*, au studio Animation et Jeunesse de l'ONF.
© Alain Corneau / 2002, Office national du film du Canada

Parmi les films des dernières décennies qui ont marqué l'imaginaire montréalais, notons ceux des oscarisés Denys Arcand (*Le Déclin de l'empire américain*, 1986; *Jésus de Montréal*, 1989; *Les Invasions barbares,* 2003, premier film canadien à recevoir l'oscar du meilleur film en langue étrangère) et Frédérick Back (*Crac!*, 1981; *L'homme qui plantait des arbres*, 1988: des films d'animation), le premier avec ses critiques sociales et le second avec son point de vue sur les causes environnementales, ainsi que ceux de Claude Fournier (*Bonheur d'occasion*, 1983) et de Jean Beaudin (*Le Matou*, 1985) pour leur traitement du quotidien montréalais, et de Pierre Falardeau (*Octobre*, 1994; *15 février 1839*, 2001) portant sur les épisodes tragiques vécus par le peuple québécois.

La ville de Montréal se démarque dans le milieu du cinéma sur un autre plan. Non seulement elle compte de nombreux cinéphiles, mais elle est également l'hôte de plusieurs festivals de cinéma. Depuis quelques décennies déjà, Montréal constitue aussi un lieu de tournage hors pair pour des réalisateurs venus du monde entier en raison de la qualité jamais démentie de la main-d'œuvre et des services qu'ils y obtiennent.

## LA LITTÉRATURE ET LE THÉÂTRE

La tradition orale domine la vie littéraire durant tout le XVIII^e^ siècle et le début du XIX^e^ siècle. Les légendes issues de cette tradition (revenants, feux follets, loups-garous, chasse-galerie) sont par la suite consignées par écrit. Plusieurs années s'écoulent donc avant que le mouvement littéraire ne prenne un véritable envol, qui aura lieu à la fin du XIX^e^ siècle. La majorité des créations d'alors, fortement teintées de la rhétorique de la «survivance», encensent les valeurs nationales, religieuses et conservatrices. L'éloge de la vie à la campagne, loin de la ville et de ses tentations, devient l'un des thèmes centraux de la littérature de l'époque.

Jusqu'en 1930, le traditionalisme continue de marquer profondément la création littéraire, quoique soient perceptibles certains mouvements innovateurs. En poésie, l'École littéraire de Montréal, et plus particulièrement Émile Nelligan, qui a été le premier à s'inspirer des œuvres de Baudelaire, de Rimbaud, de Verlaine et de Rodenbach, font contrepoids au courant dominant pendant quelque temps. Encore aujourd'hui une figure mythique, Nelligan a écrit sa poésie très jeune, avant de sombrer dans la folie. Dans le roman québécois de cette époque, le monde rural reste toujours le principal thème abordé, bien que certains auteurs commencent à le traiter d'une manière différente.

Le poète québécois Émile Nelligan.
© *Bibliothèque et Archives Québec*

C'est au cours des années de la crise économique et de la Seconde Guerre mondiale que la création littéraire amorce un début de modernisation. Dans le roman du terroir, qui domine toujours, on voit graduellement apparaître le thème de l'aliénation des individus. On sent enfin qu'un grand pas a été franchi lorsque Montréal, où en réalité la majorité de la population québécoise réside, devient le cadre de romans, comme c'est le cas de *Bonheur d'occasion* (1945) de la Franco-Manitobaine Gabrielle Roy, qui peint avec justesse le désarroi d'une famille nombreuse du quartier Saint-Henri, aujourd'hui encore un des plus pauvres de Montréal. Du côté anglophone, des écrivains comme Hugh McLennan (*Two Solitudes*, 1945), Mordecai Richler, dont la plume n'épargne en rien la communauté juive dont il est issu, et Mavis Gallant, qui écrit principalement des nouvelles, se taillent une place de choix dans la sphère littéraire montréalaise voire internationale.

Le modernisme s'affirme franchement à partir de la fin de la guerre, et ce, malgré le régime politique de Maurice Duplessis. En ce qui a trait au roman, deux courants s'imposent: le roman urbain tel que *Les Vivants, les morts et les autres* (1959) de Pierre Gélinas et le roman psychologique tel que *La Fin des songes* (1950) de Robert Élie ou *Le Gouffre a toujours soif* (1953) d'André Giroux. La poésie connaît une période faste grâce à plusieurs auteurs qui ont su, à leur manière, créer au-delà des conventions, notamment Saint-Denys Garneau, Rina Lasnier, Alain Grandbois, Anne Hébert, Gaston Miron, Claude Gauvreau et Leonard Cohen. On assiste également à la véritable naissance du théâtre québécois grâce à la pièce *Tit-Coq* de Gratien Gélinas, qui sera suivie d'œuvres variées, dont celles de Marcel Dubé et de Jacques Ferron.

Pour ce qui est des essais, *Refus global* (1948), signé par un groupe de peintres automatistes, fut sans contredit le plus incisif des nombreux réquisitoires contre le régime duplessiste.

La Révolution tranquille, dont l'effervescence politique et sociale encourage la création littéraire des années 1960, «démarginalise» les auteurs. Plusieurs essais, tels *Nègres blancs d'Amérique* (1968) de Pierre Vallières, témoignent de cette période de remise en question, de contestation et de bouillonnement culturel à Montréal. Au cours de cette époque, de nouveaux noms surgissent dans le paysage littéraire, entre autres ceux de Marie-Claire Blais (*Une saison dans la vie d'Emmanuel*, 1965), de Hubert Aquin (*Prochain épisode*, 1965) et de Réjean Ducharme (*L'avalée des avalés, 1966*). La poésie triomphe, grâce à l'émergence des poètes de la contre-culture, rassemblés pour un instant d'éternité durant la désormais célèbre *Nuit de la Poésie* de 1970 du cinéaste Jean-Claude Labrecque. Le théâtre, auréolé par les œuvres classiques de Marcel Dubé et de Françoise Loranger, et par l'ascension de nouveaux dramaturges comme Michel Tremblay et Jean Barbeau, s'affirme avec éclat. Dans la mouvance de ce renouveau théâtral, plusieurs romanciers, poètes et dramaturges n'hésitent plus à faire usage de la langue populaire (le joual) dans leurs écrits. En 1969, la dramaturgie anglophone est dignement représentée avec la fondation de la Centaur Theatre Company, qui emménage dans l'ancien bâtiment du Canada's First Stock Exchange, dans le Vieux-Montréal.

La création littéraire contemporaine s'est diversifiée et enrichie. De nouvelles figures sont venues se joindre aux auteurs de la période antérieure. Par ailleurs, le théâtre se distingue au cours des années 1980 par un foisonnement de productions d'une remarquable qualité, dont plusieurs intègrent d'autres formes d'expression artistique (danse, chant, vidéo). À Montréal, on assiste étonné à la naissance de la Ligue nationale d'improvisation (1978, par Robert Gravel), qui oblige les comédiens à improviser dans un décor et avec des règlements calqués sur ceux de la Ligue nationale de hockey, et qui regroupe à ce jour des émules dans toute la Francophonie. Fondé en 1986, Imago Theatre demeure une référence en matière de théâtre alternatif anglophone. De brillants représentants de la dramaturgie contemporaine continuent de surprendre les spectateurs et de remplir les salles des nombreux théâtres montréalais.

Les comédiens Réal Bossé et Salomé Corbo.
© *Marie-Lyne Caisse / Ligue nationale d'improvisation*

Les Grands Ballets Canadiens présentant leur spectacle *Noces*. © *Serguei Endinian*

## LA DANSE

On ne saurait passer sous silence l'incroyable effervescence de la danse classique et contemporaine à Montréal. De nombreuses compagnies et troupes, petites et grandes, assurent une vitalité qui fait de la métropole québécoise une hôte de choix pour les danseurs et chorégraphes d'ici ou d'ailleurs.

Fondés à Montréal en 1957 grâce à Ludmilla Chiriaeff, Les Grands Ballets Canadiens ont su conserver depuis leurs débuts un rayonnement artistique sans pareil. Le ballet classique y est certes à l'honneur, sans cesse renouvelé par l'esprit de découverte qui anime cette troupe exceptionnelle. Les Ballets Jazz de Montréal, fondés en 1972 par Geneviève Salbaing, explorent des territoires uniques et actuels. Dès les années 1980, une explosion de créativité et d'exploration se cristallise avec l'arrivée sur la scène montréalaise de troupes comme La La La Human Steps (Édouard Lock, 1980), O Vertigo (Ginette Laurin, 1984), Montréal Danse (Paul-André Fortier et Daniel Jackson, 1986) et la Compagnie Marie Chouinard (1990).

## LA MUSIQUE ET LA CHANSON

Il faut attendre les années d'après-guerre pour que le modernisme dans le domaine musical puisse commencer à s'afficher au Québec. Cette tendance s'affirme résolument à partir des années 1960, alors qu'on tient pour la première fois, en 1961, une Semaine internationale de la musique actuelle. Les grands orchestres, notamment l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM), commencent dès lors à intéresser un plus vaste public. Il faut souligner le travail ambitieux d'Alain Lefèvre et de Marie-Andrée Ostiguy, des pianistes classiques aujourd'hui reconnus internationalement.

La chanson, qui a toujours été un élément important du folklore québécois, connaît un nouvel essor dans l'entre-deux-guerres, avec la généralisation de la radio et l'amélioration de la qualité des enregistrements. Des artistes comme Ovila Légaré s'illustrent, mais le plus grand succès de l'époque appartient incontestablement à La Bolduc (Mary Travers), qui, grâce à des chansons populaires originales, connaît la gloire pendant de longues années. Au cours de la guerre, le Soldat Lebrun occupe aussi une place ap-

Kent Nagano et l'Orchestre symphonique de Montréal. © *Kasskara photographie*

préciable dans le monde de la chanson régionale. Puis, durant les années 1950, la mode de l'adaptation de succès américains ou de l'interprétation de chansons françaises éclipse le travail de chansonniers tels que Raymond Lévesque et Félix Leclerc, qui ne seront reconnus qu'au cours de la décennie suivante.

Avec la Révolution tranquille, la chanson dite québécoise s'affiche avec éclat. Des auteurs-compositeurs-interprètes comme Claude Léveillé, Jean-Pierre Ferland, Gilles Vigneault, Pauline Julien et Claude Gauthier font vibrer les «boîtes à chansons» par des textes fortement teintés d'affirmation nationale et culturelle. Un événement d'une grande portée survient en 1968, lorsque Robert Charlebois lance le premier album rock en français. La chanson québécoise connaît par la suite des succès retentissants. Pour la Saint-Jean-Baptiste, fête nationale des Québécois, des artistes parviennent à rassembler des centaines de milliers de personnes lors de grands spectacles extérieurs se transformant en véritables happenings.

Aux dizaines de figures déjà connues dans le monde de la musique populaire québécoise des 30 dernières années se sont joints récemment des artistes d'envergure dont Jean Leclerc (jadis Jean Leloup), Richard Desjardins, Daniel Bélanger, Lynda Lemay, Yann Perrault, Ariane Moffatt, Les Cowboys Fringants, Pierre Lapointe. Certains artistes anglophones comme Leonard Cohen, Kate et Anna McGarrigle, Rufus Wainwright jouissent d'une solide réputation internationale, sans oublier le groupe rock Arcade Fire. Finalement, on ne saurait passer sous silence la désormais célèbre Céline Dion.

La ville de Montréal est fière de ses deux grands orchestres de renommée internationale, qui demeurent d'excellents ambassadeurs sur les scènes canadiennes et mondiales de la musique classique. Tous deux ont remporté au fil des décennies des prix prestigieux aussi bien pour leurs performances en salles que pour la qualité de leurs enregistrements. Fondé en 1981, l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal, dirigé depuis 2000 par Yannick Nézet-Séguin, compte en son sein 56 musiciens qui proviennent des conservatoires et des facultés de musique du Québec. L'Orchestre symphonique de Montréal (OSM), quant à lui, bénéficie depuis 1934, l'année de sa fondation, d'un important rayonnement musical, à l'instar des plus grands orchestres de ce monde. Depuis la saison 2006-2007, Kent Nagano est devenu le huitième directeur musical de l'OSM en succédant à Charles Dutoit.

© Alain Juteau | Dreamstime.com

# L'architecture

À la fin du Régime français, Montréal a l'aspect d'une petite ville de province française bien contenue dans ses murs. Elle se pare d'églises pointant leurs clochers au-dessus des enceintes, de couvents, de collèges, d'hôpitaux et de demeures aristocratiques et bourgeoises entourées de jardins à la française. Une place d'armes et une place du marché viennent se joindre à cette courte liste.

L'architecture de Montréal diffère légèrement de celle des campagnes. La première préoccupation demeure l'éternel combat contre le froid, auquel il faut ajouter la prévention des incendies, car ceux-ci peuvent facilement devenir des conflagrations majeures en l'absence de service d'incendie efficace. Deux édits des intendants de Nouvelle-France, parus en 1721 et 1727, codifient la construction à l'intérieur des murs des villes. Les maisons de bois et les toitures mansardées, dont la charpente touffue présente un réel danger, sont interdites; tous les bâtiments devront être en pierres et dotés de murs coupe-feu; les planchers des greniers devront être recouverts de carreaux de terre cuite. Les plus pauvres, qui ne peuvent satisfaire à des exigences aussi coûteuses, iront former les premiers faubourgs à l'extérieur des enceintes. Ils y construisent des maisons de bois dont il ne subsiste plus que de rares exemples. L'architecture demeure partout sobre et fonctionnelle.

La construction de la basilique Notre-Dame à Montréal entre 1824 et 1829, édifice de style néogothique, annonce la période de l'historicisme dans l'architecture montréalaise et québécoise. D'abord marginal, l'historicisme en viendra à dominer le paysage des villes du Québec dans la seconde moitié du XIX$^{e}$ siècle. Il se définit par l'emploi d'éléments décoratifs tirés des différentes époques de l'histoire de l'architecture, remis au goût du jour grâce aux découvertes archéologiques, à l'invention de la photographie et à la popularité du roman historique, diffusé à travers le monde.

Triplex montréalais typique avec escalier extérieur.
© iStockphoto.com / Galina Barskaya

La période victorienne peut sembler contradictoire. Si elle s'inspire du passé en matière de décor architectural, elle se tourne résolument vers l'avenir en ce qui a trait au confort. Ainsi, on ne compte plus les innovations technologiques de cette époque qui rendent la vie des citadins plus agréable: eau courante, réservoirs d'eau chaude automatiques, multiplication des salles de bain, chauffage central, téléphone, électricité.

Le pouvoir d'attraction des villes est insurmontable, malgré les salaires de misère. Les «déracinés» des campagnes veulent retrouver en ville un peu de leur maison de ferme: galeries et balcons, pièces nombreuses et lumineuses, espaces de rangement multiples, qui serviront à l'occasion de poulailler ou d'étable. L'ensemble ne doit pas coûter trop cher à chauffer et être relativement facile d'entretien. L'habitat type montréalais était né! Ses escaliers extérieurs, qui doivent se contorsionner afin d'atteindre l'étage dans l'espace restreint disponible entre le trottoir et le balcon, évitent aux citadins d'avoir à chauffer une cage d'escalier intérieure. Ses balcons rappellent la galerie rurale et donnent un accès direct aux logements (un ou deux par étage), qui possèdent leur propre entrée extérieure individuelle.

De beaux éléments architecturaux colorés.
© iStockphoto.com / Galina Barskaya

De 1900 à 1930, des milliers de duplex, triplex, quadruplex et quintuplex seront construits le long des avenues rectilignes de Montréal. Ces immeubles de deux ou trois étages à structure de planches de bois, emboîtées les unes dans les autres, sont revêtus soit de la pierre calcaire locale, soit de briques, dont il existe une variété infinie. Même s'il est avant tout économique, l'habitat type montréalais se pare d'une corniche ou d'un parapet très orné, de balcons à colonnes toscanes et de beaux vitraux d'inspiration Art nouveau.

Au tournant des années 1930, on verra toutefois apparaître quelques bâtiments neufs s'inspirant des réalisations de la Nouvelle-France. La Révolution tranquille des années 1960 encouragera heureusement une conscientisation plus large de la population face à son patrimoine de tradition française. Ce sera le début d'une ère de décapage et de restauration minutieuse.

Toutefois, pendant qu'un certain patrimoine se voit remis à l'honneur, un autre, celui du XIXe siècle, tombe massivement sous le pic du démolisseur. Cette saignée ne sera stoppée qu'au début des années 1980. On s'efforce encore de colmater les brèches causées par des vagues de démolition comparables aux bombardements de la guerre, qui ont laissé des terrains vacants jusqu'au cœur de la ville.

La Place Ville Marie, l'un des premiers symboles du Montréal moderne. © *Jean-Francois Dupuis | Dreamstime.com*

Les contacts privilégiés qu'entretiennent les architectes et artistes québécois avec Paris, Bruxelles et Londres depuis toujours, n'empêcheront pas les décideurs d'opter d'emblée pour l'Amérique au début du XXe siècle. Ainsi, les premiers gratte-ciel percent l'horizon montréalais en 1928, à la suite de l'abrogation définitive d'un règlement limitant la hauteur des édifices à 10 étages. C'est ainsi que le Vieux-Montréal, considéré jusqu'alors comme le centre névralgique de la ville, est détrôné peu à peu par le développement d'un secteur commercial dominé par la rue Sainte-Catherine. Des architectes célèbres, venus des États-Unis, dessineront plusieurs des tours montréalaises, donnant au centre-ville de la métropole sa configuration très nord-américaine. L'Art déco français, géométrique ou aérodynamique, dont il existe de bons exemples dans toutes les régions du Québec, sera supplanté par l'architecture moderne américaine après la Seconde Guerre mondiale. Or, il faut attendre la fin des années 1950 pour voir fleurir à nouveau l'espace urbain du centre-ville. Avec la construction du boulevard Dorchester (aujourd'hui le boulevard René-Lévesque), on assiste notamment à l'érection de la Place Ville Marie, qui ouvre ses portes en 1962. Enfin, l'inauguration du métro en 1966 et l'Exposition universelle tenue à Montréal en 1967 ont été l'occasion de doter la métropole d'une architecture internationale, audacieuse et exemplaire.

La lumineuse station de métro Champ-de-Mars.
© *Michael Pemberton | Dreamstime.com*

Au début des années 1980, la lassitude engendrée par la répétition *ad nauseam* des mêmes formules décrétées par les modernistes provoque un retour vers les formes du passé à travers le postmodernisme, qui mêle volontiers verre réfléchissant et granit poli dans des compositions rappelant l'Art déco ou le néoclassicisme. Les années 1990-2000 présentent, quant à elles, deux pôles opposés: l'aboutissement du postmodernisme, sous une forme d'architecture romantique traditionnelle, et la recherche d'une architecture nouvelle ultramoderne faisant appel à des matériaux nouveaux.

En 2006, Montréal a été désignée comme «Ville UNESCO de design» par l'Alliance globale pour la diversité culturelle. La ville fait donc désormais partie du Réseau des villes créatives, dont elle est la première ville d'Amérique du Nord à être reconnue par l'UNESCO dans le domaine du design. L'aménagement du Quartier international de Montréal en est en quelque sorte la signature.

Le pavillon des Sciences biologiques de l'Université du Québec à Montréal (UQAM).
*© Photo UQAM*

HOTEL NELSON

# Index

1250 Boulevard René-Lévesque (centre-ville) 81

## A

Académie Querbes (Outremont et le Mile-End) 168
Architecture 198
Arts Building (Golden Square Mile) 105
Arts du cirque 188
Arts visuels 190
Auberge Saint-Gabriel (Vieux-Montréal) 55
Avenue Bernard (Outremont et le Mile-End) 170
Avenue Bloomfield (Outremont et le Mile-End) 168
Avenue du Mont-Royal (Plateau Mont-Royal) 153
Avenue Greene (Westmount et le Sud-Ouest) 125
Avenue Laurier (Outremont et le Mile-End) 170
Avenue Laval (Quartier latin) 132
Avenue Maplewood (Outremont et le Mile-End) 168
Avenue McGill College (centre-ville) 84
Avenue Seymour (Village Shaughnessy) 120

## B

Baie, La (centre-ville) 87
Baignade 182
Bain Morgan (Hochelaga-Maisonneuve) 151
Banque de Montréal (Vieux-Montréal) 45
Banque Molson (Vieux-Montréal) 44
Banque Royale (Vieux-Montréal) 43
Basilique Notre-Dame (Vieux-Montréal) 46
Basilique St. Patrick (centre-ville) 88
Bassin olympique (îles Sainte-Hélène et Notre-Dame) 72
Bateau-Mouche (Vieux-Montréal) 53
Belvédère Camillien-Houde (mont Royal) 159
Belvédère Kondiaronk (mont Royal) 159
Bibliothèque centrale de Montréal, ancienne
(Plateau Mont-Royal) 154
Bibliothèque de Westmount
(Westmount et le Sud-Ouest) 127
Bibliothèque Saint-Sulpice (Quartier latin) 134
Biodôme de Montréal (Hochelaga-Maisonneuve) 150
Biosphère (îles Sainte-Hélène et Notre-Dame) 71
Boulevard Saint-Laurent
Petite Italie 175
Quartier Milton-Parc et la *Main* 114
Brasserie Molson (Le Village) 143

## C

Canal de Lachine (Vieux-Montréal) 53
Casa d'Italia (Petite Italie) 174
Caserne de pompiers n° 30 (Outremont
et le Mile-End) 171
Casino de Montréal (îles Sainte-Hélène
et Notre-Dame) 71
Cathédrale Christ Church (centre-ville) 85
Cathédrale Marie-Reine-du-Monde (centre-ville) 79
Cathédrale schismatique grecque Saint-Nicolas, ancienne
(Vieux-Montréal) 62
Cathédrale St. Peter and St. Paul (Le Village) 143
Centre-ville 73
Centre Bell (centre-ville) 82
Centre Canadien d'Architecture
(Village Shaughnessy) 120
Centre CDP Capital (centre-ville) 94
Centre d'exposition de la Prison-des-Patriotes
(Le Village) 144
Centre d'histoire de Montréal (Vieux-Montréal) 50
Centre de céramique Bonsecours (Vieux-Montréal) 55
Centre de commerce mondial de Montréal
(centre-ville) 96
Centre des sciences de Montréal (Vieux-Montréal) 54
Centre Eaton (centre-ville) 85
Chalet du mont Royal (mont Royal) 159
Champ-de-Mars (Vieux-Montréal) 59
Chanson 196
Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours
(Vieux-Montréal) 63
Chapelle Notre-Dame-de-Lourdes (Quartier latin) 136
Château Champlain (centre-ville) 82
Château Dufresne (Hochelaga-Maisonneuve) 149
Chemin de la Côte-Sainte-Catherine (Outremont) 166
Cimetière militaire, ancien (îles Sainte-Hélène
et Notre-Dame) 70
Cimetière Notre-Dame-des-Neiges
(mont Royal) 161, 164
Cimetière protestant Mont-Royal (mont Royal) 160
Cinéma 192
Cinémathèque québécoise (Quartier latin) 135
Circuit Gilles-Villeneuve (îles Sainte-Hélène
et Notre-Dame) 72
Cirque du Soleil 188
Cirque Éloize 189
Cité Multimédia de Montréal (Vieux-Montréal) 52
Collège Dawson (Village Shaughnessy) 120
Colonne Nelson (Vieux-Montréal) 58
Communautés montréalaises 36
Complexe Desjardins (centre-ville) 91
Côte Saint-Antoine (Westmount et le Sud-Ouest) 126
Cours Le Royer (Vieux-Montréal) 48
Cours Mont-Royal (centre-ville) 75
Couvent des Sœurs Grises (Village Shaughnessy) 123
Croix du mont Royal (mont Royal) 159

## D

Danse 196

## E

Eaton (centre-ville) 85
École des hautes études commerciales, ancienne
(Quartier latin) 137
Écomusée du fier monde (Le Village) 139
Édifice Cognicase (Vieux-Montréal) 52
Édifice Ernest-Cormier (Vieux-Montréal) 55
Édifice Sun Life (centre-ville) 79
Église anglicane St. George (centre-ville) 81
Église du Gesù (centre-ville) 88
Église Madonna della Difesa (Petite Italie) 175
Église presbytérienne St. Andrews and St. Paul
(Golden Square Mile) 110
Église Saint-Enfant-Jésus du Mile-End (Outremont
et le Mile-End) 172
Église Saint-Jean-Baptiste (Plateau Mont-Royal) 154
Église Saint-Léon (Westmount et le Sud-Ouest) 127
Église Saint-Pierre-Apôtre (Le Village) 140
Église Saint-Viateur (Outremont et le Mile-End) 168
Église Saint Michael's and Saint Anthony's (Outremont
et le Mile-End) 172
Église St. James United (centre-ville) 87
Église The Ascension of Our Lord (Westmount
et le Sud-Ouest) 125
Ex-Centris (quartier Milton-Parc et la *Main*) 116

## F

*Fermière, La* (Marché Maisonneuve) 151
Fleuve Saint-Laurent 61
Fonderie Darling (Vieux-Montréal) 51
Fort de l'île Sainte-Hélène (îles Sainte-Hélène
et Notre-Dame) 69

## G

Galeries intérieures (centre-ville) 75
Gare centrale (centre-ville) 83
Gare Dalhousie (Vieux-Montréal) 63
Gare maritime Iberville (Vieux-Montréal) 54
Gare Viger (Vieux-Montréal) 62
Gare Windsor (centre-ville) 81
Géographie 15
Glissade 186
Golden Square Mile 101

Golf 182
Grande Bibliothèque (Quartier latin) 135
Grand Séminaire (Village Shaughnessy) 119

## H

Habitat 67 (îles Sainte-Hélène et Notre-Dame) 67
Hélène-de-Champlain, Restaurant (îles Ste-Hélène et Notre-Dame) 70
Histoire 18
Hochelaga-Maisonneuve 145
*Homme, L'* (parc Jean-Drapeau) 68
Hôpital Général des Sœurs Grises (Vieux-Montréal) 51
Hôpital Notre-Dame (Plateau Mont-Royal) 154
Hôtel-Dieu (quartier Milton-Parc et la *Main*) 113
Hôtel de ville (Vieux-Montréal) 58
Hôtel de ville de Westmount (Westmount et le Sud-Ouest) 126
Hôtel Ritz-Carlton (Golden Square Mile) 110

## I

Île Notre-Dame 66
Île Sainte-Hélène 66
Insectarium de Montréal (Hochelaga-Maisonneuve) 148
Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (Quartier latin) 132

## J

Jardin botanique de Montréal (Hochelaga-Maisonneuve) 146

## L

La Baie (centre-ville) 87
Lac aux Castors (mont Royal) 161
Lambert, Phyllis 121
Langlois, Daniel 116
La Ronde (îles Sainte-Hélène et Notre-Dame) 70
Lieu historique national Sir-George-Étienne-Cartier (Vieux-Montréal) 62
Littérature 193

## M

Maison Alcan (Golden Square Mile) 110
Maison Atholstan (Golden Square Mile) 110
Maison Clarence de Sola (Golden Square Mile) 109
Maison Cormier (Golden Square Mile) 109
Maison de l'Arbre (Hochelaga-Maisonneuve) 148
Maison de l'OACI (centre-ville) 96
Maison de la Douane (Vieux-Montréal) 49
Maison de mère d'Youville (Vieux-Montréal) 51
Maison de Radio-Canada (Le Village) 140
Maison des écrivains (Quartier latin) 133
Maison Fréchette (Quartier latin) 133
Maison George Stephen (Golden Square Mile) 111
Maison Hosmer (Golden Square Mile) 108
Maison James Ross (Golden Square Mile) 106
Maison John Kenneth L. Ross (Golden Square Mile) 107
Maison Lady Meredith (Golden Square Mile) 107
Maisonneuve, Paul de Chomedey, sieur de 21
Maison Notman (quartier Milton-Parc et la *Main*) 116
Maison Papineau (Vieux-Montréal) 64
Maison Pierre du Calvet (Vieux-Montréal) 63
Maison Saint-Gabriel (Westmount et le Sud-Ouest) 129
Maison Shaughnessy (Village Shaughnessy) 122
Maison Smith (mont Royal) 161
Marché Atwater (Westmount et le Sud-Ouest) 129
Marché Bonsecours (Vieux-Montréal) 64
Marché des Saveurs (Petite Italie) 176
Marché Jean-Talon (Petite Italie) 175
Marché Maisonneuve (Hochelaga-Maisonneuve) 150
Milano (Petite Italie) 175
Mile-End 171
Milton-Parc, quartier 112
Mont-Saint-Louis (Quartier latin) 133
Mont Royal 158
Monument-National (centre-ville) 91
Monument à Maisonneuve (Vieux-Montréal) 44
Monument aux Patriotes (Le Village) 144
Musée d'art contemporain de Montréal (centre-ville) 90
Musée des beaux-arts de Montréal (centre-ville) 102
Musée des Hospitalières (quartier Milton-Parc et la *Main*) 114
Musée du Château Ramezay (Vieux-Montréal) 59
Musée Juste pour rire (quartier Milton-Parc et la *Main*) 117
Musée Marguerite-Bourgeoys (Vieux-Montréal) 63
Musée McCord d'histoire canadienne (Golden Square Mile) 103
Musée Redpath (Golden Square Mile) 105
Musée Stewart (îles Sainte-Hélène et Notre-Dame) 70
Musique 196

## N

Navigation de plaisance 182

## O

Obélisque de la place Charles-de-Gaulle (Plateau Mont-Royal) 154
Observation des oiseaux 183
ONF Montréal (Quartier latin) 134
Oratoire Saint-Joseph (mont Royal) 162
Outremont 165

## P

Palais de justice (Vieux-Montréal) 55
Palais de justice, ancien (Vieux-Montréal) 56
Palais des congrès de Montréal (centre-ville) 93
Parc Beaubien (Outremont et le Mile-End) 166
Parc Dante (Petite Italie) 175
Parc de la Cité-du-Havre (îles Sainte-Hélène et Notre-Dame) 67
Parc du Mont-Royal (mont Royal) 159
Parc Émilie-Gamelin (Quartier latin) 136
Parc Jean-Drapeau (îles Sainte-Hélène et Notre-Dame) 67
Parc King George (Westmount et le Sud-Ouest) 127
Parc La Fontaine (Plateau Mont-Royal) 153
Parc Outremont (Outremont et le Mile-End) 169
Parc Saint-Viateur (Outremont et le Mile-End) 170
Parc Summit (mont Royal) 162
Parc Westmount (Westmount et le Sud-Ouest) 127
Parisian Laundry (Westmount et le Sud-Ouest) 129
Patin à glace 186
Patin à roues alignées 183
Pavillon de la Faculté de musique (Outremont et le Mile-End) 167
Pavillon de la France (îles Sainte-Hélène et Notre-Dame) 71
Pavillon du Québec (îles Ste-Hélène et Notre-Dame) 71
Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie (Outremont et le Mile-End) 167
Petite Italie 173
Place Bonaventure (centre-ville) 82
Place d'Armes (Vieux-Montréal) 44
Place d'Youville (Vieux-Montréal) 50
Place De La Dauversière (Vieux-Montréal) 59
Place des Arts (centre-ville) 89
Place du 6-Décembre-1989 (mont Royal) 164
Place du Canada (centre-ville) 79
Place du Marché (Hochelaga-Maisonneuve) 151
Place Jacques-Cartier (Vieux-Montréal) 56
Place Jean-Paul-Riopelle (centre-ville) 94
Place Royale (Vieux-Montréal) 49
Place Ville Marie (centre-ville) 83
Plage de l'île Notre-Dame (îles Sainte-Hélène et Notre-Dame) 72
Planétarium de Montréal (centre-ville) 82
Plateau Mont-Royal 152
Plaza Saint-Hubert (Petite Italie) 174

Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal (Vieux-Montréal) 49
Pont Jacques-Cartier (Le Village) 143
*Porte de l'amitié, La* (parc Jean-Drapeau) 68
Prison du Pied-du-Courant (Le Village) 143
Promenades de la Cathédrale (centre-ville) 86

## Q

Quai Jacques-Cartier (Vieux-Montréal) 58
Quartier chinois (centre-ville) 91
Quartier des spectacles (centre-ville) 89
Quartier international de Montréal (centre-ville) 92
Quartier latin 130

## R

Rafting 183
Randonnée pédestre 184
Raquette 187
Ravenscrag (Golden Square Mile) 108
*Refus global* 33
Richler, Mordecai 155
Riopelle, Jean Paul 95
Ronde, La (Îles Sainte-Hélène et Notre-Dame) 70
Rue Crescent (Golden Square Mile) 111
Rue Dalcourt (Le Village) 142
Rue Drolet (Plateau Mont-Royal) 154
Rue Prince-Arthur (quartier Milton-Parc et la *Main*) 116
Rue Saint-Amable (Vieux-Montréal) 58
Rue Saint-Denis (Plateau Mont-Royal) 154
Rue Saint-Jacques (Vieux-Montréal) 43
Rue Saint-Paul (Vieux-Montréal) 49
Rue Sainte-Catherine (centre-ville) 85
Rue Sainte-Rose (Le Village) 141

## S

Saint-Jacques (Quartier latin) 133
Saisons 178
Salle Claude-Champagne (Outremont et le Mile-End) 167
Salle Pierre-Mercure (Quartier latin) 135
Sanctuaire du Saint-Sacrement (Plateau Mont-Royal) 153
Séminaire théologique diocésain (quartier Milton-Parc et la *Main*) 113
Silos à grains (Vieux-Montréal) 54
Ski de fond 187
Spéléologie 184
Square Dorchester (centre-ville) 77
Square Phillips (centre-ville) 87
Square Saint-Henri (Westmount et le Sud-Ouest) 129
Square Saint-Louis (Quartier latin) 132
Square Victoria (centre-ville) 94
Stade olympique (Hochelaga-Maisonneuve) 149

## T

Temple maçonnique (Village Shaughnessy) 119
Tennis 185
Théâtre 193
Théâtre Outremont (Outremont et le Mile-End) 170
TOHU, la Cité des arts du cirque 189
Tour Banque Laurentienne (centre-ville) 85
Tour BNP (centre-ville) 85
Tour CIBC (centre-ville) 78
Tour de l'Horloge (Vieux-Montréal) 65
Tour de Lévis (Îles Sainte-Hélène et Notre-Dame) 69
Tour de Montréal (Hochelaga-Maisonneuve) 149
Tremblay, Michel 155
Tropique Nord (Îles Sainte-Hélène et Notre-Dame) 67
TVA (Le Village) 142

## U

Université de Montréal (mont Royal) 163
Université du Québec à Montréal (Quartier latin) 136
Université McGill (Golden Square Mile) 104

## V

Vélo 185
Vieux-Montréal 41
Vieux-Port de Montréal (Vieux-Montréal) 53
Vieux Séminaire Saint-Sulpice (Vieux-Montréal) 47
Village, Le 138
Village Shaughnessy 118
Villa Préfontaine (Outremont et le Mile-End) 167

## W

Westmount 124
Westmount Square (Westmount et le Sud-Ouest) 125
Windsor (centre-ville) 78



Les parois de verre bleuté des tours jumelles BNP et Banque Laurentienne. (pages 202-203)
*© David Combes / Dreamstime.com*

Les soirs d'été, la place Jacques-Cartier demeure un rendez-vous prisé des visiteurs et des Montréalais. (page 204) *© Stéphan Poulin*

# Nos coordonnées

## Nos bureaux

Canada: Guides de voyage Ulysse, 4176, rue Saint-Denis, Montréal (Québec) H2W 2M5, ☎514-843-9447, fax: 514-843-9448, info@ulysse.ca, www.guidesulysse.com

Europe: Guides de voyage Ulysse sarl, 127, rue Amelot, 75011 Paris, France, ☎01 43 38 89 50, voyage@ulysse.ca, www.guidesulysse.com

## Nos distributeurs

Canada: Guides de voyage Ulysse, 4176, rue Saint-Denis, Montréal (Québec) H2W 2M5, ☎514-843-9882, poste 2232, fax: 514-843-9448, info@ulysse.ca, www.guidesulysse.com

Belgique: Interforum Bénélux, 117, boulevard de l'Europe, 1301 Wavre, ☎010 42 03 30, fax: 010 42 03 52

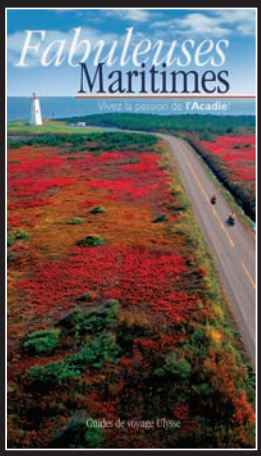
France: Interforum, 3, allée de la Seine, 94854 Ivry-sur-Seine Cedex, ☎01 49 59 10 10, fax: 01 49 59 10 72

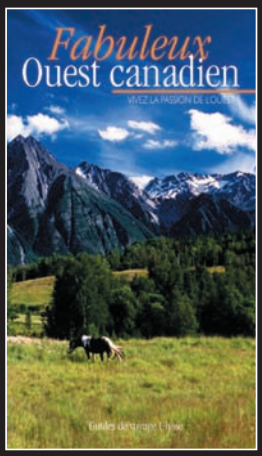
Suisse: Interforum Suisse, ☎(26) 460 80 60, fax: (26) 460 80 68

**Pour tout autre pays, contactez les Guides de voyage Ulysse (Montréal).**

# *Vivez la passion* des voyages!

Aussi disponibles dans la collection des Fabuleux



www.guidesulysse.com

# *Fabuleux* Montréal

## Vivez la passion de **Montréal**!

Voici une odyssée captivante parmi les plus beaux et les plus vivants attraits de la métropole québécoise, l'ouvrage idéal pour rêver de balades historiques dans le Vieux-Montréal et de promenades dans le magnifique parc du Mont-Royal, pour planifier un séjour coloré au sein de quartiers à l'architecture et à l'ambiance unique, pour garder en mémoire une population accueillante et bigarrée ou tout simplement pour offrir les charmes de Montréal en cadeau!

*De magnifiques photographies* pour partir déjà un peu.

*Des encadrés thématiques* pour en apprendre plus.

*Des textes fouillés sur de grands thèmes* pour mieux comprendre.

*Des cartes au graphisme étudié* pour s'y retrouver.

*Une présentation animée et colorée* pour vivre toute la passion de cette grande ville authentique et chaleureuse!

ULYSSE
www.guidesulysse.com

ISBN: 978-289464-463-8
9 782894 644638
29,95 $ — 24,99 € TTC en France